

Arts,
sciences,
culture
et technologies

Champs
culturels 16

Novembre 2003

Sommaire

“ARTS, SCIENCES, CULTURE ET TECHNOLOGIES”

REGARDS CROISÉS

- p 03 • Editorial, *par Micher Thibier*
- p 05 • Introduction, *par Jean-Paul Achard*
- p 06 • L'art et la science font-ils bon ménage ?, *par Dominique Dalbin*
- p 08 • De l'humain au végétal : sentes de l'art et de la science, *par Philippe Sahuc*
- p 12 • Les apports potentiels de l'agriculteur français aux sciences et à la culture agronomiques, *par Jean-Paul Aeschlimann*
- p 15 • L'enseignement des sciences, *par Marie-Josée Gombert*
- p 16 • L'exigence éthique, *par Ronan Sharkey*
- p 20 • Pour une politique de développement de la culture scientifique et technique agronomique, *par Philippe Prévost*
- p 22 • Du côté du ministère de la Culture, *par Brice De Villers*
- p 25 • Et du côté de la DJEPVA (ex Jeunesse et Sports), *par Elisabeth Blanchard*
- p 28 • Science en campagne avec... les Foyers ruraux, *par Dominique Dalbin*
- p 32 • “La Serre, jardin du futur” à la Cité des Sciences, *par Emma Abadi*
- p 36 • Le débat fait école : les “cafés des sciences juniors”, *par Hélène Roche et Pablo Jensen*
- p 38 • Sous le vent du monde - Histoire de la collaboration entre l'écrivain Pierre Pelot et le paléontologue Yves Coppens, un *entretien avec Pierre Pelot réalisé par Marie-Noëlle Brun*
- p 40 • Un entre deux : les lichens, *par Pascale Gadon*
- p 42 • Arts et techniques paysagères en pays nantais, *par Michel Berjon et Gilles Bruni*
- p 44 • Art, sciences, nature, paysages, techniques, *par Marc Barbarit*
- p 45 • Danse expérimenta : “Résistances”, *par Martine Alibert*
- p 47 • Arts, cultures, sciences et techniques, quand le patrimoine local s'y prête naturellement, *par Violaine Jourdain*
- p 50 • A l'école forestière de Meymac, on rêve de Tijuca, *par Jean-Christophe Grossetete*
- p 52 • Le domaine Olivier de Serre en Ardèche, entre culture et agriculture, *par Denise Menu*
- p 53 • Besançon, le musée du Temps, *par Joëlle Mauerhan*
- p 54 • Y'aura-t-il du vent en mai ?, *par Nicole Brunet*
- p 56 • Listes d'associations, de revues et de sites, *par Jean-Paul Achard*

ACTIONS - PASSIONS

- p 61 • “Traç'sons”, *par Thierry Cussoneau*
- p 64 • Distants du lat. “distantis, distare” (être éloigné), *par Philippe Commun & Fabio Alessandrini*
- p 66 • Un réseau culturel régional en languedoc - Roussillon, *par Arnaud Stinès*
- p 69 • Premières rencontres régionales des ASC en Limousin, *par Franck Lemaire*
- p 70 • Je risque donc je vis ?, *par Ève-Lê-Quang & Michel Erlich*
- p 72 • Dé-chaînons-nous, dépendances et conséquences, *par Denise menu*
- p 74 • “La vach ki... et les autres”, *par C. Pinel & L. Vannesson*
- p 76 • Territoires nomades - Mars 2003 /mars 2004, *par Monique Stupar*
- p 78 • Courants d'art du 29 mai au 1^{er} juin 2003, Lizio, *par Françoise Flageul*
- p 79 • Pop art rural, “Beurre salé”, *par Claudie Le Mouel*

CHAMPS OUVERTS

- p 80 • “Arts, culture et territoires ruraux, expériences et points de vue” de MICHEL DUVIGNEAU,
- p 82 • “La mémoire apaisée” de JEAN-FRANÇOIS CHOSSON, *par Marie-Noëlle Brun*
- p 84 • Habiter notre langue, *par Michel Rabaud*
- p 86 • Espace culturel “campagnes vivantes”, *FNCIVAM*

Edito

Depuis 1994 la revue " Champs Culturels " constitue un remarquable lieu d'échanges et de mutualisation pour tous les porteurs d'actions culturelles dans les établissements d'enseignement agricole.

Cette publication, co-financée par la Délégation au développement et à l'action territoriale du ministère de la culture et de la communication et la Direction générale de l'enseignement et de la recherche du ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche et des affaires rurales contribue indéniablement à valoriser et conforter l'originalité, la souplesse et plus généralement la qualité de l'enseignement agricole. Elle est le reflet des actions régionales et locales que les enseignants d'éducation socioculturelle conçoivent et mènent avec l'ensemble des membres de la communauté éducative des établissements.

Conscient de ces enjeux, et malgré les événements qui ont, ces derniers temps, empêché la parution de la revue, j'ai demandé aux services de la direction générale de l'enseignement et de la recherche que le maximum soit fait pour que " Champs Culturels " reprenne son cours normal.

C'est aujourd'hui chose faite et je ne peux que m'en réjouir, car je n'oublie pas que cette revue est, avant tout, la partie visible d'un iceberg, en l'occurrence du travail et de la réflexion du réseau d'actions culturelles des établissements d'enseignement agricole publics. Ce réseau conçoit, gère et anime avec exigence, du niveau local au niveau régional, de nombreuses actions culturelles. Je tiens à saluer l'ensemble du travail qu'il initie en collaboration avec les partenaires traditionnels du domaine culturel que sont les collectivités, les structures culturelles, les associations et bien sûr les artistes.

La revue est le reflet de cette démarche et il est plaisant de voir que les paroles des enseignants s'associent à celles des universitaires, des représentants d'autres ministères et les partenaires culturels.


" Champs Culturels ", dont la réalisation doit beaucoup à l'appui du ministère de la culture via la délégation au développement et à l'action territoriale qui n'a jamais cessé de la soutenir, contribue à ces relations croisées. Le protocole de coopération " les arts et la culture dans l'enseignement " signé le 15 avril 2002 en est une preuve et je sais que le réseau a contribué à l'élaboration de ce texte. Voilà un exemple, et ce n'est pas le seul, qui montre que le réseau s'investit activement dans différents domaines.

La future loi en faveur du développement des territoires ruraux devrait transformer la mission d'animation du milieu rural pour l'élargir à une mission d'animation et de développement des territoires. Cette modification vise en particulier à renforcer et consolider l'ensemble des actions menées avec les partenaires territoriaux. Elle concerne bien entendu la dimension culturelle de ces actions. Le réseau actions culturelles sera sollicité pour donner corps à cette nouvelle mission. Des thèmes tels que "culture et territoire", "développement durable et culture" sont des domaines qui ont encore besoin d'être explorés. Pourquoi pas de futurs dossiers pour "Champs Culturels"?

Un réseau permet à des personnes ou structures isolées de faire partie d'un ensemble plus vaste, de découvrir des domaines qui sont encore à faire évoluer et de réunir des personnes d'univers différents sur un même sujet : c'est aussi ce que j'ai ressenti grâce à "Champs Culturels".

Ce numéro consacré à deux domaines en apparence éloignés, celui de l'art et celui de la culture scientifique, réunit des propos, des points de vue, des actions suscitant de l'intérêt, de la curiosité, parfois de l'étonnement, jamais d'indifférence. En scientifique de formation que je suis, j'y ai été sensible, merci.

Le directeur général de l'enseignement
et de la recherche



Michel THIBIER

Longtemps les sciences (dites exactes ou dures selon les époques) et les lettres ou humanités ont représenté les deux piliers du savoir autour duquel s'articulaient toutes les autres disciplines. Cet ordre qui semblait établi à jamais a vu, surtout depuis le XX^{ème} siècle, s'imposer un troisième pôle autour des sciences de l'homme : économie, anthropologie, sociologie, psychologie... et après la seconde guerre mondiale les sciences de la communication, de l'éducation, les sciences de l'art et de la représentation, etc.

Le développement de la pensée humaine qui semblait suivre un chemin droit et continu a dû intégrer la rupture dans l'ordre du savoir. Dans le même temps les applications technologiques issues de la recherche fondamentale ont envahi notre quotidien, bouleversé les modes de vie et transformé profondément les rapports de l'homme avec ce qui semblait immuable : la nature. Prolifération des objets technologiques et recomposition des champs de la connaissance viennent à leur tour transformer les rapports sociaux, les modes de penser le politique, les liens des individus avec l'art, le sacré, l'espace ou le temps...

En ce début de XXI^{ème} siècle, qu'on le veuille ou non, chacun de nous est amené à s'approprier des connaissances scientifiques et technologiques ; aucun de nous ne peut se passer d'outils de communication, de médias ; chacun de nous croise ou use de productions artistiques... En bref notre intelligence aujourd'hui ne peut se déployer dans un seul champ de la pensée et nous devons emprunter ici ou là dans des domaines extrêmement variés les données indispensables pour comprendre, agir, aimer et plus simplement être.

La question de la culture scientifique et technique est donc une question importante posée à l'éducation. Un certain nombre d'associations, de scientifiques, de sociologues, de philosophes... ont porté cette question au cœur des débats de société et militent pour un système éducatif intégrant la culture scientifique à tous ses niveaux. Dans notre propre enseignement agricole, des initiatives se sont développées en ce sens et il convient de les poursuivre et de les amplifier.

En revanche la rencontre de la science avec l'art et la création artistique n'a suscité que peu de débats, de travaux et de publications.

Il revenait donc aux enseignants d'éducation socioculturelle de se saisir de cette question puisqu'ils ont eux-même la particularité d'introduire les préoccupations culturelles et artistiques au sein d'un système éducatif dans lequel les sciences et techniques non seulement ont une place prédominante, mais se trouvent au coeur de quelques-unes des grandes questions de notre temps (que l'on songe par exemple aux OGM, au clonage, à l'alimentation...).

Aborder la question des rapports entre arts et sciences, c'est donc nécessairement se demander :

- quelle est la place des représentations artistiques et culturelles dans le développement des sciences et des techniques et inversement, en quoi les progrès scientifiques et technologiques transforment-ils les représentations et les modes artistiques ?
- La création artistique et la recherche scientifique relèvent-elles d'un même processus de distanciation et/ou de rupture avec les formes et les savoirs préexistants ?
- En quoi l'intelligence humaine construit-elle et se nourrit-elle des relations entre les différents concepts que sont la science, la culture, la philosophie, l'art, l'éthique... et quelle place accorder à ces interrelations dans la formation des individus ?
- Comment les artistes réinvestissent-ils les domaines des sciences et comment les scientifiques réinvestissent-ils les domaines de l'art ?

On trouvera dans ce numéro à la fois des réponses à ces questions, mais aussi de nouvelles interrogations qui montrent en tout cas l'urgente nécessité de décroiser des domaines de la pensée parfois très repliés sur eux-mêmes. Dans cette visée là, soulignons l'originalité de l'enseignement de notre ministère et ses liens privilégiés avec le ministère de la Culture, qui nous permettent d'aborder ces questions en toute sérénité, et, riches de notre expérience en matière artistique et culturelle, de nous situer de plain-pied dans cette perspective.

Jean-Paul ACHARD
ENESAD - Dijon

L'ART ET LA SCIENCE FONT-ILS BON MÉNAGE ?

L'histoire des arts et l'histoire des sciences se sont souvent croisées et parfois confondues dans les siècles passés. Ces représentations ont-elles contribué à construire des modes de pensée séparés ? Comment dès lors appréhender aujourd'hui la relation entre ces deux domaines ?

Par Dominique Dalbin

L'art et la science font-ils bon ménage ? Ce que l'on peut dire au moins, c'est que le couple a vu sa relation évoluer au fil du temps...

À la Renaissance (pour commencer là notre histoire), nous pouvons encore parler d'amalgame, les «savants» étant considérés comme des amateurs éclairés : les académies enseignent le dessin et la géométrie, la sculpture et l'anatomie, la physique et l'architecture... et forment des *artisans* novateurs, tels Brunelleschi (l'un des inventeurs de la perspective) ou encore Léonard de Vinci, le plus célèbre d'entre eux (qui estompa si bien, à l'image de ses *sfumato*, les frontières entre connaissances artistiques et scientifiques).

C'est au XVII^{ème} siècle, avec Galilée, Descartes ou encore Newton que la science moderne s'émancipe des autres champs de pensée et de création de la société (notamment le religieux, l'artistique, le philosophique). Mais Galilée doit beaucoup à ses qualités de dessinateur pour appuyer ses recherches en physique, Descartes travaille également la philosophie et la musique... et Newton tient à voir sept couleurs dans l'arc-en-ciel, le chiffre biblique appuyant

l'idée de la création divine du monde !

Avec la rédaction de l'Encyclopédie (ou *Dictionnaire raisonné des arts, des sciences et des métiers*), la science se singularise un peu plus, et les rôles se séparent : d'Alembert a plutôt la fibre mathématique, Diderot plutôt littéraire. Les esprits des Lumières considèrent, qui plus est, que la science incarne des valeurs libératrices, au point que Voltaire y voit le danger du bannissement des Beaux-Arts et de l'imagination et l'installation d'une tyrannie toute scientifique.

Au XIX^{ème} siècle, la révolution industrielle et l'institutionnalisation de la science dans les enseignements entraînent le divorce entre cultu-

re classique des humanités et culture moderne des sciences. Les Romantiques ont beau s'opposer à la démarche analytique et proclamer la primauté du génie, on assiste à un renversement de situation : le statut social de l'artiste régresse et sa rémunération devient aléatoire, au contraire du scientifique, de plus en plus socialement et économiquement intégré...

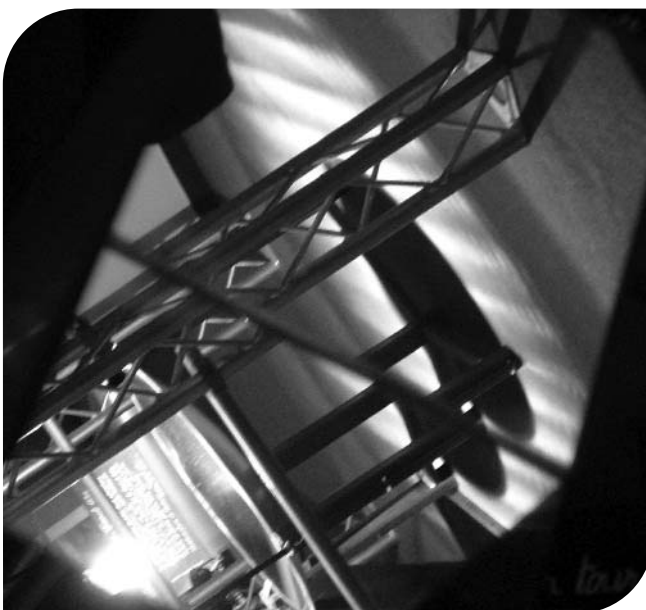
De nos jours, les pratiques artistiques et scientifiques restent cloisonnées, régies par des cadres normés, peu perméables l'un à l'autre. Les contre-exemples existent, évidemment : outre les œuvres de science-fiction, citons le travail réductionniste et analytique dans l'abstraction

de Malevitch ou de Mondrian, la sublimation des connaissances en mathématiques et physique dans le travail de Duchamp (contemporain d'Einstein), les manipulations combinatoires dans la littérature oulipienne de Perec ou de Calvino, et plus récemment les expérimentations pluri-disciplinaires du bio-art ou de l'art numérique...

Alors même que la représentation que nous avons de l'art et de la science a évolué en permanence dans l'histoire de l'humanité, parallèlement à l'évolution continue de la pensée, peut-on arrêter aujourd'hui une définition de ces deux concepts, dégager similitudes et divergences, et par-là même souhaiter une nécessaire réconciliation de l'un avec l'autre ?

On s'accordera facilement à donner comme dénominateurs communs à l'art et à la science la création, la recherche - méthodique, voire obsessionnelle - de sens, la conquête de concepts novateurs. Même cheminement mental donc (Valéry dira : «*Je discerne mal les différences de l'art et des sciences, me plaçant naturellement au point où il n'y a que des travaux de pensée*»).

Et puis vient toute une série d'oppositions binaires, essentiellement complé-



mentaires l'une de l'autre : cerveau droit de l'artiste (le monde sensible, émotionnel, intuitif) / cerveau gauche du scientifique (le monde logique, structuré, analysé), travail solitaire de l'artiste / travail en équipe du scientifique, question posée par l'artiste / réponse recherchée par le scientifique, pérennité de l'œuvre artistique / obsolescence de la découverte scientifique...

Mais, depuis l'*Eurêka* d'Archimède, combien de découvertes scientifiques majeures sont liées à des moments d'états seconds, de rêveries, ... voire de hasard ? Newton et la pomme qui tombe, Kékulé et ses rêves de serpents qui se mordent la queue (peut-être est-ce même là une légende !), Jacob et ses associations d'idées pendant les séances de cinéma, Miller et ses mélanges hasardeux dans les fioles sur les pailles...

Quant aux artistes, ne doivent-ils pas s'imposer la

même discipline, la même rigueur que les scientifiques ? Certes l'implication est corporelle, mais la structuration intellectuelle ne doit-elle pas s'emparer, dompter l'émotion qui déferle ? La peinture est *Cosa mentale*, disait Léonard...

Concernant le rapport aux autres dans le travail, là encore les choses ne sont pas si tranchées dans les faits : il y a bien fatalement appartenance à une "école" chez l'artiste, un besoin d'émulation, de reconnaissance par ses pairs (ou par la critique...), et le scientifique doit mener une partie de ses recherches isolées, parfois même en confidentialité...

Ce que nous pouvons observer de nos jours, c'est que plus encore que dans le passé nous devons jongler entre des technicités et des spécialisations croissantes des travaux des uns et des autres... et la nécessité de transdisciplinarité ou de collaboration d'équipe pour la

finalisation et la médiatisation des produits !

Le rôle et le positionnement social restent aussi à questionner : le scientifique doit-il être uniquement au service d'un progrès technologique sans interférence avec le débat éthique ou philosophique, l'artiste n'a-t-il pas le droit d'avancer des théories ou mener des combats politiques ? Que penser, dans notre société actuelle, de la mise en danger effective de la recherche scientifique et de la création artistique elles-mêmes par les logiques économiques et culturelles dominantes ?

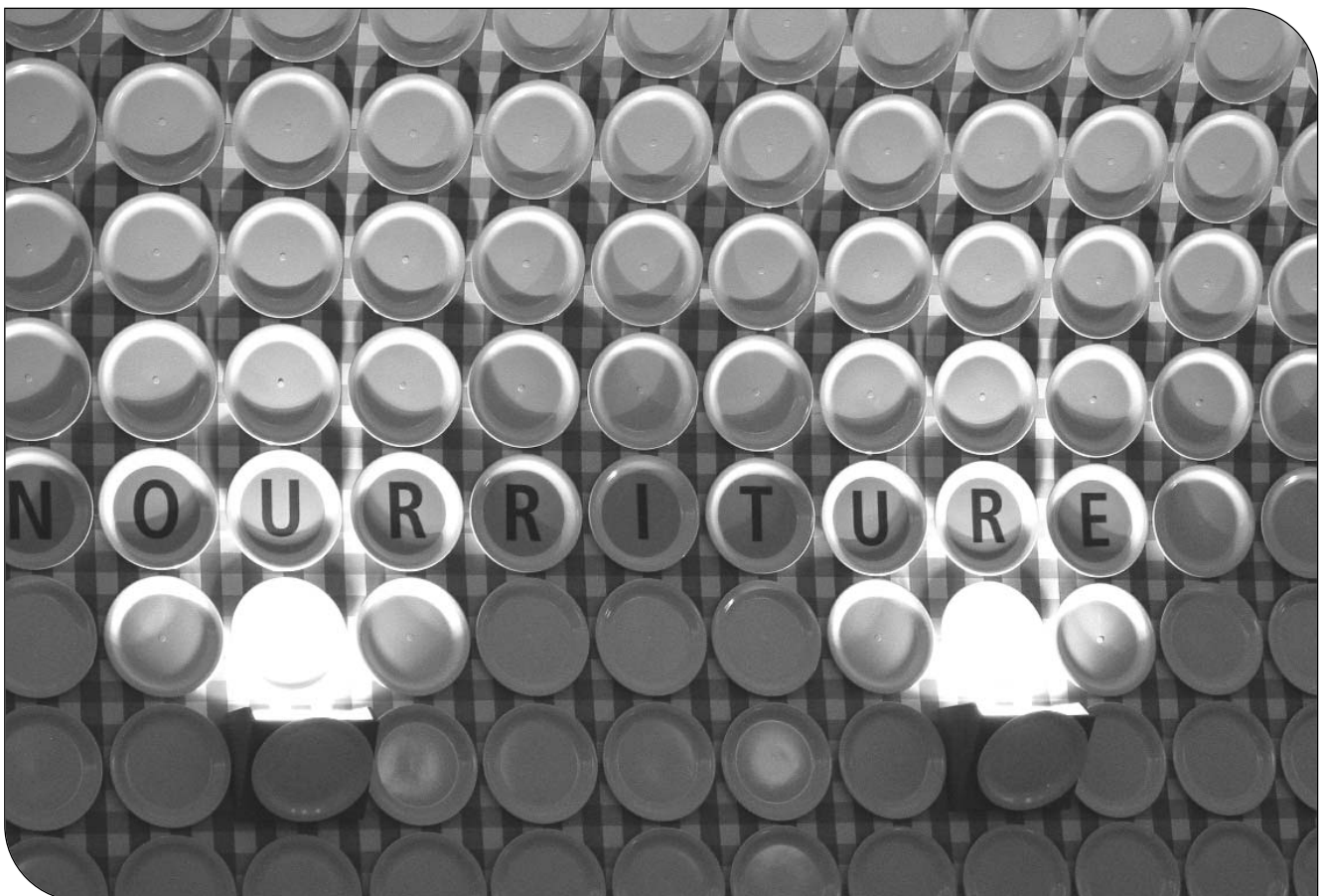
Enfin, l'inscription dans le temps de l'œuvre ou de la découverte devrait être appréhendée de la même manière : certes, si par essence les *vérités* scientifiques se doivent d'être soumises à la controverse, l'histoire des sciences et techniques, au même titre que l'histoire de l'art, nous apporte des repères précieux...

Il ne nous viendrait pas à l'esprit que nous puissions nous affranchir du patrimoine culturel des Grecs et des Romains par exemple, ou remettre en cause la dimension esthétique des œuvres...

Le contenu de l'art, tout comme celui de la science, ne peuvent-ils pas être dépassés ? Nous en revenons à l'évolution des savoirs et des questionnements de notre société...

Alors, *réconcilier* l'art et la science ? Ou laisser faire l'autonomisation et la diversification *des arts et des sciences* ? Je ne sais pas... La seule chose qui me semble acquiesce, c'est de se battre pour favoriser la confrontation entre ses deux (hémi)sphères, donner la possibilité d'une acculturation réciproque, multiplier les rencontres fertiles, aiguïser les curiosités... Et nous verrons bien !

Dominique Dalbin



DE L'HUMAIN AU VÉGÉTAL : SENTES DE L'ART ET DE LA SCIENCE

Par Philippe Sahuc

Il est devenu trivial d'affirmer qu'art et science ont tous deux places éminentes dans la société, même si les règles que la société se donne ne savent pas toujours garantir cette place... Cela induit souvent une recherche de continuité entre les deux, à la faveur notamment d'objets qui apparaissent à la fois dans les formes créées et dans l'élaboration des savoirs.

Or, cette idée de continuité paraît faire courir le risque d'une double réduction : venue après la parole créatrice, la science peut paraître discours de singe savant. Venu après la parole heuristique, l'art peut paraître simple illustration.

Plus féconde paraît être la conception de deux champs différents entre lesquels existent des passages. Certains de ces passages, dont les rapports entre l'homme et le végétal seront des passeurs, font l'objet de cet article qui essaiera de montrer qu'une fonction sociale de l'association art et science est réévaluée de cette reconnaissance de champs autonomes.

QUAND LA QUESTION DU SAVOIR SURGIT EN PLAIN-ACTE CULTUREL...

A la faveur d'un champignon de légende

A la fin des années quatre-vingt-dix, l'alimentation de mon activité de conteur passa par un collectage de la littérature orale présente dans les pratiques et la mémoire



des habitants d'un ensemble de vallées pyrénéennes, le Couserans. Ce travail me donna à goûter le savoir-faire de conteurs et de conteuses, pas toujours auto-reconnus, chez des personnes âgées à l'époque d'entre soixante-quinze et quatre-vingt-quinze ans. Les récits ainsi offerts recoupèrent largement ceux recueillis au même endroit de la fin du XIX^{ème} siècle au milieu du XX^{ème} ¹ et, du reste, ceux recueillis dans d'autres régions, à part les formes particulières prises par certains être fantastiques ².

J'en retiens un récit particulier que me livrèrent un jour Eugénie et Daniel Bernié, habitants du hameau d'Eylie. Il s'agit d'une légende dont le personnage principal est la *hesca*, ce champignon poussant sur le tronc des arbres, que l'on nomme en français langue-de-bœuf (ou fistuline hépatique). Autant la part de culture médiatisée du sud-ouest français a distingué nombre de champignons, autant, jusqu'à ce soir-là, ce végétal non comestible me paraissait peu remarqué, au point d'en être privé de nom pour beaucoup de gens.

Or, ce jour-là, je le découvris au cœur d'un récit où les hommes et les femmes du village ancestral eurent la douloureuse expérience de perdre le feu et de ne savoir comment le rallumer. Leur quête les mena en un autre village, de l'autre côté des montagnes, où ils trouvèrent de la braise vive. Se posa alors le problème de la ramener à travers les conditions de l'hiver montagnard. C'est là que la *hesca* se révéla auxiliaire peut-être unique : par son pouvoir de combustion lente, elle offrit au feu de quoi se nourrir pendant la longue et périlleuse traversée, sans pour autant se laisser dévorer trop vite.

Ce récit me fit ainsi voir au centre du monde un être que l'on voit plutôt à la marge d'ordinaire et me fit considérer des propriétés intimes certes tombées en désuétude avec l'invention de l'allumette...

Lors de la mise en lettres d'une vie de jardinier

Ma recherche littéraire personnelle m'a fait creuser, ces dernières années, la relation entre une

¹ Collectes de David Cau-Durban, Jules Palmade et Charles Joisten notamment

² Notamment les *hadás*, créatures chtoniennes, féminines, porteuses de secrets liés à la germination, à la soudure et à la santé par les plantes. cf. Isaure Gratacos, 1987

³ Erri de Luca, 1999

famille, la mienne, et un jardin, lieu d'appréhensions et de plaisir, d'interrogation et d'initiation, de construction de rites familiaux et personnels. Sans prétendre en égaler la qualité, je pourrais trouver une telle alimentation de l'écriture dans un ouvrage d'Erri de Luca³. La lecture de ce livre rend évidente la relation entre les gestes du jardinier et les gestes intimes d'une vie, gestes d'attention, de révolte, d'amour.

En réalité, cette recherche passe par bien des étapes de « décapage », même lorsqu'on pratique régulièrement les soins à la terre et aux plantes d'un jardin.

Lorsque l'attention s'exerce un peu, elle amène à reconnaître qu'il n'y a pas qu'une façon d'être jardinier et cela n'a rien à voir avec les itinéraires de culture observés et prônés par les agronomes.

Il y a plusieurs types de rapport à la terre et aux plantes et ces rapports se construisent au fil d'histoires de vie, dans des contextes familiaux, amicaux mais aussi violents...

De Luca montre le rapport entre une vie de jardinier et un passé d'opposant politique en Argentine. J'ai eu à comprendre la place qu'avait pu prendre un jardin dans des périodes de guerre, auxiliaire de guerre mais aussi trompeur de guerre.

Peu à peu, la reconstitution par leur récit en mosaïque de ces gestes

m'a amené à en appréhender l'histoire, voire l'histoire de mes histoires de jardin.

Il m'arrive parfois aujourd'hui, lorsque je suis au milieu du jardin d'être comme Giono dans Noé⁴, où des personnages se croisent et se traversent à différents moments en un même point de l'espace, qu'ils ont tous contribué à construire.

EN DÉCOUVRANT DES JARDINS SECRETS AU CŒUR DU PAYSAGE

Les éléments du paysage semblent aujourd'hui alimenter un certain nombre de créations plastiques. Il ne s'agit plus d'approches prétendues englobantes comme dans les différentes écoles paysagistes mais de démarches caractérisées par l'extraction, le détournement et la reconstruction.

Ainsi, Amandine Sandré⁵, jeune artiste plasticienne établie à Auzerville, à proximité de Toulouse, a articulé son projet global en plusieurs volets dont l'un est centré sur le papier végétal; un second s'intitule « prière de dévorer le paysage », le tout s'insérant dans un ensemble qui pourrait constituer aussi une troisième et vaste approche : « Jardins secrets ». Ses créations se présentent sous forme de dispositifs insérés dans divers paysages (jardin d'abbaye, etc.) ou comme photographies extrayant du paysage un ensemble d'éléments retravaillés.

Ses choix sont guidés par la matérialité des éléments mais aussi leur puissance évocatrice. Sans renier en rien sa capacité de créer des vocabulaires de formes, l'art est ainsi attentif à la texture elle-même et l'artiste plasticienne ne se contente pas de proposer pour le regard, elle interpelle tous les sens.

Elle n'est pas non plus dans une attention de l'instantané mais attentive à ce que propose la dimension temporelle, elle réfléchit aux transformations. Ainsi les propriétés de séchage intrinsèques à chaque individualité botanique guide ses choix de végétaux. Sa connaissance du monde végétal prend parfois le détour de ce qu'en propose l'utilisation animale : sa référence aux nids explicite dans un certain nombre de dispositifs, révèle une étape de documentation consistante.

Par l'élaboration de ses choix, par la recherche de qualité de comportement végétal allant bien au-delà des formes, Amandine Sandré n'est pas loin des recherches que les biochimistes font aujourd'hui sur les propriétés tinctoriales ; gustatives et olfactives des plantes. Par les transformations qu'elle propose aux végétaux « élus », elle ré-explore les à-côtés de techniques à la fois ancestrales et marquant encore le cœur de notre quotidien, telles la cuisine, la fabrication du papier ou encore la vannerie.

⁴ Jean Giono, 1961

⁵ Amandine Sandré, contact en fin d'article



MARQUAGE DES TERRITOIRES ET TECHNOLOGIES INTELLECTUELLES

La question des rapports entre activité artistique et activité scientifique pourrait se poser comme celle de la relation entre êtres vivants partageant le même biotope, domaine d'ailleurs exploré par Amandine Sandré dans les écrits relatifs à sa démarche artistique.

Il est bien évident que nous chercherons à éviter le parasitisme, où l'un des deux prélève exclusivement sur l'autre dont l'illustration concrète nous est aujourd'hui donnée par bien des sites internet. Une première accroche savoureuse, en image ou en texte évocateur, n'est qu'amorce d'une animation d'écran que le « surfer » n'a pas souhaité voir apparaître et dont il peut vite découvrir qu'elle n'a comme but que de lui extorquer assentiment, engagement ou paiement. Autant dire qu'on peut facilement imaginer une science parasite de

Peut-on aller jusqu'à rêver de symbiose, où les deux profitent l'un de l'autre ? Dans la troisième démarche précédemment décrite, celle d'Amandine Sandré, on n'est pas loin d'un enrichissement réciproque. Encore faut-il accepter, du côté scientifique, que la connaissance des propriétés intrinsèques des végétaux ait de l'importance, voire que la reconnaissance de l'individu végétal soit un enjeu, si ce n'est heuristique, du moins cognitif en tant que nécessaire repérage des individualités et de leurs identités. Dans les deux premiers exemples, celui de la légende de la langue-de-bœuf et celui de la mise en lettres d'une expérience de jardinier, la question paraît plutôt être celle d'un marquage des territoires et d'un partage de ressources, pour que la confrontation entre art et science soit au moins de l'ordre du commensalisme, cet état de relative indépendance dans la cohabitation... Ces considérations partent du fait que, vu du côté du récepteur des

œuvres et des discours, la réception d'une œuvre et celle d'une explication n'engagent pas les mêmes technologies intellectuelles⁶. Il faut donc laisser du temps à l'une et à l'autre, organiser entre elles le partage du temps, organiser parfois aussi le partage de l'espace, lorsque les supports de l'œuvre et de l'explication s'insèrent dans un rapport au paysage.

POUR QUE LE PASSAGE ENTRE ART ET SCIENCE NE SOIT PAS SAS DE STÉRILISATION

Il y a en effet un risque que proposer des passages entre démarche artistique et démarche scientifique entraîne un affadissement réciproque : l'œuvre y perdrait de son pouvoir de saisissement et l'explication scientifique perdrait de sa capacité de relier objets et phénomènes.

On pourrait même oublier que l'œuvre est œuvre, dont les auteurs

⁶ Jack Goody, 1986

⁷ un exemple, l'association Les Chemins Buissonniers

peuvent légitimement aspirer à voir reconnue leur démarche créatrice. C'est un problème qui s'est posé aux sciences humaines lorsqu'elles se sont intéressées aux motifs des cultures dites traditionnelles par exemple. Récemment, un mouvement en leur sein a ainsi proposé de remettre en question le terme affadissant d'informateurs qui avait largement eu cours jusque là. C'est pourquoi j'ai tenu à évoquer ci-avant la transmission de la légende de la *hesca* comme une véritable œuvre de conteur et conteuse, certes non auto-reconnus. Dans un contexte éducatif, cette reconnaissance pourrait valoir d'auto reconnaissance de la part de jeunes en quête d'assurance dès lors qu'ils pratiquent eux-mêmes l'exercice narratif.

Arrivé à ce point de développement, deux précautions paraissent importantes à avancer :

- éviter que la validation de l'œuvre se fasse sur la base de critères de

connaissance et d'utilité pratique immédiate ; tenir que reconnaître, identifier, sentir sont des étapes importantes, à la fois autres et complémentaires à celle de connaître ; bousculer, si besoin était, les hiérarchisations le plus souvent possible

- favoriser la confrontation d'artistes et de scientifiques qui ont réfléchi au passage entre eux, entre elles. On voit apparaître aujourd'hui des associations qui en font leur objet⁷.

Intégrant ce que nous avons déjà reconnu comme certes choix d'objet commun mais encore principe de partage des ressources, du temps et des lieux, ces démarches paraissent être la meilleure garantie du non-parasitisme et du non-affadissement.

On voit aujourd'hui un certain nombre d'expositions, voire d'événements scéniques qui convoquent à la fois l'art et la science.

Dans les établissements d'enseignement, notamment les lycées agricoles, la dominante scientifique des approches invite apparemment à sélectionner les concours artistiques en fonction d'objets familiers pour les sciences, notamment celles de la terre et de la vie : le corps, le paysage, l'oiseau...

Le propos principal de ce texte est de suggérer que cet objet commun n'est pas une garantie suffisante d'une confrontation réussie, voire sans risque.

Tout en réaffirmant à travers plusieurs exemples touchant à différents domaines d'expression artistique les fécondités réciproques, il suggère d'autres préoccupations pouvant guider des choix de démarches et d'intervention.

Philippe Sahuc
ENFA Toulouse

BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES

Association Les Chemins Buissonniers,
chemins.buissonniers@free.fr

Erri DE LUCA,
Trois chevaux,
Gallimard, 1999

Jean GIONO,
Noé,
1961, réédité dans collection La Pléiade

Jack GOODY,
La raison graphique - la domestication de la pensée sauvage,
Editions de Minuit, 1986, 274p.

Isaure GRATACOS,
Fées et gestes,
Privat, Toulouse, 1987, 239p.

Charles JOISTEN,
Les êtres fantastiques dans le folklore de l'Ariège,
in VIA Domitia IX, Centre régional de documentation pédagogique, 1962, 82 p.

Amandine SANDRE,
6, chemin de la Mayrine, 31320 Auzevilles

Les apports potentiels de l'agriculteur français aux sciences et à la culture agronomiques

L'auteur pointe ici la rupture entre les pratiques sociales et culturelles de l'agriculteur français et le développement des sciences et techniques agronomiques. Il postule ensuite les conditions nécessaires pour renouer les liens entre les agriculteurs et les professionnels de la recherche et du développement.

Par Jean-Paul Aeschlimann

Jean-Paul Aeschlimann, suisse d'origine, a été durant de nombreuses années directeur de recherche du CSIRA en Australie.

Premier pays de l'Union Européenne en termes agricoles et de très loin, la France s'est progressivement convertie au mythe d'une agriculture de type productiviste à compter du début des années 1960. Sous l'impulsion combinée de l'ensemble des acteurs des secteurs public et privé des filières agroalimentaires, les agriculteurs de ce pays ont ainsi été délibérément amenés à assumer un rôle économique nouveau, en tout point comparable à celui d'un chef d'entreprise susceptible de gérer des « intrants » afin d'optimiser ses rendements. Force est pourtant de constater que, simultanément, leur indépendance est allée en décroissant dans des proportions semblables et à tous les points de vue. Les schémas officiels décrivant les relations croisées qui se sont instaurées entre services d'état, profession organisée et secteur privé en matière de recherche, vulgarisation et transformation dans le domaine de l'agroalimentaire en portent d'ailleurs indirectement témoignage puisqu'on y cherche vainement quelque mention que ce soit des agriculteurs eux-mêmes !

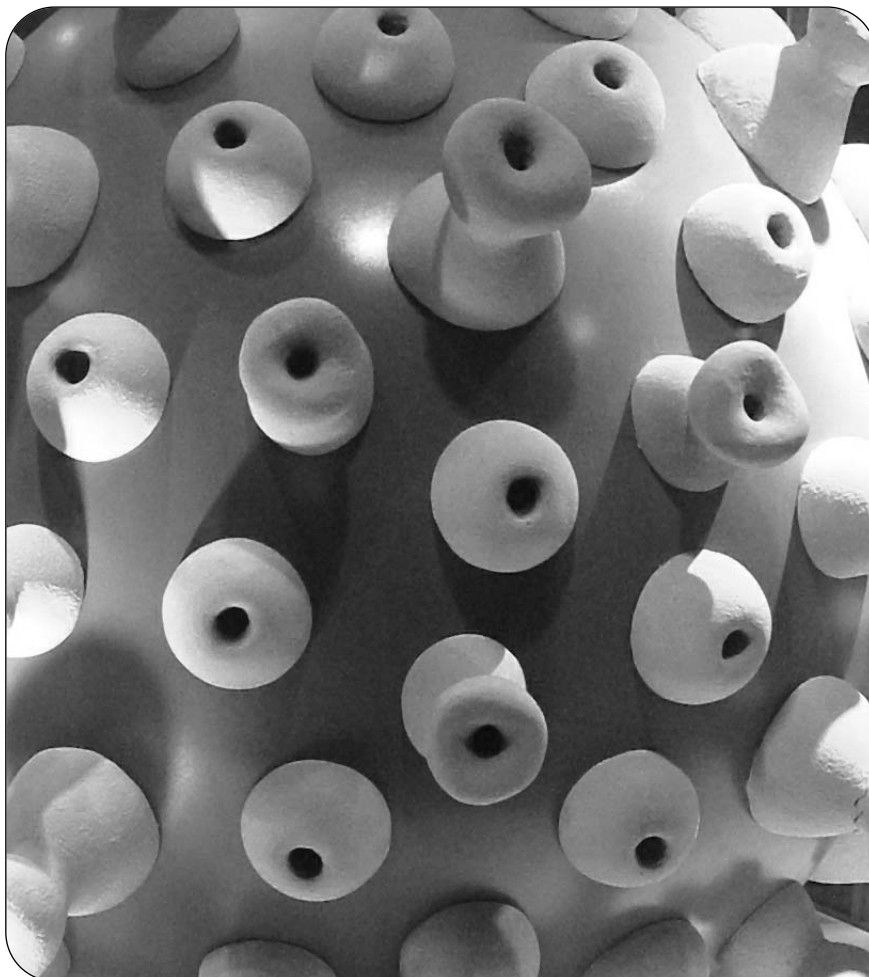
Dans ces conditions, il n'est pas réellement surprenant de constater que la France peine, davantage sans doute que ses voisins immédiats, à engager une réflexion fondamentale à l'égard des principaux enjeux



contemporains relevant du champ socioculturel agricole au sens large. Centralisation et fractionnement excessifs des responsabilités au niveau national ne favorisent guère l'émergence d'une politique cohérente en matière de durabilité ou de biodiversité par exemple. Par ailleurs, ces disciplines traversent actuellement une période de mutations tellement profondes et rapides qu'elle prend toutes les allures d'une véritable RUPTURE. Aussi, l'absence de réponses pertinentes à une remise en cause aussi générale risquerait, si on n'y prenait garde, de se révéler

rapidement lourde de conséquences néfastes à l'échelle nationale.

A ces difficultés déjà bien réelles vient s'ajouter un autre constat peut-être encore plus alarmant : les diverses crises récentes ont contribué à plonger toute la profession dans le doute et à en déstabiliser chacun des actifs à titre individuel. Placés désormais en position d'accusés devant l'opinion publique sitôt qu'une nouvelle alerte à l'eutrophisation, à la pollution, ou à la contamination est lancée, les agriculteurs français figurent aujourd'hui, malheureusement,



au tout premier rang des mal-aimés de notre société.

Il est pourtant clairement établi que l'agriculture, son histoire et les hommes qui l'ont faite constituent le pilier central de notre culture (à ce sujet, voir par exemple DIAMOND, 1998). En conséquence, il est devenu primordial aujourd'hui de tenter de renouer les fils positifs d'un dialogue qui permette de rétablir les agriculteurs de ce pays dans la place et les rôles qui leur appartiennent. On peut cependant postuler d'ores et déjà que cette réévaluation ne saurait s'effectuer que si les deux conditions suivantes se trouvent réalisées.

1/ Avant toute chose, il s'agit de se doter des moyens de restituer à l'agriculteur sa FIERTÉ professionnelle. Il convient qu'enseignants et chercheurs oeuvrant dans le domaine de l'agroalimentaire s'attaquent à cette priorité de manière concertée et surtout d'un commun accord avec les médias. On doit, certes, rendre cette justice à la nouvelle Loi

d'orientation agricole qui a débouché sur les Contrats territoriaux d'exploitation qu'elle constitue indéniablement un premier pas dans la bonne direction (LANDAIS, 1999).

Toutefois, si l'on peut se féliciter du fait que cette démarche se soit accompagnée d'une large procédure de consultation de la profession concernée, on regrettera dans le même temps que les agriculteurs n'aient pas pour autant été impliqués directement et de plein droit dans l'élaboration et la définition mêmes des indicateurs et des méthodes qui en découlent et qui déterminent le cadre dans lequel ils sont appelés à opérer à l'avenir. Le paradoxe n'en est que plus éclatant à l'heure où l'on sait que la mise en oeuvre des concepts de durabilité et de protection de la biodiversité est précisément en train d'imposer la formulation d'un nouveau paradigme, fondé celui-ci sur une gouvernance non plus imposée d'en-haut, mais bien suggérée par la base désormais.

2/ Depuis quelques années, des avancées tout à fait significatives sont signalées dans les grands périodiques scientifiques internationaux, à propos desquelles on n'observe à ce jour que peu, voire aucun signe concret d'intérêt dans ce pays. Parmi les thématiques particulièrement prometteuses qui se retrouvent dans cette situation peu enviable, on se bornera à citer ci-dessous, à titre d'exemples, quelques-unes des pistes

les plus importantes :

- le train de mesures qu'il conviendra de développer et de faire adopter en vue de sauvegarder la biodiversité au plan national
- un système visant à résoudre les conflits d'intérêt économique et écologique lorsque des invasions biologiques (adventices terrestres ou aquatiques d'origine exotique par exemple) se manifestent
- la définition de seuils de dégâts esthétiquement supportables - et qui ne nécessitent donc aucune intervention humaine - vis à vis de toute une gamme d'organismes dits nuisibles (puçerons, processionnaires, adventices, oïdiums etc.) présents dans les espaces urbains, industriels, récréatifs, ornementaux, forestiers, voire aquatiques, aéroports, voies de communications entre autres
- la détermination et l'application pratique de critères permettant d'évaluer l'impact environnemental des diverses techniques agricoles au niveau d'une ferme (VAN DER WERF & PETIT, 2002)
- l'identification et l'évaluation pratique de paramètres d'ordre socioculturel afin de déterminer les performances des exploitations individuelles (ROSSI & NOTA, 2000)

- la définition de l'ensemble des termes socio-économiques et culturels permettant d'apprécier les retombées des pratiques agronomiques dans le cadre général de la gestion des paysages (BOSSHARD, 2000).

Dans chacune de ces diverses disciplines, le paysan (le terme est ici parfaitement justifié puisqu'il s'agit de la personne qui va finalement assumer la charge aussi bien du pays que du paysage) devrait se voir reconnaître une fonction aussi éminente que valorisante. Il est devenu capital de s'assurer de sa PARTICIPATION active tout au long des processus de réflexion et de décision qui porteront sur les thématiques évoquées ci-dessus. En effet, il n'y a aucune raison pour que cette responsabilité soit confiée aux seuls chercheurs et/ou représentants de la puissance publique. A cet égard, il est réellement piquant de devoir constater que les agences françaises d'aide au développement prônent pour les pays sous-industrialisés où elles interviennent, et y appliquent au quotidien, une approche résolument participative qu'on est bien loin d'envisager en France... Comme si l'approche participative n'était qu'un produit destiné à l'exportation !

Agents uniques et donc incontournables de la mise en pratique des mesures qui seront adoptées, les paysans doivent donc évidemment être associés, et très en amont déjà, à leur élaboration. Ils disposent assurément des connaissances et de l'expérience requises à cet égard et leur apport aux sciences, aux techniques et à la culture des secteurs de l'agroalimentaire vont se révéler tout à fait considérables.

Jean-Paul AESCHLIMANN
Chercheur indépendant - Montpellier

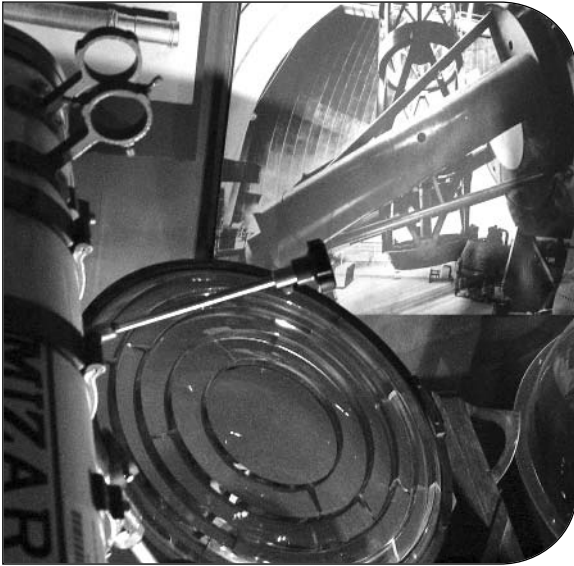
BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES

- A. BOSSHARD,**
2000, *A methodology and terminology of sustainability assessment and its perspectives for rural planning, Agriculture, Ecosystems and Environment*, 77, 29-431.
- J. DIAMOND,**
1998, *Guns, Germs and Steel. A Short History of Everybody for the Last 13.000 Years*,
Vintage, London, 480 pp.
- E. LANDAIS,**
1998, *Agriculture durable : les fondements d'un nouveau contrat social ?*,
Le Courrier de l'Environnement de l'INRA, 33, 5-22.
- R. ROSSI & D. NOTA,**
2000, *Nature and landscape production potentials of organic types of agriculture : a check of evaluation criteria and parameters in two Tuscan farm landscapes*,
Agriculture, Ecosystems and Environment, 77, 53-64.
- VAN DER WERF, H.M.G. & J. PETIT,**
2002, *Evaluation de l'impact environnemental de l'agriculture au niveau de la ferme. Comparaison et analyse de 12 méthodes basées sur des indicateurs*,
Le Courrier de l'Environnement de l'INRA, 46, 121-133.

L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES

Est-il possible de concilier une formation aux sciences et une formation artistique ? Après avoir brièvement rappelé l'histoire des pratiques disciplinaires, l'auteur s'interroge sur ce que représente aujourd'hui l'interdisciplinarité et propose quelques réflexions pour un bon usage de l'art dans les formations scientifiques.

Par Marie-Josée Gombert



“Art” et “sciences” ? “Sciences” et “art” ? Pas si facile de se positionner... Une telle association peut paraître surprenante voire saugrenue : pourquoi provoquer un tel mariage de genre ?

Nouvelle cette question ? Pas tant que cela... La sectorisation des genres, des matières, est propre à nos deux cent dernières années (post révolution française). L'idée n'était pas mauvaise dans le sens où se spécialiser dans un domaine, un secteur bien précis, permet une étude plus pointue, plus fine du problème. La formation de nos chercheurs en est une illustration parfaite à mon sens : il suffit de regarder leurs sujets de thèse pour comprendre que nous formons des érudits dans un secteur, un domaine bien précis. Mais, qu'en est-il du sujet, de l'acte d'apprendre, du questionnement, pris dans sa globalité ? Dans sa dimension humaine ?

Nos premiers “chercheurs”, dans l'antiquité, étaient loin d'être des “sectorisés” ; s'intéressant par définition au “pourquoi” du monde, de son humanité, ils ne se fermaient aucune porte et avaient ainsi la liberté d'aborder tous les problèmes possibles par n'importe quelle entrée : sensitive, intellectuelle, imagée ...

Il me semble que notre système éducatif est en train de vouloir réinventer cela : nous sommes de plus en plus invités à travailler en

interdisciplinarité, transdisciplinarité... Autant de situations qui incitent les enseignants à se concerter, à se regrouper, à “ouvrir” leurs matières, à faire en sorte que puissent se rencontrer des disciplines diverses et variées pour que l'élève puisse créer des passerelles entre tous les savoirs et savoir-faire qui lui ont été, généralement, apportés de manière séparée.

Vaste programme que celui là... car, si pour nos ancêtres aborder le monde et toute sorte de questions dans leur globalité coulait sous le sens, nous sommes, nous (et tout particulièrement les occidentaux), bien “moulés” dans notre culture de sectorisés et, de ce fait, il ne nous est pas forcément facile d'aller voir ailleurs, de globaliser, de varier les entrées.

C'est donc dans cette optique que l'approche “art et sciences” m'intéresse. Deux domaines qui à première vue ont tout pour s'ignorer si ce n'est se détester (faites un sondage auprès de vos collègues !).

Tout cela, encore une fois, parce que notre modèle éducatif forme soit des scientifiques, soit des artistes mais rarement les deux (pourquoi faire ?).

Je suis, de par ma formation, ce que l'on peut appeler une scientifique et je pense qu'une approche artistique des sciences offre une entrée “sensitive”, qui permet de solliciter non plus uniquement la pensée intellectuelle de l'individu mais toute

sa dimension perceptive. L'approche étant plus large, chacun peut se sentir concerné à sa façon et par-là même, la beauté d'une œuvre, sa réalisation, l'émotion suscitée... peut aboutir au questionnement scientifique et susciter l'envie d'apprendre. A l'heure où les filières scientifiques sont désertées, il est urgent de se questionner et de repenser l'approche des sciences. La science au service de l'art est assez largement diffusée (datation d'œuvres, fabrication de pigments, étude des couleurs...), mais ne pouvons nous pas utiliser les arts comme préambule et phase d'immersion à l'enseignement scientifique ? Aborder, par exemple, la notion de *temps* à partir d'un tableau de Dali, penser, observer, réaliser, ressentir une œuvre d'art pour éveiller, provoquer, s'interroger... bref, proposer de nouvelles façons et raisons de vouloir s'impliquer dans l'apprentissage des sciences parce que nos sens et une partie de notre être auront été touchés.

Edouard de Pomiane écrivait :
“Les arts, même ceux qui paraissent les plus immatériels telle la musique sont équilibrés par les lois scientifiques”.

Marie-Josée GOMBERT
 Professeur de physique,
 LEGTA de la Lozère

L'EXIGENCE ÉTHIQUE

Parce qu'elles sont directement confrontées au vivant, les sciences et techniques de la biologie et de l'agronomie posent peut-être plus que toute autre discipline la question de l'éthique. Ronan Sharkey est professeur de philosophie à l'Institut Supérieur Agricole de Beauvais. Il a, avec d'autres collègues, institué dans cet établissement un enseignement de l'éthique. Il nous livre ici sa propre réflexion sur les discussions actuelles autour de cette notion.



Par Ronan Sharkey

1/ Une part importante de la formation et de la vie professionnelles est soumise (aujourd'hui, comme hier) aux exigences des techniques et de la science. On forme ainsi le futur ingénieur, manager ou cadre à la précision, à la rigueur, à l'analyse des données, à l'attention au détail, au souci de la sécurité, à la rentabilité ; on suscite en lui une rapidité d'analyse et une capacité de synthèse, etc.. De plus en plus l'accent est mis sur la « qualité » des prestations qu'il sera amené à fournir. A côté de cette première catégorie d'exigences nous constatons depuis environ une vingtaine d'années l'émergence d'une autre forme

d'exigence que nous pouvons appeler l'exigence *éthique*. La nouveauté de celle-ci semble être double : d'une part une demande d'*explicitation* – et par conséquent de *justification* – de ce qui, sur le plan aussi bien du comportement que des valeurs, a pu par le passé être considéré comme allant de soi ; d'autre part, un tâtonnement vers un accord consensuel – et donc nécessairement provisoire – sur la manière d'aborder les questions extrêmement délicates soulevées par les sciences et les techniques, en particulier dans le domaine du vivant et de la santé. Ces deux aspects – explicitation et consensus – tradui-

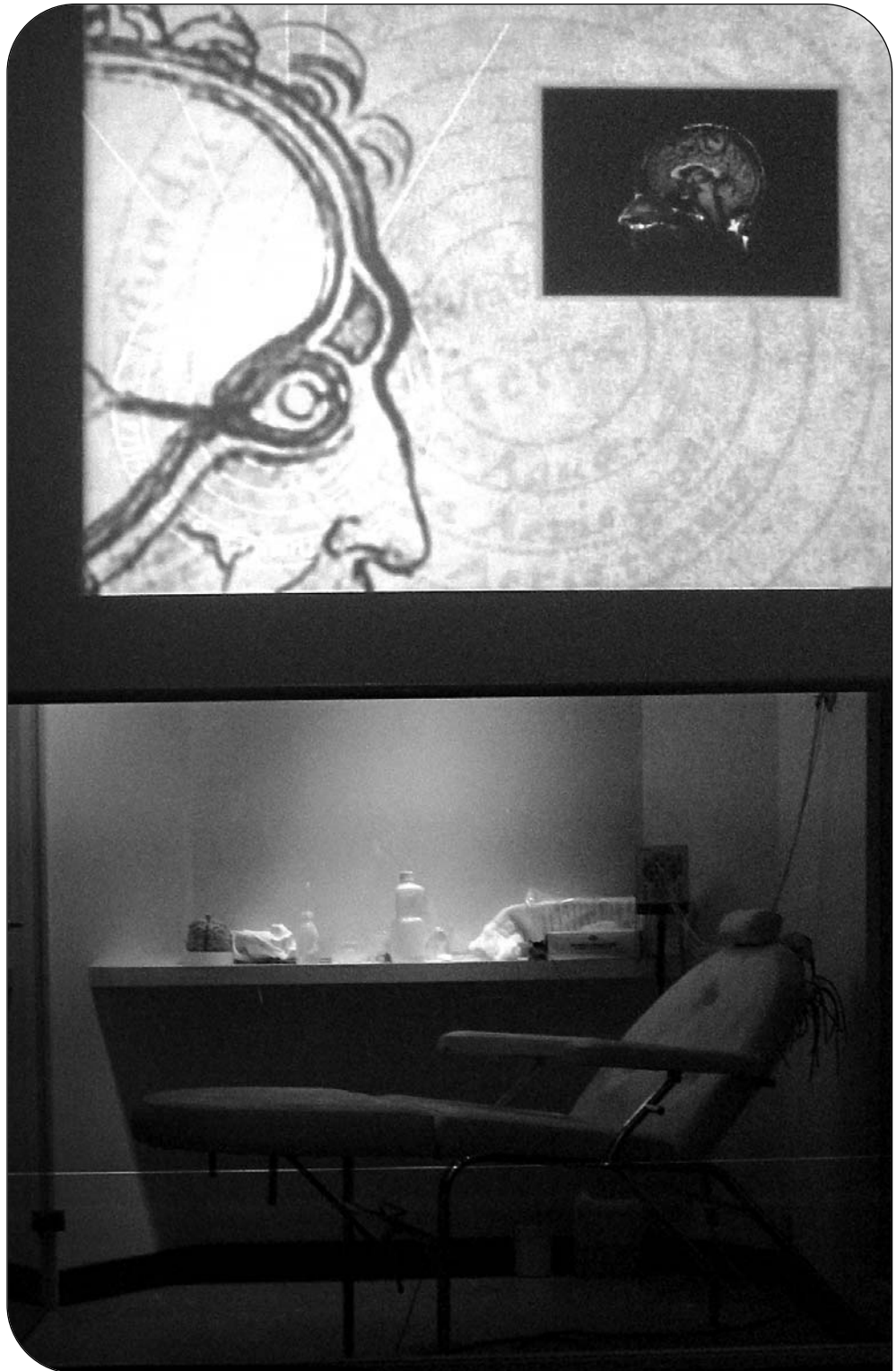
sent un degré de complexité dans la prise en compte de l'exigence éthique qui, soulignant l'asymétrie entre celle-ci et l'ensemble des exigences technoscientifiques, décourage d'entrée en jeu son intégration dans la formation aussi bien « lycéenne » que « supérieure ». On veut de l'éthique, on veut former des ingénieurs et des cadres « éthiques », mais comment aborder dans le cadre de formations entièrement orientées vers la précision et l'efficacité ces questions qui, tout en restant pertinentes et importantes, soulèvent des difficultés si profondes qu'elles restent parfois sans réponse ?

2/ Personne ne nierait que les exigences propres à une profession peuvent se recouper avec celles des êtres humains : dans certains cas – par exemple les professions de la santé (et j'espère aussi de l'enseignement) – l'orientation professionnelle elle-même semble relever (du moins dans le meilleur des cas) d'une certaine éthique : le serment hippocratique *défini* d'une certaine manière la vocation du médecin. Mais si la question des rapports entre l'exigence éthique et la pratique scientifique et professionnelle se pose pour nous, c'est que nous sommes d'emblée opposés à une quelconque *instrumentalisation* de l'éthique à des fins professionnelles ou autres ; autrement dit, nous nous opposons à ce que l'éthique soit considérée comme un simple *moyen* en vue d'une fin, que celle-ci soit privée, professionnelle ou autre. La raison pour laquelle le médecin (ou l'infirmier, ou l'aide-soignant, ou le professeur de secondaire) a si je puis dire le privilège d'avoir l'éthique déjà « incorporée » dans son orientation professionnelle, c'est qu'il s'agit – du moins dans l'idéal – d'une vocation à soigner, aider, compatir, former, et non de faire fortune ou de s'octroyer un pouvoir ; une vocation, autrement dit, à servir l'autre et non à se servir de lui... Ce qui signifie qu'on est d'emblée sorti de la recherche du bien pour soi, et qu'on est tourné vers celui d'autrui, exprimant dans son orientation professionnelle une partie, au moins, de la perspective sur le monde qu'on appelle « éthique ».

Si je souligne cet aspect de l'éthique – l'importance, voire (dans les écrits d'Emmanuel Lévinas¹, par exemple) la centralité du rapport à autrui, et le fait que ce rapport semble constitutif de la visée de certaines orientations professionnelles – c'est que l'é-

thique est trop souvent perçue aujourd'hui, et en particulier dans le contexte des possibilités que nous offre la technique, comme *extérieure* à l'agir humain, comme un ensemble de normes qui viennent statuer sur nos pratiques, afin d'empêcher des dérives, ce qui relè-

ve d'une logique qu'on a appelé « la casuistique des urgences »². Des dérives, il y en a, et des normes pour les empêcher, il en faut. Mais si les jeunes, à qui nous nous adressons en priorité, ont tant de mal à reconnaître la notion de limite, si dans leur comportement et dans leurs



¹ Voir par exemple *L'éthique et l'infini*.

² D. Wiggins, « La vérité, l'invention et le sens de la vie », in Ruwen Ogien (dir.), *Le réalisme moral* (PUF, 1998)

³ James Griffin, *Well Being* (Oxford : Clarendon Press, 1986), p.127. Je souligne

attitudes ils rejettent l'autorité aussi bien du savoir que de la tradition (républicaine, catholique, peu importe), c'est peut-être qu'ils perçoivent mal la pertinence pour eux-mêmes, pour leur épanouissement personnel, pour leur *bonheur* même, d'agir « éthiquement », et ce très certainement parce que l'éthique, « la morale », est perçue, selon leur perspective, comme *un élément hétérogène à leur nature propre*. Je cite, d'un éminent philosophe moraliste contemporain, les lignes suivantes :

« Certains pensent que la question 'Pourquoi être moral ?', même s'il est difficile d'y répondre, ne suscite pas de problème particulier. Cependant d'autres, probablement la majorité, ne sont pas d'accord. *Nous ressentons la moralité comme d'une certaine manière étrangère, comme quelque chose qui soit externe au fonctionnement de notre nature propre, comme quelque chose imposé depuis l'extérieur...* »³.

3/ Ce texte exprime une conviction implicite dans les deux courants qui à l'heure actuelle sont les plus influents dans la discussion de l'éthique, aussi bien dans les « comités » éthiques en milieu hospitalier qu'à l'université et parmi les intellectuels. Cette conviction peut être exprimée de la manière suivante : l'éthique n'a rien à voir avec ce que je *suis* en tant qu'être humain ; elle a trait seulement à ce que je *fais* en tant qu'*agent*. Autrement dit, elle intervient au niveau de mon *agir*, mais non de mon *être*. Quels sont ces courants ? Le premier est la « déonto-

logie », autrement dit une éthique fondée sur des règles de conduite rationnellement universalisables. Issue de la pensée kantienne, la déontologie sépare être (naturel) et devoir-être (normatif), faits et valeurs, comme la condition de l'autonomie humaine et de notre spécificité vis-à-vis du monde animal. L'un des plus illustres représentants actuels de cette tendance est Luc Ferry, qui – s'inspirant de Rousseau – affirme de l'homme qu'il est « par excellence indétermination : la nature est si peu un guide pour lui qu'il s'en écarte parfois au point de perdre la vie. L'homme est assez 'libre' pour boire à en mourir, et sa liberté [...] renferme la possibilité du mal [...] L'humanité de l'homme réside dans le fait qu'il n'a pas de définition, que sa nature est de ne pas avoir de nature, mais de posséder la faculté de s'arracher à tout code où l'on prétendrait l'emprisonner »⁴.

Autrement dit, l'homme, affranchi aussi bien de l'histoire que de la nature, fixe lui-même les normes de son comportement, normes dont la rationalité est tributaire de cette autonomie. Si cette anthropologie « libérale » trouve un écho aujourd'hui, c'est en grande partie parce qu'elle permet l'expression d'une éthique propre au monde post-totalitaire, un monde où l'exigence des normes publiques doit se concilier avec la souveraineté de l'individu/sujet sur sa vie « intérieure ».

Le deuxième courant est désigné par l'encombrant néologisme anglais de « conséquentialisme » : le conséquentialisme est l'idée

selon laquelle seules les conséquences de mes actes ont une portée morale : mes intentions, que je les considère comme « bonnes » ou « mauvaises », ne comptent pour rien. A l'inverse de l'autonomisme kantien, le conséquentialisme (et *l'utilitarisme* qui en est une variante) admet pleinement les déterminations « hétéronomes » de l'agir humain (les désirs, penchants, pulsions même, qui relèvent de notre « nature »), mais situe l'évaluation éthique de celui-ci, non dans l'universalité de la maxime qui en est le précepte, mais uniquement dans les *effets* pour notre bien-être qui en découlent.

Ces deux courants expriment chacun quelque chose de très important dans la prise en compte de facteurs complexes dans l'éthique contemporaine : d'un côté l'autonomie du sujet, sa capacité d'auto-détermination, sa liberté ; de l'autre l'intuition selon laquelle aucun acte ne peut être justifié moralement s'il ne « fait pas du bien », autrement dit si – quelque soit la rigueur des normes qui l'ont guidées – ses conséquences s'avèrent mauvaises en termes mesurables pour notre bonheur.

Mais d'un point de vue historique, ces deux orientations représentent chacune une tentative de répondre aux défis que constituait pour l'éthique l'essor des sciences naturelles au XVIII^e siècle : d'une part *l'universalité* des énoncés scientifiques imposait à tout discours se voulant rationnel une égale exigence d'universalité ; de l'autre la *quantification* que rend possible l'utilisation d'outils mathématiques. La

déontologie relève le défi de la rationalité universelle, le conséquentialisme celui de la quantification.

4/ Notons toutefois que dans un cas comme dans l'autre le raisonnement qui produit le choix éthique est pour ainsi dire « hors sujet », le sujet lui-même n'est pas engagé. Présentées, comme c'est souvent le cas, comme des théories de ce qu'*est* l'éthique⁵ – c'est-à-dire de manière exclusive – leur effet est d'occulter quelque chose qui devrait paraître clair comme le jour : que l'agir humain procède de certains conditionnements dont nous avons la responsabilité (notre caractère), et réagit à son tour sur la qualité de nos actes dans l'avenir. Ce ne sont pas seulement nos *actes* qui comptent moralement (l'intention avec laquelle j'agis, ce qui va se passer « en aval », encore que ceux-ci ne sont pas d'une importance négligeable), *mais la personne que je suis et que je deviendrai*. D'où la tentation (à laquelle on résiste rarement) de diluer une dimension de l'éthique sur laquelle les penseurs de l'Antiquité et du Moyen Age insistaient particulièrement : la dimension *pratique* de l'éthique. C'est une tentation qui provient principalement de la tendance des sciences naturelles à encourager « une conception de la connaissance qui est irrémédiablement contemplative »⁶. Or la réhabilitation de cette dimension « pratique » dans toute sa richesse est loin d'être évidente : elle implique de repenser en profondeur le rapport entre l'*être* et l'*agir* humains, et en particulier de prendre une certaine

⁴ « Ethique », in Philippe Reynaud et Stéphane Rials (dirs), *Dictionnaire de philosophie politique* (PUF, 1996)

⁵ Voir sur ce point les écrits de Bernard Williams, en particulier « Moralité » in *La fortune morale. Moralité et autres essais* (PUF, 1994), ainsi que *L'éthique et les limites de la philosophie* (Gallimard, 1990), chs 5 et 6



distance vis-à-vis des représentations de ce rapport que nous lèguent les sciences humaines, et en premier lieu l'économie. Ceci est exprimé admirablement par un auteur contemporain, le philosophe et juriste britannique John Finnis :

« L'éthique, dit-il, est pratique parce que le fait que je fasse mes choix, que j'a-

gis et que je vis d'une certaine manière (et par conséquent que je devienne une personne d'une certaine sorte) n'est pas un objectif secondaire ni un simple effet de l'entreprise intellectuelle dans laquelle je suis engagé ; c'est plutôt l'objectif premier que j'envisage ainsi que la matière à propos de laquelle j'espère pouvoir énoncer des affir-

mations vraies. C'est en effet difficile d'admettre pleinement que, seule parmi les disciplines intellectuelles, celle-ci a deux objectifs, deux finalités : (I) la poursuite de la vérité dans un domaine particulier, et (II) la réalisation de cette vérité dans les choix et dans les actes [...]. Faire de l'éthique, c'est déjà, jusqu'à un certain point, réaliser l'intention profonde qui est la nôtre : le fait de poser cet acte, c'est déjà participer à un bien indéniabie. Par l'acte qui nous engage à faire de l'éthique (...) nous nous trouvons avoir déjà fait un choix du même genre que celui qu'on espérait pouvoir faire au terme d'un programme long et peut-être ardu qui a commencé avec ce choix »⁷.

Donc : connaître réellement, profondément, le bien c'est (jusqu'à un certain point) être bon : c'est la « co-naissance » en nous du bien. Ceci ne veut pas dire qu'aucune distinction n'existe entre le fait de savoir ce qu'il faut faire et le fait de le faire : nous restons libres, mais les choix éthiques, comme le dit Finnis, « demeurent » :

« Ce que créent les choix, ce n'est pas simplement de nouveaux désirs, préférences, ou habitudes..., mais c'est aussi une nouvelle (pas entièrement nouvelle) identité, un nouveau caractère. Tout choix libre demeure, dans le sens où il change la personne qui choisit (encore qu'elle restera libre à l'avenir de faire de nouveaux choix, qui sont libres parce que non-déterminés par ses désirs préférences, habitudes, ou choix antérieurs) »⁸.

Pour terminer, l'exigence éthique touche d'emblée non seulement ce qui va se passer (dans la société, dans l'être humain de l'avenir), ni une pure représentation de ce que nous devrions être (égaux, dignes, autonomes, etc.), mais qui nous sommes ici et maintenant et ce que nous allons devenir en tant que sujets capables de poser des actes. C'est parce que ce biais qu'il y a un lien entre l'éthique et le sens de la vie humaine, un lien trop souvent ignoré ou marginalisé dans le traitement que reçoit l'éthique aujourd'hui, traitement qui rechigne à y inclure la dimension d'introspection, de remise en cause de soi, sur laquelle j'ai insisté ici. Sans pour autant vouloir dévaloriser ni la déontologie (ô combien importante dans l'évaluation des pratiques professionnelles et médicales) ni l'évaluation des conséquences probables de nos actions, il semble évident que si nous voulons que l'éthique ait une « prise » sur les jeunes que nous formons, à nous de leur indiquer que l'éthique n'est pas un ensemble désincarné de préceptes destiné à freiner nos élans les plus naturels, mais qu'elle se trouve nichée dans l'intimité de notre agir et notre caractère et qu'elle conduit à notre bonheur.

Ronan Sharkey
ISAB - Beauvais

⁶ E. Anscombe, *L'intention*, tr. M. Maurice et C. Michon (Gallimard, 2002), p.108

⁷ J. Finnis, *Fundamentals of Ethics* (Oxford, 1983), pp. 3-4, 5

⁸ Finnis, *op. cit.*, p.139

POUR UNE POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE AGRONOMIQUE

Pour favoriser la communication entre l'agriculture et le grand public, il est essentiel que des connaissances objectives sur l'agriculture soient diffusées et appropriées par les citoyens, afin que chacun puisse exercer son sens critique sur cette activité originale qu'est l'agriculture, entre nature et culture, et entre science et art. La culture scientifique et technique agronomique doit jouer ce rôle.

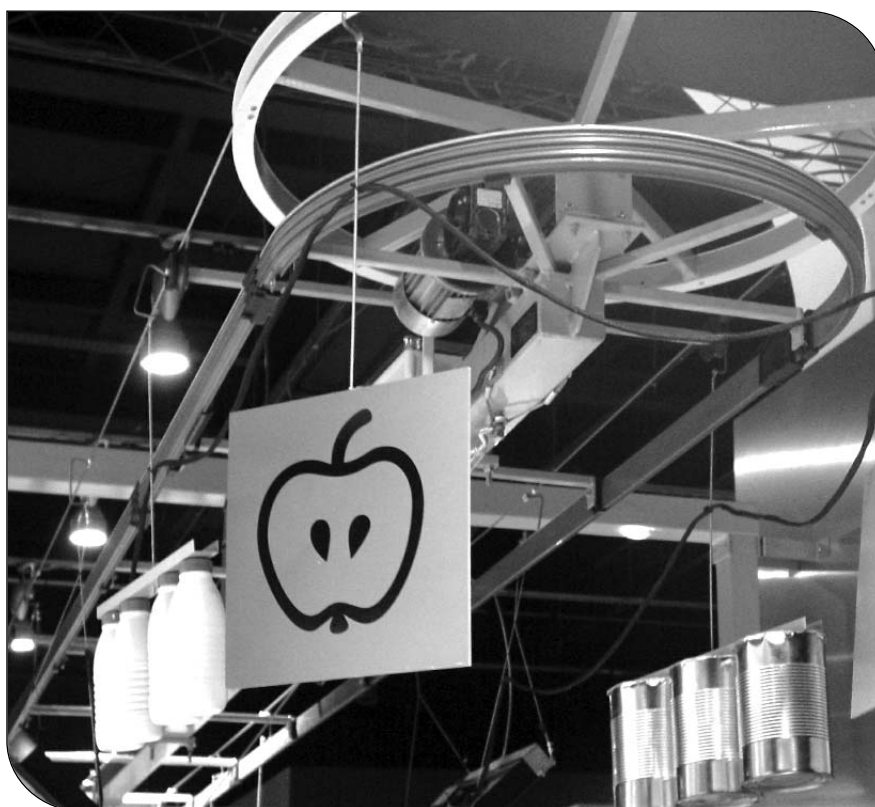
Par Philippe Prévost

Les diverses crises qu'a connues l'agriculture durant la dernière décennie (pollutions de l'eau, vache folle, OGM) ont eu ce grand mérite d'intéresser l'ensemble des citoyens à un monde agricole qui disparaît un peu plus à chaque génération.

Mais la médiatisation excessive de ces dernières années a mis au grand jour l'inculture de la majorité des citoyens-consommateurs, et en particulier des journalistes. Les pratiques agricoles, la production des aliments, la gestion des ressources sol et eau par l'agriculture, le rôle sociétal des agriculteurs, sont des domaines inconnus des citoyens. Ces derniers viennent à la campagne avec des images bucoliques, y séjournent dans leur maison, havre de paix isolé du monde alentour, et repartent en croyant avoir tout compris. La campagne est aujourd'hui une société d'archipels, où il est urgent que des liens favorisant la connaissance mutuelle entre agriculteurs et citoyens se créent.

La culture scientifique et technique et l'agriculture

En France, la culture scientifique et technique s'est développée, sous l'égide des ministères successifs de la Recherche et de l'Éducation Nationale, et une politique s'est mise en place, en particulier avec la création d'un label, le CCSTI (Centre



de Culture Scientifique et Technique Industriel). Le CCSTI de référence est la cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette, et chaque région a développé avec l'État des politiques régionales de culture scientifique et technique. Dans ce réseau, l'agriculture et la science agronomique ne sont pas présentes. Seules, un certain nombre d'expositions abordent les sujets agricoles (la référence est l'exposition du Jardin Planétaire présentée à la Villette en 2000).

En agriculture, un seul lieu peut rappeler cette démarche de culture scientifique et technique, le musée Agropolis de Montpellier, sur le thème de l'alimentation. Il s'est construit grâce à la ténacité d'un ancien DGER, Louis Malassis.

L'agriculture et la science agronomique manquent donc fondamentalement de lieux et de moyens de diffusion des connaissances agronomiques au grand public, et cela peut expliquer cet écart qui s'est creusé entre le monde de la recherche (que représente l'Institut National de la Recherche Agronomique) et les citoyens.

Pendant trop longtemps, le citoyen-consommateur n'a pas su ce que produisait la recherche agronomique, et il s'est retrouvé confronté à des expressions aussi barbares que la vache folle et les organismes génétiquement modifiés.

Pendant trop longtemps, l'INRA n'a pas pris en compte la demande sociale de recherches pour un développement de l'agriculture, et il s'est éloigné des préoccupations sociétales.

Le ministère de l'agriculture s'est trop souvent comporté en Ministère technique de gestion des crises et des marchés agricoles et a oublié son rôle d'orientation politique pour une agriculture au service des citoyens.

L'agriculture, une affaire de culture

La loi d'orientation agricole de 1999 permet enfin de fixer un nouveau cap et le moment est donc venu pour que des moyens et des lieux s'investissent dans la diffusion des connaissances agronomiques. Les interfaces entre la recherche agronomique et le grand public doivent se développer.

Des initiatives régionales (la mission « agro-biosciences » de Toulouse) ou interrégionales (projet de réseau de culture scientifique agronomique du grand sud-est) se mettent en place, mais il est temps de construire, au niveau national, un réseau de centres de culture scientifique et technique agronomique, qui pourront travailler ensemble à la production d'outils didactiques et d'expositions qui irrigueront l'ensemble du territoire national, voire européen.

Notre ministère possède tous les atouts pour construire un tel projet, puisque c'est un des rares ministères à gérer une profession et l'ensemble du dispositif recherche/formation/développement. Toutes les compétences sont réunies au sein des organismes de recherche (INRA, CEMAGREF, CIRAD), des écoles d'ingénieurs, des établissements publics nationaux

d'appui au système éducatif et des établissements publics locaux d'enseignement agricole.

Ce n'est donc plus qu'une question de volonté, dès lors que les enjeux sociétaux de l'acculturation des citoyens sur les nouvelles connaissances agronomiques ont été bien compris.

Philippe Prévost

*Directeur de l'EPLA Olivier de Serres,
Aubenas*

*Complément d'info en page 52,
article de Denise Menu.*



DU CÔTÉ DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

"La science manipule les objets mais renonce à les habiter" déclare le philosophe Merleau-Ponty en ouverture de *L'œil et l'esprit*. Autrement dit, l'activité de recherche et de connaissance scientifique n'est pas seulement un objet de savoir mais aussi d'interrogation sur ses implications sociales, économiques, humaines.

Nous voudrions, à la lumière de cette intuition, tenter de présenter comment la politique construite par le ministère de la culture depuis les années 80 s'est infléchie pour passer d'une logique volontariste de vulgarisation scientifique à une logique territoriale fondée sur l'accompagnement d'initiatives nées des citoyens s'interrogeant sur les enjeux sociétaux et socio-politiques des productions, des avancées et des menaces de la science et de la technique.

Par Brice de Villers

Après un bref rappel historique de ce qui a légitimé l'implication du ministère de la culture dans ce domaine, nous verrons comment la perspective propre au ministère concernant ces questions se construit désormais sur l'animation de réseaux de structures culturelles invitées à être les lieux de prise de parole d'un public non plus réceptif d'un supposé savoir mais actif dans son interrogation sur ce savoir.

LA LOGIQUE VOLONTARISTE D'UN ETAT ÉCLAIREUR DU CITOYEN

La politique menée des années 80 au début des années 90 a consisté à accompagner le soutien à la recherche, souvent dans les sciences dites dures comme la physique, la chimie ou l'astrophysique par une incitation à ouvrir les portes des laboratoires pour un public supposé hermétique à ce savoir difficile, qu'il s'agissait alors d'éclairer.

La loi d'orientation et de programmation pour la recherche et le développement technologique de 1982, la réalisation de la Cité des sciences en 1986 accompagné du soutien public aux centres de culture scientifique, technique et industrielle traduisent bien cet objectif affiché de vulgarisation scientifique par la multiplication des lieux de transmission du savoir "savant".

Dans ce contexte, le ministère de la culture a joué son rôle, avant même de partager avec le ministère de la



recherche la tutelle de l'établissement public de la Cité des sciences et de l'industrie, en s'appuyant sur les deux axes qui fondent la politique culturelle depuis la création du ministère en 1959, la conservation et la valorisation du patrimoine d'une part, le soutien à la création artistique de l'autre.

C'est toujours dans l'optique de la diffusion au plus grand nombre de réalisations techniques et des

acquis de la science que cette politique s'est concrétisée par le soutien au réseau des écomusées et la valorisation du patrimoine industriel souvent en reconversion du fait de la crise industrielle et par ailleurs une incitation restée timide au dialogue entre scientifiques et artistes sans que soit clairement posée la question du rôle de l'art illustrant ou questionnant la science.

Il faut enfin ajouter que la constitution d'une culture scientifique et technique ne pouvait se concevoir sans la valorisation de l'innovation et de la production industrielle soutenue par la puissance publique. La création de Centres de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) en est le meilleur témoignage, qui entendait conjuguer diffusion de la science et exploitation de la création industrielle.

L'INFLEXION NÉE D'UNE PARTICIPATION ACTIVE DU CITOYEN DANS UNE LOGIQUE TERRITORIALE

L'effet des lois de décentralisation des années 1982-1983 et l'accroissement de la part du financement de la culture par les collectivités locales parvenant presque à la parité avec l'Etat (49% pour les collectivités territoriales et locales, 51% pour l'Etat) ont produit une inflexion décisive dans le positionnement de l'Etat en matière de politique culturelle. On passe progressivement d'un Etat tutélaire à un Etat partenaire et le domaine de la culture scientifique et technique est marqué comme les autres par cette nouvelle distribution des pouvoirs entre l'Etat et les collectivités locales.

Marqué plus que d'autres en fait puisque le développement de la culture scientifique et technique en région est intimement lié aux caractéristiques d'un tel domaine : en effet, celui-ci repose sur une logique interministérielle (la culture scientifique et technique concerne aussi bien les ministères de la culture, de la recherche, de l'environnement, de l'agriculture), sur un maillage territorial serré de sites industriels, de savoir-faire artisanaux réévalués dans une optique muséographique, de sites naturels et environnementaux (comme les parcs naturels régionaux), sur un ancrage associatif dynamique en région comme les mouvements d'éducation populaire dont certains développent une animation dans le champ scientifique et technique.

La volonté réaffirmée d'aménagement du territoire passant

par une compensation des inégalités entre Paris et la province et le mouvement croissant d'acteurs locaux liés au monde professionnel et associatif appartenant aux milieux de la recherche, de l'éducation, de l'éducation populaire (comme la Fédération nationale des foyers ruraux) et de la culture s'ajoutent aux facteurs clés permettant de comprendre le développement de la culture scientifique et technique en région.

Ce mouvement de territorialisation des politiques culturelles correspond étroitement à une nouvelle perception de la culture scientifique et technique. Celle-ci n'est plus considérée comme un corpus de savoirs diffusés à la population mais comme une source d'interrogations, d'interpellations et de débats dont s'emparent les citoyens. L'acquisition d'une culture scientifique et technique se fait moins dans un rapport d'assimilation de connaissances que dans un dialogue avec les scientifiques et les acteurs de la recherche et de la technologie sur les enjeux civiques, sanitaires, sociaux et politiques des avancées scientifiques et de leurs prolongements techniques.

LES ALÉAS DU PARTENARIAT ET LA PLACE NOUVELLE DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DANS LA POLITIQUE CULTURELLE DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES.

Les aléas du partenariat

Le double mouvement d'appropriation citoyenne des questions posées par la science et la technique et de territorialisation des projets de culture scientifique et technique est sensible aux aléas rencontrés dans les formes de partenariat entre l'Etat et les collectivités territoriales et entre le réseau associatif et ces dernières.

L'accord entre une multitude d'acteurs locaux est l'aboutissement d'un processus marqué par des négociations d'intérêts et des débats d'orientation parfois virulents sur la nature, le sens et l'organisation des projets de culture scientifique et technique.

La discontinuité du soutien de l'Etat (en baisse continue depuis l'engagement puissant des années 80) et l'absence de cohérence entre les contrats de plan Etat-Région concernant l'intégration de la culture scientifique et technique rendent difficilement exploitable l'inscription de la CST dans une logique territoriale homogène. Dans ce sens, la Charte des Centres de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) signée en avril 2001 mentionne explicitement que leur configuration dépend étroitement du contexte régional, de l'histoire de leur mise en place et des conditions générales de leur environnement.

Les liens entre le milieu associatif et les collectivités locales sont également soumis à la sensibilité plus ou moins forte du leadership politique local à ces questions, à la présence sur le terrain de figures scientifiques et/ou militantes, à la configuration des milieux de la recherche, du patrimoine et de l'entreprise qui travaillent plus ou moins en synergie.

Pour autant, les exemples ne manquent pas d'une collaboration réussie entre la logique interministérielle et la logique territoriale comme l'élaboration conjointe par les services déconcentrés des ministères de la culture (Direction régionale des affaires culturelles) et de la recherche (Direction régionale de la recherche et de la technologie) du volet CSTI du contrat de plan Etat-Région en Rhône-Alpes appuyé sur un ensemble de centres de culture scientifique et technique constitué en réseau (galerie Euréka de Chambéry, CCSTI de Grenoble, La rotonde à Saint-Etienne,...).

La place nouvelle de la CST dans la politique culturelle des collectivités territoriales.

La culture scientifique et technique, même si elle ne constitue pas une catégorie à proprement parler dans les enquêtes sur les dépenses des collectivités territoriales menées par le département des études et de la prospective (DEP) du ministère de la culture, représente 3,6% des dépenses culturelles de l'ensemble des collectivités territoriales, c'est-à-

dire la même proportion que les dépenses au profit des musées et à peine moins que les dépenses consacrées au théâtre et au spectacle vivant (4,2%). Ce financement émane tantôt de la commune (par exemple le soutien de la ville de Poitiers à hauteur de 46% pour le CCSTI Espace Pierre Mendès-France), tantôt du département (ainsi, la Fondation 93 est financée à 70% par le Conseil général de Seine-Saint-Denis), tantôt de la région (le Forum des sciences à Villeneuve d'Ascq est soutenu à hauteur de 40% par la Région Nord-Pas-de-Calais) mais on peut noter que les communes sont les premières à s'impliquer, aujourd'hui relayées par les groupement communautaires (communautés de communes, d'agglomération, communautés urbaines).

C'est dans ce cadre né de l'intercommunalité que l'organisation de la culture scientifique et technique a toute chance de se renouveler et de

répondre aux préoccupations des citoyens. En effet, les nouveaux territoires de projet ainsi créés sont adéquats à l'inscription de la démarche éminemment transversale de la CST.

Ainsi, le nouvel équipement culturel à vocation plurithématique, " Les champs libres " dont va se doter la communauté d'agglomération de Rennes vise à accueillir une médiathèque, le musée de Bretagne, et un nouvel espace des sciences géré par la communauté. A Grenoble également, une réflexion est engagée pour donner à la communauté d'agglomération une compétence culturelle visant à instaurer une synergie entre le pôle université-recherche et le pôle industriel autour de la ville. Un autre exemple significatif de cette inscription territoriale de la CST favorisée par son caractère transversal est le projet porté par la commune rurale du Cheylard, en Ardèche, visant à créer une Cité des métiers associant le lycée et les

industriels du bassin encore en activité. La CST est ainsi valorisée par une approche non pas "muséifiante" mais par la collaboration entre le tissu économique-industriel, les réalités territoriales et le monde éducatif.

La logique territoriale en pleine évolution apparaît bien comme une chance pour exploiter la dimension transversale de la culture scientifique et technique et la faire apparaître pour ce qu'elle ne devrait jamais cesser d'être, le lieu d'expression d'une démarche questionnante pour les citoyens et non savante pour les initiés.

Brice De Villers
Ministère de la Culture et de la
Communication



...ET DU CÔTÉ DE LA DJEPVA (EX JEUNESSE ET SPORTS)

Il paraît évident que des rapports existent entre arts, sciences, culture et technologie, qu'ils ont même des liens inextricables. En effet, aucune activité humaine ne peut être déconnectée de son contexte (social, économique, historique, scientifique, technologique, etc.). Ceci est d'autant plus vrai dans un monde où tout se complexifie de jour en jour. Les questions que nous allons poser sont donc :

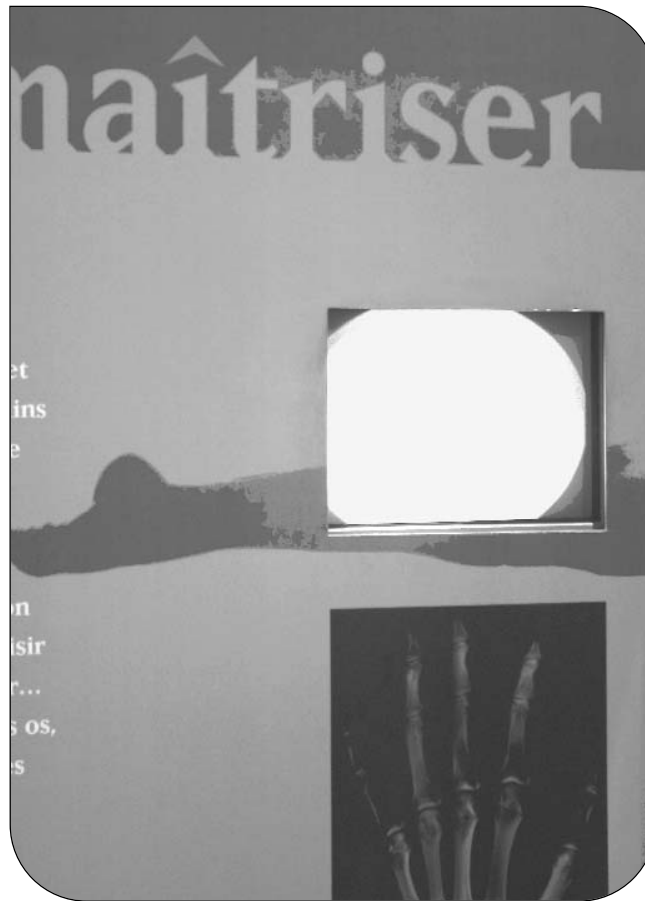
- sommes-nous toujours conscient de ces rapports et de cette complexité ?
- pouvons-nous les mettre en valeur dans un projet pédagogique ?
- quel intérêt y a-t-il à mettre en valeur ces liens ?

Par Elisabeth Blanchard

VERS PLUS DE TRANSVERSALITÉ

1) Les thèmes et les activités actuels développés dans le milieu extrascolaire, notamment par les associations, sont le plus souvent transversaux. Nous prendrons pour exemple les champs de l'éducation à l'environnement et au développement durable et des technologies de l'information et de la communication.

L'éducation à l'environnement et au développement durable (dont les enjeux sont à la fois socio-économiques, culturels et environnementaux) peut être abordée sous de multiples angles : impact des activités humaines sur l'environnement local et mondial, comportements générant nuisances et gaspillage (déchets, énergies, bruits, etc.), conflits d'usage, notion de patrimoine pour les générations à venir, thématiques diverses (faune, flore, transports, eau, forêt...), milieux (urbain, rural, péri-urbain), etc. Afin d'appréhender cette complexité, les projets pédagogiques doivent permettre de découvrir le maximum de ces facettes.



En éducation à l'environnement, il est essentiel, d'une part, de faire prendre conscience aux jeunes que leur propre comportement et leurs choix ont des conséquences sur leur environnement et qu'ils ont, de fait, une responsabilité et la possibilité d'agir.

D'autre part, ils doivent comprendre que ce sujet est éminemment politique, voire polémique, que des tensions contradictoires existent notamment entre les secteurs économiques et l'environnement. Il est donc indispensable, comme cela est le cas pour beaucoup

d'autres domaines scientifiques et techniques, de leur donner les moyens de développer leur propre opinion et leur esprit critique.

Moyens

- Les outils réalisés (notamment par le milieu associatif) proposent de plus en plus une responsabilisation des publics et une approche globale. Afin de mieux aborder la complexité de ces problématiques, il ne faut pas hésiter à développer un partenariat multiple - pour exemple, le fonctionnement d'une ville ne peut être appréhendé que si l'on en a une vision complète, d'où la nécessité de faire appel aux acteurs du patrimoine (C.A.U.E., animateurs du patrimoine, musées, etc.), de la politique de la ville (coordonnateurs DSU, Office public d'HLM, associations de défense des locataires, habitants), du domaine social et environnemental (associations, agences de l'eau, etc.).
- L'engagement des jeunes, leur participation et leur réflexion, sont actuellement encouragés. Pour leur faire connaître les

démarches à mener, les cadres dans lesquels ils peuvent s'inscrire et les partenaires qui peuvent les aider, des outils sont à leur disposition (cette liste n'est pas exhaustive).

Tous domaines confondus :

- programme « Envie d'Agir » (Site Internet et journées)
- réseau des « Juniors Associations »
- dispositif « Défi Jeunes »
- conseils départementaux de la Jeunesse
- conseils municipaux d'enfants et de jeunes (ANACEJ)
- réseau d'information Jeunesse

Domaines de l'énergie, de l'environnement et du développement durable :

- débat national sur les énergies (site Internet et journées)
- opération interministérielle « 1000 Défis pour ma Planète ».

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) ne sont que des outils avec lesquels nous devons nous familiariser. La problématique sous-tendue par celle-ci (et

notamment l'explosion des technologies WEB) n'est plus d'avoir accès à l'information mais d'extraire, dans la masse disponible, celle attendue, vérifiée et qualitative. Ainsi, c'est plutôt la réflexion, l'analyse critique et la rigueur, qui sont à développer, d'autant plus que chacun peut être pourvoyeur d'une information dont il sera le seul garant.

L'outil ainsi approprié peut devenir un moyen de communication et d'expression, éventuellement au service de la création artistique.

Moyens

De nombreux lieux (dont certains proposent des ateliers thématiques qui croisent les approches technologiques et artistiques) ont été aménagés pour permettre aux jeunes d'accéder gratuitement à ces outils (voir fiche « Points CyberJeunes »). Mais comme nous l'avons vu précédemment, la découverte ne suffit pas et il importe à l'enseignant ou à l'animateur d'accompagner le jeune dans le développement de sa culture générale.

2) Les jeunes, lorsqu'ils sont acteurs de leur projet, ont le plus souvent une approche très transversale des sujets qu'ils traitent.

Dans le domaine des TIC : les jeunes utilisent très souvent l'outil comme support de création (images et sons), alliant les aspects techniques et artistiques.

- *Dans le domaine de l'environnement :* ils croisent cette thématique avec d'autres : activités scientifiques (étude botanique par exemple), actions sociales (solidarité inter-génération, relations nord-sud), pratiques artistiques (photographie...), économie locale (tourisme vert). C'est le cas de nombreux projets « Défi Jeunes ».

Au regard de ces projets, il s'avère que les jeunes générations ont déjà intégré une certaine part de la complexité de notre monde. Nous devons les encourager dans ce sens pour les raisons suivantes :

- d'une part, la compréhension du monde dans sa complexité est *un facteur*

d'insertion. Chacun sait par exemple que la maîtrise des TIC devient indispensable, notamment dans la recherche d'un emploi.

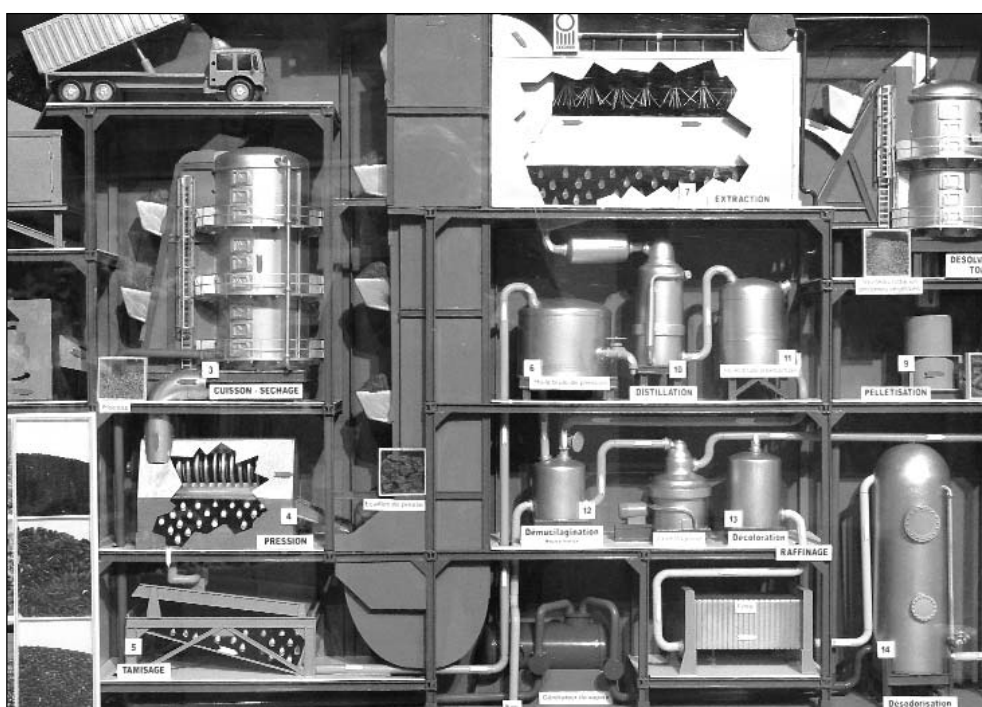
D'autre part, l'appropriation des sciences et techniques au service d'une expression artistique apporte *de nouvelles possibilités* : les plasticiens aujourd'hui ne sont plus ni peintres ni sculpteurs, ils utilisent tout à la fois peinture, sculpture, photographie numérique, informatique, vidéo, etc. Les danseurs contemporains, quant à eux, jouent avec un espace virtuel (projections de vidéo, images tridimensionnelles, jeux de lumière) confondu à celui bien réel de la scène.

Enfin, *les plus grandes interrogations de notre société*, les enjeux actuels et à venir sont liés aux sciences, techniques et questions environnementales (génétique, intelligence artificielle, informatique, découverte de l'espace, développement durable, etc.). C'est la raison pour laquelle tant de jeunes artistes, notamment les plasticiens, à l'écoute du monde et témoins de notre époque, abordent ces thèmes à la fois par le sujet de leur œuvre et l'utilisation d'outils scientifiques et techniques comme support ou matériau.

Ces œuvres nous interpellent, nous interrogent, nous dérangent, elles sont un moyen de réfléchir sur notre monde et de prendre un recul nécessaire et peuvent donc être un bon support afin d'aborder des questions difficiles avec les jeunes.

Moyens

La visite d'exposition de jeunes artistes peut se révéler favorable aux échanges et à la réflexion.



LES EXPRESSIONS ARTISTIQUES AU SERVICE DES PROJETS SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES

Comme nous venons de le voir, de manière non exhaustive, il existe de nombreux liens entre sciences, techniques, arts et culture, à mettre en évidence ou à créer. On peut trouver un intérêt certain et de nombreux avantages pédagogiques à la pratique artistique, qui sont notamment :

- **permettre aux jeunes d'exprimer leurs émotions** liées à une activité scientifique et technique (suite à une observation du ciel par exemple). Dans une démarche de projet et en groupe, cette phase créative peut relancer la discussion sur le sujet traité
- **révéler et valoriser des savoirs et savoir-faire** du jeune qui n'aurait pas été repérés ou développés par d'autres approches
- **aborder, en lien avec une approche culturelle, des questions complexes** ou pour lesquels le public peut être réticent :

une pièce de théâtre sur l'histoire des sciences peut aider à comprendre l'évolution des sciences, la démarche scientifique et surtout rappeler que le tâtonnement et le doute font partie intégrante de la recherche scientifique. Ainsi, on désacralise la science en la resituant dans son contexte et on ré-humane les scientifiques; une soirée contes fera découvrir une dimension culturelle de l'astronomie (contes et légendes) et fera appel à l'imaginaire, à l'émerveillement pour favoriser les appétits intellectuels. Elle mettra en évidence la façon dont les différents peuples se sont appropriés le ciel selon les époques et leur origine géographique.

L'aspect universel des sciences est aussi un facteur de motivation. Ainsi, présenter l'histoire de l'apport des différents peuples pour l'avancée de l'astronomie peut valoriser les différences culturelles de chacun et favoriser l'échange dans un groupe de jeunes issus de cultures variées

- **être moyen de transmission vers un public** (réalisation de pièces de théâtre, de films par les jeunes) et permettre ainsi de *vérifier l'assimilation des connaissances, jouant le rôle de support d'évaluation* (évolution des représentations, nécessité de faire une synthèse de ce qui a été appris pour le retransmettre).

- **être support de communication** et donc de *valorisation du projet et des jeunes eux-mêmes* : expo science, exposition, projection publique pour les réalisations audiovisuelles et cinématographiques, etc. La production facilitera l'échange avec le public et donnera l'occasion aux jeunes de s'exprimer oralement face à un auditoire.

- **être le prétexte pour aborder d'autres champs**. C'est le cas de pratiques artistiques nécessitant des connaissances spécifiques : notion de chimie pour l'élaboration d'émaux en poterie, maîtrise des TIC pour la réalisation de CD-ROM, étude de la lumière pour la photographie, etc.
- **permettre de développer, dans le projet, une dimension ludique**, souvent présente dans la création artistique :

les jeunes artistes l'utilisent souvent dans leur production. Elle est liée à la distance qu'ils prennent par rapport au monde et à notre société. La découverte

par les jeunes des œuvres de ces artistes, peut les aider à adopter eux-mêmes cette attitude de recul, y compris sur des sujets difficiles et angoissants, les préparant à aller plus loin dans leur réflexion.

Certaines activités scientifiques et techniques proposées par des associations (sans vouloir les comparer à celles pratiquées par les artistes) donnent la possibilité de combiner une approche esthétique et ludique. Par exemple, la fabrication de voiture à pédales (cf. liste des associations) fera appel autant à l'ingéniosité technique qu'à l'imagination créative, et l'aspect ludique de ces voitures n'est pas étranger à l'attrait des jeunes pour ce loisir ainsi qu'à l'intérêt du public présent lors des courses.

Nous avons donc vu que les liens entre arts, sciences, technologie et culture sont étroits et qu'il peut sembler difficile d'en prendre pleinement conscience. Un travail préalable devra donc être fait avec les jeunes pour démêler ces liens et appréhender cette complexité.

Nous avons vu aussi que ces domaines, abordés ensemble dans un même projet, étaient source d'une grande richesse pédagogique : diversité des sujets et manières de les aborder. Ces choix pourront être discutés avec les jeunes, leur donnant ainsi une part plus active dans l'orientation du projet. Celui-ci pourra être élargi, décliné par thèmes ou types d'approches et adapté au public auquel il s'adresse. Le projet, s'il est bien mené, doit pouvoir permettre d'aider le jeune à :

- mieux comprendre son environnement
- s'approprier les moyens de développer par lui-même sa connaissance et sa créativité
- développer sa réflexion et son esprit critique
- être en capacité de faire des choix pour lui-même ou pour un projet de société
- savoir repérer les enjeux liés à une problématique dans laquelle il est amené à faire des choix,
- développer son autonomie
- affirmer sa personnalité, etc.

Le croisement des domaines des arts, des sciences, de la technologie et de la culture apporte tant de richesses que les objectifs pédagogiques peuvent en effet être très ambitieux et aller au-delà de la simple acquisition de connaissances. Il ne peut que contribuer à apporter du sens, ce qui est primordial dans l'éducation.

*Elisabeth Blanchard
DJEPVA (Direction de la Jeunesse, de l'Education Populaire et de la Vie Associative)
Ministère de la Jeunesse, de l'Education Nationale et de la Recherche - Paris*

SCIENCE EN CAMPAGNE AVEC LES FOYERS RURAUX

Depuis de nombreuses années,
les Foyers Ruraux conduisent des actions nombreuses et diversifiées
autour des questions scientifiques, sur les relations des sciences et des technologies
avec les autres formes de culture, leur impact sur l'individu, la société, l'environnement...

Ces actions ont conduit, en 2000, à la mise en place du réseau "Science, Culture, Société"...

Par Dominique Dalbin

UN CONTEXTE PARTICULIER

Les foyers ruraux sont bien connus pour leur action d'animation du milieu rural : culture, universités rurales, sport, convivialité, services... Très ancrés sur les bassins de vie (les territoires), ils sont souvent les premiers sollicités par les habitants pour répondre à leurs demandes, et les animateurs se doivent d'être réactifs. Ils doivent aussi être force de propositions nouvelles, en particulier en milieu rural " profond " (plus de la moitié des associations adhérentes sont implantées dans des villages de moins de 600 habitants), souvent à l'écart des grands centres de recherche, de création et de diffusion de la culture (scientifique notamment).

Ces animateurs sont donc pour l'essentiel polyvalents. Peu d'entre eux ont une formation spécialisée, certains ayant tout de même une formation de médiation culturelle. De plus, le bénévolat tient encore une grande place : 70 % des associations n'ont pas encore de salarié, bien que le dispositif emploi-jeune ait réduit ce pourcentage. Ces nouveaux professionnels sont souvent aussi généralistes, et pas nécessairement qualifiés en animation et médiation culturelles.

L'HISTOIRE...

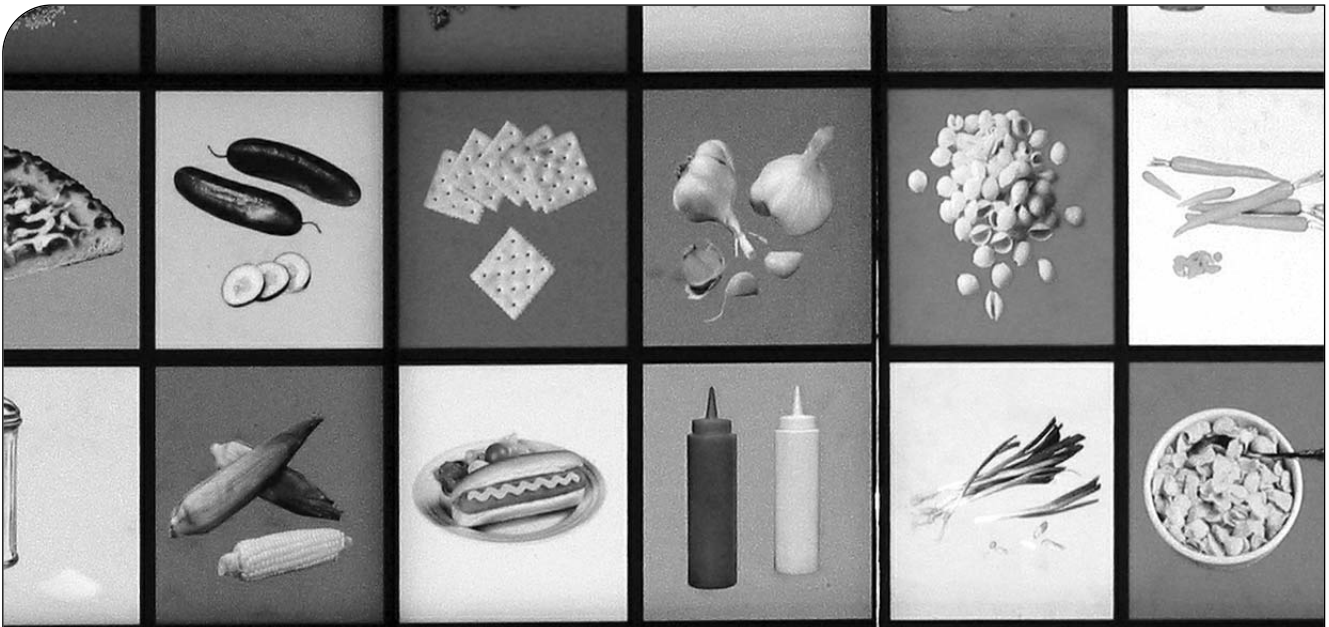
Malgré ces contraintes fortes, les foyers ruraux ont participé dès les premières heures au défi commun d'une "mise en culture de la science", et ont été des

relais importants en milieu rural. Ici ou là, des animateurs de terrain se sont lancés dans des projets ambitieux croisant différentes thématiques (la science dans ses rapports aux autres formes de la culture, les enjeux de la science et de la technique sur les individus et sur la société, l'impact sur l'environnement, par exemple). Souvent inconsciemment, tels des "Messieurs Jourdain", ces animateurs prenaient en compte la culture scientifique ou encore l'éducation à l'environnement et aux nouvelles technologies dans leurs actions sur les territoires.

Par ailleurs, les associations ont su prendre part aux grands rendez-vous nationaux (comme la Fête de la science, la Fête de l'Internet, le Nettoyage de printemps, les Nuits des étoiles) ou les manifestations locales intégrant les sciences et techniques (depuis les expo sciences jusqu'aux festivals ou randonnées à thème).

Les années 90 ont vu l'émergence de projets pensés comme des lieux de convergence des savoirs scientifiques et populaires : les "Villages et veillées scientifiques" ¹, animations ou soirées-débats facilitant la mise en relation de scientifiques avec le public sur des sujets divers (la terre, le ciel, l'eau, la faune et la flore, mais aussi le patrimoine, les techniques locales, la mémoire).

La FNFR a alors lancé un programme d'accompagnement (labélisation et animation de réseau), pour aider les porteurs de projets locaux :



- dans le montage des actions
- dans la valorisation de leur démarche auprès des organismes spécialisés dans ces domaines (services déconcentrés de l'Etat, organismes de recherche, CCSTI)
- dans le renforcement des partenariats avec les autres acteurs associatifs, scientifiques et culturels.

DES "VILLAGES SCIENTIFIQUES" AU RÉSEAU "SCIENCE, CULTURE, SOCIÉTÉ"

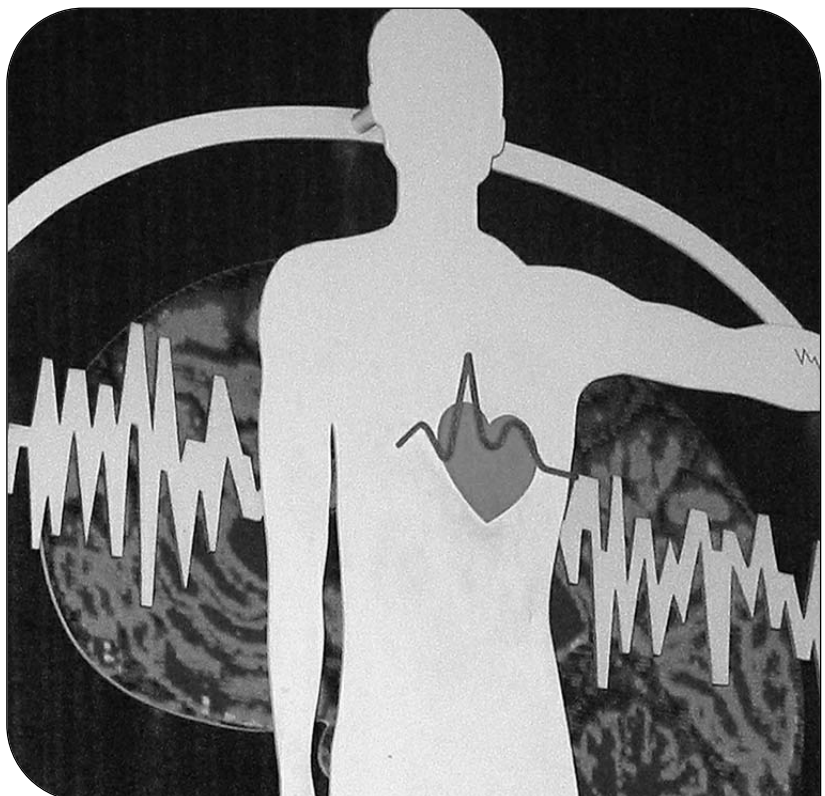
Le mouvement a poursuivi et approfondi son action, avec le lancement en 2000 au niveau national d'un nouveau programme intitulé "Science, Culture, Société", pour une meilleure mutualisation en réseau. L'autre volonté était d'inciter au décloisonnement des actions (d'où le titre choisi...), pour une meilleure intégration de la composante scientifique et technique dans tous les champs de la société (pensée, création, mise en débat...).

Pour mener à bien ce programme, le comité de pilotage national a défini 4 axes de travail principaux :

1/ *le développement et l'animation du réseau* : identification des projets émergents, diffusion interne et externe d'une lettre d'information spécifique², informations régulières dans les supports de communication du Mouvement (revue "Animer, le magazine rural"³, lettre interne "Foyer Rural Infos", messagerie intranet et base de ressource en ligne), réunions régulières du comité de pilotage.

LES 3^e RENCONTRES NATIONALES "SCIENCE, CULTURE, SOCIÉTÉ"...

...Après le thème de la médiation en 2001, c'est le paysage qui était à l'honneur de cette 3^e édition des rencontres nationales, dans le cadre du CPIE "forêt de Brocéliande" (structure adhérente au Mouvement des Foyers ruraux). Pendant près de 3 jours, les participants ont pu échanger avec des scientifiques (écologue, géographe, sociologue), participer à des ateliers photos, peinture et land art avec des artistes, appréhender des outils et des problématiques d'animation de terrain... Sans oublier les soirées contes et balades, il faut dire que l'endroit s'y prête merveilleusement ! Comme chaque fois désormais, des actes sont prévus (en préparation...). L'année prochaine, nous nous intéresserons à la nuit, sujet fertile lui aussi !



2/ *La qualification des projets* : développement d'un centre de ressources thématique, appui et conseil technique pour le montage pédagogique et financier des projets, renforcement et développement des partenariats au niveau national (avec démultiplication au niveau local), lancement d'un appel à projets (avec mutualisation des outils et compétences acquises par les attributaires des aides), organisation de rencontres annuelles nationales "Science, Culture, Société", moments forts de rencontre et d'échanges...⁴

3/ *la valorisation des actions* : développement du site web www.mouvement-rural.org, (avec mise en ligne de fiches-actions réalisées), diffusion de la lettre de réseau en externe, production d'une plaquette et de panneaux d'exposition sur le programme " Science, culture, société "

4/ *la production d'outils* : la FNFR vient de lancer la réalisation d'une exposition itinérante sur le thème art et science : "Les leçons de choses ". Elle consiste en une proposition de diptyques où se confrontent d'une part un travail réalisé par un artiste plasticien traitant d'un thème scientifique et d'autre part une "leçon" écrite, illustrant ce même thème. Cette exposition sera accompagnée d'un catalogue, et disponible en 2004 à l'itinérance (avec convention de mise à disposition).

QUELQUES EXEMPLES DU TERRAIN...

Aujourd'hui, à l'image des réalisations menées par ailleurs, les foyers ruraux développent sur le terrain de plus en plus d'actions innovantes, comme des ateliers de pratiques croisées ou des conférences-débats citoyens,... Avec le souci permanent que les animations permettent de créer convivialité et lien social, entre les générations, les différents usagers du milieu rural.

Les quelques exemples qui suivent illustrent la diversité des actions, sans être pour autant exhaustifs :

- des animations basées sur l'astronomie et le jardinage en Ardèche par l'association "Clair d'étoiles & brin d'jardin" *Contact : Clair d'étoiles & brin d'jardin*
Tél. : 04.75.88.35.06
Tél./Fax : 04 75 39 25 33

L'EXPOSITION ITINÉRANTE " LES LEÇONS DE CHOSES "

Objectifs

- Favoriser la rencontre et l'échange entre artistes et scientifiques
- Proposer aux publics les plus divers une exposition alliant approche artistique et pédagogique
- Proposer aux structures accueillant l'exposition un support d'animation sur le thème art et science
- Proposer aux structures ou institutions partenaires un outil représentatif de l'action culturelle du Mouvement des Foyers ruraux

Contenu de l'exposition

L'exposition consiste en seize diptyques (pour une surface minimale de présentation de 60 m²), organisés en 4 pôles : "la terre, la mer, la glace et le climat", "la vie", "les sens", "l'homme et son rapport à la nature, à la science".

La leçon scientifique, courte, est rédigée dans un niveau de discours accessible. Elle est le fruit d'une collaboration (si possible) entre l'artiste, un scientifique-expert et le chef de projet. La proposition du diptyque peut être portée par une association du Mouvement des Foyers ruraux ...

Un document d'aide à la visite pourra donner des informations complémentaires sur les oeuvres artistes ou sur les thèmes scientifiques abordés...

Un quiz ludique sera également proposé aux jeunes visiteurs (ou à leurs parents) comme support de médiation.

Les diptyques

- Gabriel Nogué (photos)/thème scientifique : la glace, témoin de l'histoire du climat
- Marie-Michèle Lucas (techniques mixtes)/thème scientifique : le niveau de la mer, les îles
- Sylvie Moreau (techniques mixtes)/thème scientifique : l'équilibre entre plage et dune
- Olivier Renard (installation-vidéo)/thème scientifique : qu'est ce que la vie ?
- Cathy Soria (cabinet de curiosités)/thème scientifique : l'évolution, l'apparition des espèces
- Julien Pons (clip multimédia interactif)/thème scientifique : les mutations
- Pascale Gadon (image numérique)/thème scientifique : la symbiose
- Claire Loupiac (techniques mixtes)/thème scientifique : le cycle de la matière
- Angela Kent (techniques mixtes-environnement sonore)/thème scientifique : l'audition
- Jacqui Ledresseur et Mickael Moisseeff (installation odorante)/thème scientifique : l'olfaction
- Denis Cleyet-Marrel (gouache et gravure)/thème scientifique : la vision, diurne et nocturne
- Laurent Da Ponte (techniques mixtes)/thème scientifique : l'œil et les anomalies de la vision
- Hervé Mangani (installation)/thème scientifique : la grenouille, animal de laboratoire...
- Rose Lemeunier (photomontages)/thème scientifique : l'animal, au service de l'homme...
- Anne Zimmermann (vidéo)/thème scientifique : les hybridations
- Eliette Ballot (installation)/thème scientifique : les biotechnologies

Dossier de présentation téléchargeable sur :
www.mouvement-rural.org

- L'intégration de l'astronomie et de la culture scientifique en général dans toutes les actions culturelles (conte, lecture...) par les Foyers ruraux de la Somme...
Contact : FDFR Somme
03 22 72 65 30
fdfr.80@mouvement-rural.org
- Des animations "Cyber-rurales" dans l'Hérault, organisées autour d'ateliers culturels, scientifiques, sociétaux...
Contact : FDFR Hérault
04.67.88.78.17
cedrik.brissac@mouvement-rural.org
- Des journées d'information et d'échanges sur nos modes de consommation et notre santé, dans des villages du département de la Haute-Marne ...
Contact : FDFR de Haute-Marne
03.25.32.52.80
franck.prodhon@mouvement-rural.org
- Des actions de découverte de la météorologie, ou des énergies renouvelables à la Réunion, qui s'appuient sur une mallette pédagogique spécialement constituée pour des jeunes.
Contact : Fédération des associations rurales de la Réunion (FEDAR)
02.62.27.16.78
fedar@guetali.fr
- L'organisation en Haute-Garonne d'une manifestation annuelle "Journée verte en Frontignes", dans le cadre des journées de l'environnement, pour sensibiliser la population sur l'environnement et le développement durable...
Contact : Foyer rural intercommunal des Frontignes
05.61.07.03.50
isabelle.david@mouvement-rural.org

- L'organisation de séjours-randonnées en Haute-Garonne (encore...)
 "Automnales du pays de l'ours", autour de la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées centrales françaises
Contact : Syndicat d'initiatives de la vallée de l'Arbas
05.61.90.62.05 ou Foyer rural d'Arbas
05.61.97.51.15
- La réalisation d'un programme d'animation "L'eau en Bretagne", outil pédagogique itinérant particulièrement adapté à la réalité du terrain, par l'Union régionale des foyers ruraux de Bretagne
Contact : UBAPAR (union bretonne pour l'animation des pays ruraux)
02.97.45.47.14
claud.colin@mouvement-rural.org

Site web : WWW.UBAPAR.ORG.

**Dominique Dalbin,
 chef de projet**

" Science, Culture, société " - FNFR - Paris
dominique.dalbin@mouvement-rural.org

¹ *Quris, R. et Rocchi, D. Villages et veillées scientifiques, Hors-série Animer, le Magazine rural, 1997, 44p.*

² *lettre de réseau " Science, culture, société ", disponible sur demande à la FNFR ou téléchargeable sur : www.mouvement-rural.org*

³ *Quris, R. et Dalbin, D. Science, Culture, Société, Animer, le Magazine rural, n°153, 2000, pp. 7-44.*

⁴ *Dalbin, D. 2^e Rencontres nationales Science, Culture, Société. FNFR, 2002, 44p.*

Les foyers ruraux sont des associations d'éducation populaire, d'éducation permanente et citoyenne. Ils contribuent à l'animation et au développement culturel, social et économique du milieu rural.

Face aux profondes transformations qui touchent notre société et plus particulièrement le monde rural et l'agriculture, le mouvement des Foyers ruraux a pour objectif de poursuivre des actions d'intérêt général au profit de tous les usagers de l'espace rural.

Quelques chiffres : créée en 1946, la Confédération nationale des foyers ruraux et associations de développement et d'animation du milieu rural (FNFR) compte environ 250 000 adhérents et bénévoles, et regroupe 2 700 associations locales, structurées en 70 fédérations départementales et 15 unions régionales.

Le mouvement des Foyers ruraux, c'est aussi :

Un site : www.mouvement-rural.org

Une revue : Animer, le magazine rural (disponible par abonnement)

FNFR

1, rue sainte Lucie

75 015 Paris

tél. : 01 45 78 01 78

fnfr@mouvement-rural.org

"LA SERRE, JARDIN DU FUTUR" À LA CITÉ DES SCIENCES

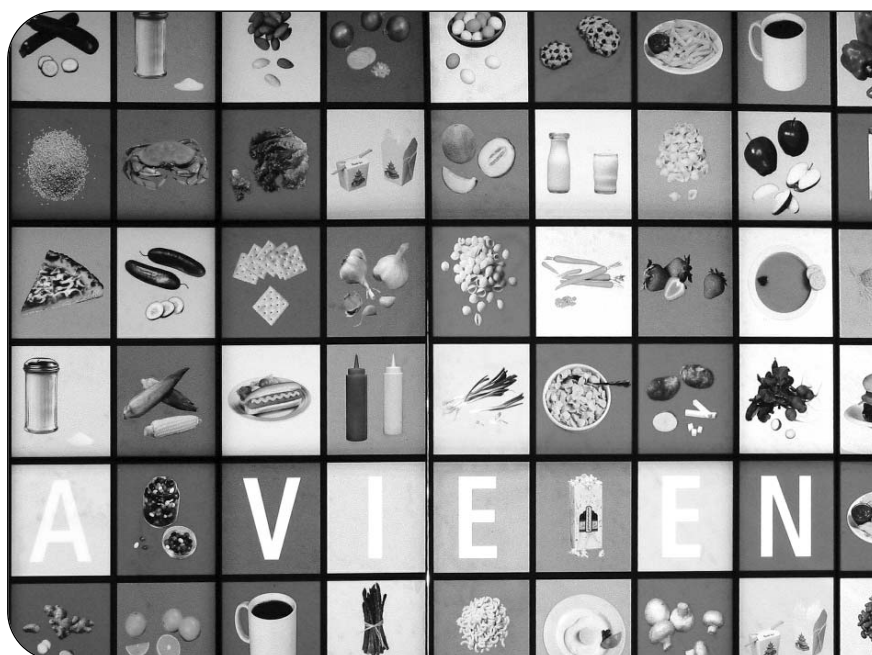
Du vivant au numérique, l'intervention d'une trentaine d'artistes à la Cité des Sciences de La Villette.

Par Emma Abadi

La Cité des sciences et de l'industrie est l'un de ces lieux rares où s'établit dès l'ouverture de ses expositions en 1986, une rencontre entre l'art contemporain, la science et la technique. Il s'agit alors de proposer au public, à travers les visions décalées, poétiques, sensibles, des artistes, une autre voie pour aborder les questions que soulèvent la science et ses applications. De nombreuses opérations sont menées : constitution d'une collection d'œuvres contemporaines majeures, interventions artistiques dans les expositions, ouverture d'une galerie contemporaine, réalisations d'expositions artistiques thématiques et monographiques...

L'expérience de la Serre, Jardin du futur est à observer. De 1997 à 2001, une trentaine d'artistes ont investi une partie de l'exposition, en utilisant un matériau éphémère et vivant, le végétal.

L'exposition traite des biotechnologies végétales, de l'agriculture hors sol. Elle est singulière, d'une part car elle s'insère dans une scénographie spécifique, sorte d'objet technique, industriel, jouant la structure à l'état brut, légère : une architecture de verre sur pilotis métalliques de Dominique Perrault, singulière encore, car elle abrite des œuvres d'art sur ses deux niveaux de chacun quatre cents mètres carrés : au niveau inférieur des œuvres permanentes, au niveau supérieur, dans une serre opérationnelle, des interventions éphémères utilisant le végétal vivant.



Le premier niveau de l'exposition, la plante nature, propose une introduction aux mécanismes biologiques à l'œuvre dans la plante et une mise en perspective du contexte social, économique et environnemental des biotechnologies et de l'agriculture hors sol. Les œuvres qui y sont présentées ont été choisies dans le cadre d'un concours. Les artistes ont été sollicités pour concevoir des éléments d'exposition qui sont également des œuvres originales : *Ces éléments (les œuvres) regroupés en une véritable collection doivent illustrer, évoquer, exprimer ou symboliser chacun des mécanismes biologiques énoncés ... chaque élément est accompagné d'un court texte scientifique se rapportant au mécanisme biologique illustré* ". Art et muséologie sont ici en même

temps convoqués. Le caractère hybride de ces objets disparaîtra au moment de l'intégration dans l'exposition, le statut d'œuvre d'art restant prééminent. Les thèmes traités seront le génome et l'autotrophie, la photosynthèse, la totipotence, le cycle de la vie, le règne végétal.

Lilian Bourgeat, Piero Gilardi, Alain Josseau avec Nicolas Eydoux, Jason Karaindros, Xavier de Richemont sont les auteurs de ces œuvres.

Le niveau supérieur de l'exposition, le jardin des biotechnologies, est une serre en fonctionnement. On y présente les techniques d'amélioration et de multiplication des plantes autour de trois grandes unités : les plantes maraîchères, les plantes horticoles, les plantes de pépinières.

Les supports des cultures sont normalisés : des tables en métal juxtaposées (1,50 m x 0,90 m) où seules les hauteurs diffèrent (0,38 m ou 0,63 m du sol) sont équipées de bacs de cultures, de systèmes d'arrosage, de brumisation et d'évacuation de fluides. Elles peuvent également supporter des tuteurs verticaux et horizontaux. Les œuvres sont intégrées sur ces supports. Certaines utilisent une, deux ou plusieurs tables.

L'appel à projet paru dans Art Press en juin 1996 précise : " Les plantes présentent une grande plasticité. Ce sont les qualités de souplesse, d'adaptabilité des végétaux qui ont assuré leur succès évolutif sur la terre. Ce sont ces qualités qui sont aussi utilisées par l'homme, via les techniques d'amélioration, de multiplication et de culture pour maîtriser la croissance des plantes afin de répondre à des besoins très divers. Cette entité vivante qui croît, se reproduit, se nourrit, se défend est proposée à l'artiste pour qu'il en fasse le matériau de sa création. Assignée à être présentée dans la serre, l'œuvre n'est pas destinée à illustrer un quelconque phénomène biologique

ou procédé technique. Il s'agit essentiellement d'utiliser le végétal vivant comme matériau en vue d'une création poétique".

La plupart des artistes qui vont répondre, expérimentent pour la première fois le végétal. Leurs propositions sont nourries de ce qui anime habituellement leur démarche artistique.

Certains vont tenter de transgresser les lois de la nature : greffer des outils de jardinage sur des dracaena, alimenter des orchidées avec de l'encre, greffer des crayons de couleurs sur des rosiers qui portent un nom de peintre, mettre des poissons rouges dans un réseau de tubes linéaires en suspension, nourrir un chlorophytum au moyen de poches et tubes à perfusion (Jean-Luc Bichaud), tisser des carrés de végétation et les suspendre en rideau à la verticale (Monique Deyres), cultiver des pleurotes dans des sachets et des bocaux en plastique (Georg Dietzler), pendre à l'envers des oliviers en pot (Alberta Pellacani) ou courber des ficus en tirant sur eux avec des boules de cordes (Nathalie Joiris), poinçonner les feuilles d'un lierre (Agnès Rosse), contraindre du

gazon à pousser sur une structure en forme d'anneau de Möbius (Luc Boniface), montrer que les racines tendent à rejoindre la matière qui les alimente : terre ou eau (Thomas Naegerl), lier deux troncs d'arbres par une greffe (Reiner Matysik), produire une improbable chaise cactus par de savantes greffes, dessiner des cartes de France en prothalle de fougère semé dans des boîtes de Pétri (Philippe Obliger).

La collecte, le prélèvement, la classification, la datation sont signifiés à travers les œuvres de Marinette Cuenco qui introduit dans la Serre ses terres de Corrèze et plantes sauvages, de Monique Deyres qui dispose des mousses, graminées et lichens dans des casiers en métal, d'Agnès Rosse qui pose des étiquettes datées sur la plante au fur et à mesure qu'une nouvelle feuille apparaît.

Ces multiples manipulations qui s'exercent à l'encontre du végétal vivant semblent faire référence à la position du scientifique face à la nature : observer, explorer, expérimenter, mesurer, classer.

Le troisième groupe d'artistes est celui des conteurs.



Des conteurs qui se réfèrent à l'histoire même de la plante : José-Manuel Goday fait ainsi allusion à l'utilisation du papyrus comme support d'écriture, Philippe Lepeut nous rappelle, en citant le parcours de l'Ailante, arbre d'origine chinoise, que les plantes comme les hommes ont voyagé.

Un conteur visionnaire comme Jean-Luc Brisson associe animal et végétal, vivant et minéral en découvrant l'empreinte d'une grenouille " dans le béton du quai de la voie n° 10, Gare du Nord. "

Jan Kopp, se livre à un simulacre d'étude sur les usages de consommation. Une annonce a ainsi été publiée dans la presse quotidienne française et étrangère, sur Internet et à la radio. "Artiste cherche noyaux d'avocats pour l'exposition La Serre de la Cité des sciences et de l'industrie. Avec qui avez-vous partagé votre avocat ? Où ? A quelle occasion ? Envoyez vos noyaux et vos réponses à Jan Kopp ..."

Jan Kopp a mis les cent noyaux reçus dans des pots en plastique et imprimé les cent récits sur des plaques qu'il a plantées dans les pots. Textes de toutes sortes, humoristiques, émouvants, désinvoltes, cliniques, tendres, coquins même, surprenants comme celui-ci : "*J'avais vingt ans quand j'ai quitté la Bulgarie pour m'installer à Paris. Un jour, j'ai acheté des poires qui me semblaient un peu étranges. C'étaient les poires les plus dégueulasses que j'avais jamais mangées de ma vie. Grasses, vertes, la peau épaisse et dure. Je ne sais plus quand j'ai appris que c'étaient des avocats*".

Nicolas Floc'h fait référence au camouflage militaire en composant un parterre de galets et plantes brunes et vertes.

Micha Laury, à l'aube du 21^{ème} siècle, s'interroge sur le phénomène de la consommation et l'ampleur qu'elle a prise durant ces cinquante dernières années. Archéologie végétale est une installation qui couvre quatorze tables de la Serre, soit une vingtaine de mètres. Elle montre des objets du quotidien : jouets, ordinateurs, aspirateurs, vêtements, poussettes d'enfant, entièrement recouverts de mousse de roche, posés ou suspendus.

Anne Brenner se met en scène dans les positions du jardinier sur des photographies envahies peu à peu par des plantes. L'humour cède au narcissisme de l'artiste qui nous renvoie à nos propres délires.

Zong Dé An, artiste coréen, construit avec *La Pause du temps*, une sorte de temple invitant à la méditation où sur une toile vierge tendue, des taches de couleurs se décolorent, des cercles de fer rouillent, des têtes sculptées dans des ignames et des patates douces, se rident et se creusent au milieu d'une forêt suspendue de peaux de bananes séchées.

La question du vivant, de sa représentation a toujours été centrale dans l'art. Dans la Serre, l'occasion a été donnée aux artistes de jouer avec le vivant sous la forme du végétal. La diversité de leurs interventions nous interroge essentiellement sur le pouvoir que nous exerçons. L'histoire du vivant végétal est indéniablement lié à l'histoire de l'homme et réciproquement. C'est peut-être aussi dans cette prise de conscience que se justifie la présence d'œuvres d'arts dans une exposition scientifique.

La programmation artistique de la Serre a cessé au 1^{er} trimestre 2001, son budget n'ayant pas été maintenu. Pendant quatre ans, elle a pu fonctionner à l'égal d'une galerie d'art, renouvelant son offre chaque trimestre à la satisfaction du public. (cf. La Serre, Jardin du futur : une exposition comme les autres ? Emmanuelle Vareille - août 1998, CRCM - Université de Bourgogne, dir. Daniel Jacobi avec la collaboration de Viviane Jovet).

L'exploration du vivant se pratique également dans un tout autre champ artistique, celui des arts numériques

qui sont régulièrement programmés à la Cité des sciences.

Les outils informatiques permettent aux artistes de simuler le vivant, qu'ils créent des modèles virtuels comme Christa Sommerer et Laurent Mignonneau, ou qu'ils rendent possible la communication entre des personnages virtuels et le public, comme Luc Courchesne.

Christa Sommerer et Laurent Mignonneau, après Interactive Plant Growing en 1992 ont créé en 1993-1994, *A-Volve*, une installation interactive qui a été montrée dans le cadre de l'exposition " L'Homme transformé " en 2001-2002.

A l'origine, le dispositif comportait un aquarium rempli d'eau qui a dû être remplacé à la Cité, pour des raisons d'exploitation et de sécurité, par un bac dont le fond a été recouvert par une photographie. Le visiteur dessine une forme et son profil sur un écran tactile, il crée ainsi une créature virtuelle en trois dimensions qui vit et évolue dans l'aquarium.

Ses mouvements et son comportement sont dus à sa forme, expression d'adaptation à l'environnement. La créature la plus

satisfait ou de la lire à voix haute, pour avancer dans la fiction en compagnie de nos guides, les personnages à l'écran.

La visite du parc du Mont-Royal sous la conduite d'un passeur peut être interprétée comme la métaphore d'un apprentissage, une initiation.

L'espace n'est pas neutre, c'est un jardin, une construction culturelle. Peut-être évoque-t-il le mythe du jardin de la connaissance, convoquant le visiteur à une quête joyeuse et incertaine. Les personnages que nous rencontrons en connaissent les codes. La liberté n'y est pas totale puisque les directions possibles sont pré-établies. Tout parcours est déterminé selon la façon dont on communique avec les autres.

Le parc et les personnages sont filmés en vidéo. Il n'y a pas d'image de synthèse. Le rythme des déplacements est lent puisqu'il nécessite d'emblée un dialogue. Les visiteurs sur la plate-forme sont au centre du dispositif qui est le centre d'une clairière, le point de vue d'observation. Le jardin est dit-on la vision du jardinier. De sa forme et sa composition, de ses chemins et ses refuges, il reflète une philosophie, un mode de vie, une attitude. Le jardin de Luc Courchesne invite à la flânerie, au jeu, au désir. Dans le jardin, on taille, on élague, on plante. C'est ainsi qu'on apprend.

Les expériences artistiques à la Cité des sciences se poursuivent, tentatives fragiles mais édifiantes de montrer que la culture scientifique n'est pas isolée et constitue un vivier de recherches et d'inspiration pour les artistes.

La prochaine grande exposition sur les arts numériques aura lieu dans le cadre de la biennale Villette numérique 2004. Elle explorera la spécificité des arts numériques quand ils traitent du territoire, de la ville, de l'architecture.

*Emma Abadi,
Cité des sciences
de la Vilette*

le monde réel, celui du musée où se situe son installation, et le monde virtuel qu'il a conçu.

Ce monde virtuel est créé à partir des images filmées dans un jardin public, le parc du Mont-Royal à Montréal où des personnages se croisent et se rencontrent : l'enfant, le père, le grand-père, l'amie, l'amant, le passant, le couple de fêtards et même le chien Catou.

Les visiteurs du musée sont invités à se déplacer dans le parc, représenté sur quatre écrans formant un panorama de 360°, grâce au dialogue qui se noue entre eux et les personnages filmés à l'écran. La nature et l'étendue de leurs déplacements découleront de la relation qu'ils développent avec le personnage qui les conduit. Le sujet de l'œuvre est l'espace et son appropriation par l'homme à travers les rapports humains.

L'installation emprunte une forme panoramique et interactive : Le dispositif se compose d'une plate-forme carrée centrale de deux mètres de côté, sur laquelle le public a accès. Face à chacun des côtés de la plate-forme est disposé un écran de rétro projection vidéo. Un grand miroir à l'arrière de chaque écran renvoie l'image diffusée par l'un des quatre vidéo projecteurs situés sous la plate-forme. Quatre ordinateurs gèrent les quatre lecteurs de vidéodisques dont les séquences sont sélectionnées selon le dialogue qui s'établit sur la plate-forme entre chaque visiteur et les personnes apparaissant à l'image. Ce dialogue s'inscrit sur quatre moniteurs qui affichent un choix de réponses aux questions qui sont posées par le personnage qui s'adresse à nous. Il suffit de pointer la réponse qui nous

adaptée, capable de se mouvoir dans l'aquarium, survivra plus longtemps et pourra se reproduire. Les créatures luttent pour acquérir le maximum d'énergie. Les prédateurs chassent les proies que les visiteurs peuvent protéger de leurs mains dans l'aquarium. Les algorithmes développés par Sommerer et Mignonneau rendent le comportement de ces organismes, très naturel, presque animal. Aucune de ces créatures n'est pré-calculée. Une infinité de formes est possible.

A-Volve serait donc une sorte de simulacre, un jeu de simulation calqué sur le modèle biologique, dont la quête pour la survie resterait l'enjeu principal. La forme du dispositif, l'esthétique des créatures montrent bien que nous sommes en pleine fiction. L'aquarium est en réduction un univers semblable au nôtre mais la violence qui y règne est tempérée par la virtualité de ses représentations. Ceci n'est pas une guerre, ceci est un jeu.

Luc Courchesne avec Paysage n° 1 qui a été présenté dans le cadre de l'exposition " Nouvelle image, nouveaux réseaux " en 1999, nous invite aussi à jouer. Il met en relation

LE DÉBAT FAIT ÉCOLE : LES "CAFÉS DES SCIENCES JUNIORS"

Permettre à des jeunes de débattre avec des chercheurs sur des sujets scientifiques qui les intéressent, et ce dans un cadre convivial, voilà l'objectif des "cafés des sciences juniors". Ces rencontres donnent une image plus vivante des sciences et peuvent contribuer à rendre les études scientifiques plus attrayantes. Après trois années d'expérimentation au niveau local puis régional, avec une trentaine de cafés réalisés dans une vingtaine de lycées, nous voulons favoriser l'essaimage de cette formule à la France entière.

Par Hélène Roche & Pablo Jensen

Permettre à des jeunes de débattre avec des chercheurs sur des sujets scientifiques qui les intéressent, et ce dans un cadre convivial, voilà l'objectif des "cafés des sciences juniors". Ces rencontres donnent une image plus vivante des sciences et peuvent contribuer à rendre les études scientifiques plus attrayantes. Après trois années d'ex-

périmentation au niveau local puis régional, avec une trentaine de cafés réalisés dans une vingtaine de lycées, nous voulons favoriser l'essaimage de cette formule à la France entière.

LES CAFÉS DES SCIENCES « CLASSIQUES »

Une forme originale de débat sur des sujets scientifiques a

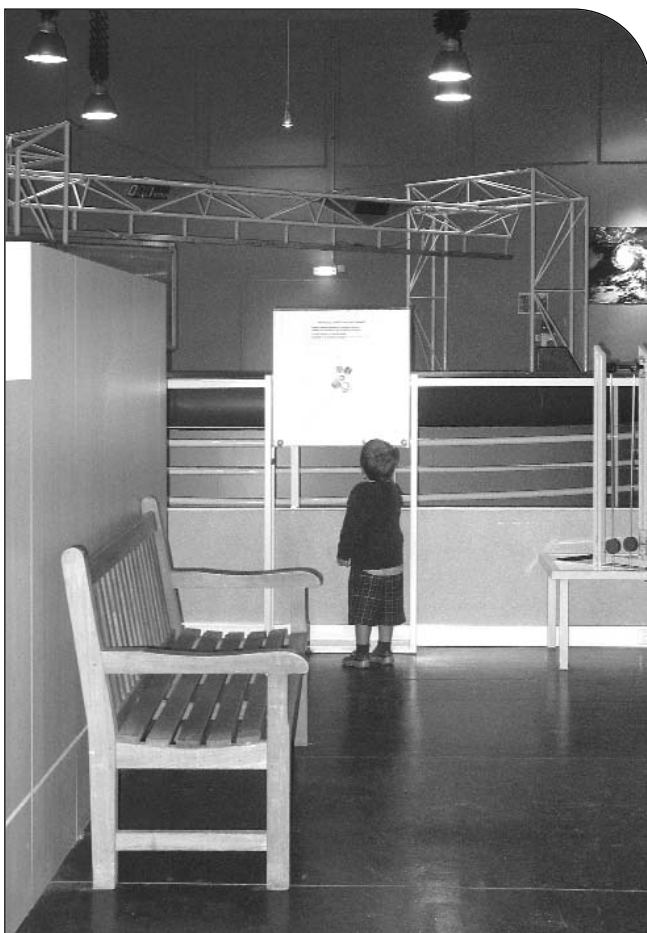
été développée ces dernières années : les « Cafés des sciences ». Ces rencontres, qui se déroulent dans l'atmosphère conviviale d'une brasserie du centre-ville, regroupent une centaine de personnes chaque mois pour débattre, à l'heure de l'apéro, de sujets de société impliquant les sciences (la douleur, les OGM...). Les cafés des sciences se veulent aux antipodes des conférences données par un professeur prestigieux : tout le monde est assis à une table de bistrot, et les intervenants choisis pour éclairer le débat ne sont pas seulement des scientifiques. On y trouve aussi des industriels, des politiques ou des membres d'associations citoyennes intéressées par le problème. Inspirés par la démarche des chercheurs, les cafetiers veulent écouter tous les avis, et leur donner une chance de démentir leurs idées préconçues. Le succès des cafés témoigne de la demande de plus en plus pressante du public d'un contact direct, d'un dialogue d'égal à égal avec les chercheurs.

Aujourd'hui une vingtaine de ces cafés existe en France et à l'étranger, créés par des étudiants, des journalistes ou des chercheurs et s'appuyant sur des institutions diverses (Centres de Culture Scientifique Technique et

Industrielle, Société Française de Physique, Journaux locaux, etc.). Un réseau informel s'est mis en place, et deux rencontres internationales ont été organisées, à Lyon en 1999 et à Caen en 2001.

LES CAFÉS S'INVITENT DANS LES LYCÉES

Après le lancement du premier café des sciences français en 1997, l'association lyonnaise « 1001 sciences » a eu l'idée d'adapter la formule au cadre des lycées : ainsi sont nés les cafés « juniors ». Concrètement, lycéens et profs choisissent ensemble un sujet, et des chercheurs viennent en débattre avec eux dans la cafétéria du lycée improvisée en brasserie. Après trois cafés « expérimentaux » en 1999, la formule a trouvé un écho croissant dans les établissements de la région lyonnaise et, grâce au soutien du ministère de la Recherche et de la Région Rhône-Alpes, dix-sept cafés ont été réalisés en 2001-2002 dans des lycées généralistes ou professionnels, en BTS ou classes préparatoires (voir l'annexe ci-après). Profitant du réseau régional des cafés des sciences Rhône-Alpes mis en place précédemment, la formule a été exportée avec succès dans l'ensemble de la région dès 2001-2002. La saison 2002-2003 s'annonce déjà bien



remplie, avec de nombreux cafés en Rhône-Alpes mais aussi à Strasbourg, Montpellier et d'autres villes. Pour favoriser un essaimage national, nous avons organisé fin mai 2002 la première rencontre nationale d'information sur les « juniors », rassemblant une cinquantaine de participants de plusieurs villes françaises ou étrangères.

Comment expliquer l'engouement des jeunes pour ces débats ? D'abord, parce que les « juniors » fournissent une information scientifique, mais en partant du questionnement des élèves. L'ambiance conviviale, le dialogue facile avec les chercheurs plaisent énormément à des jeunes parfois confrontés à des cours des sciences abstraits voire dogmatiques. Les cafés développent aussi l'autonomie des lycéens et permettent une approche pluridisciplinaire de ces sujets complexes, montrant la richesse des interactions entre les sujets scientifiques et les autres disciplines, notamment l'Education Civique Juridique et Sociale.

LES « JUNIORS » COMME OUTIL PÉDAGOGIQUE

Les cafés vont dans le sens des nouvelles réformes des lycées : organiser des débats argumentés en ECJS, travailler en autonomie (TPE et PAC), sortir du schéma classique de diffusion du savoir en partant du questionnement des élèves. Les activités pédagogiques liées à l'organisation de ces cafés peuvent être très diverses selon les enseignants ou le profil du public : organisation et animation par les élèves dans le cadre de TPE, recherche documentaire, dossier de presse, panneaux d'expositions, travail sur l'expression orale, la communication (pour les sections technologiques tertiaires).

Certains grands thèmes « sciences et société » reviennent régulièrement : génétique, OGM, pollution, le trai-

tement du sujet étant plus ou moins pointu selon le niveau des élèves. La rencontre des chercheurs contribue aussi à démythifier ce milieu qui impressionne souvent les jeunes. La confrontation des scientifiques aux avis divergents les fait réfléchir sur la vérité en sciences et sur le rôle du chercheur vis-à-vis des politiques. Il s'agit donc ici d'initier une démarche de citoyenneté et pas seulement de transmettre des connaissances scientifiques. Ces débats ne s'adressent donc pas seulement à un public de jeunes scientifiques, mais à tous les jeunes, qu'ils soient en lycée généraliste, agricole ou professionnel.

Favoriser la culture scientifique des jeunes

Les cafés juniors s'inscrivent dans une multitude de projets qui veulent changer la manière dont les sciences sont enseignées à l'école. Ainsi, l'opération « La main à la pâte », qui incite à une

dès la rentrée prochaine, des « débats citoyens » sur des sujets comme le génome ou la pollution. En Californie, le projet SCOPE part de controverses scientifiques réelles pour apprendre aux élèves à débattre et à se forger une opinion informée. Grâce à Internet, ceux-ci peuvent suivre de semaine en semaine une version simplifiée des controverses qui agitent le milieu des chercheurs et se faire les avocats des différentes hypothèses avancées. Plusieurs classes ont ainsi débattu des causes de l'extinction des grenouilles qui a été constatée dans leur région : faut-il invoquer les changements climatiques, les pesticides, ou de nouveaux parasites ? Et comment font les chercheurs pour essayer de départager ces hypothèses ?

Toutes ces expériences pédagogiques sont essentielles car elles visent à donner une image réaliste des sciences et

de ses implications sociétales. Dans nos sociétés où le politique est souvent déconsidéré, de tels débats peuvent éduquer à la discussion dans l'espace public et à la participation citoyenne, permettant ainsi de saisir la complexité des grands problèmes qui mêlent sciences et société. Car si nous pouvons espérer que les lycéens seront demain les premiers bénéficiaires des avancées scientifiques qui, telles les manipulations génétiques, vont bouleverser nos vies, nul ne doute qu'ils seront les premiers à être confrontés, et de manière tout à fait concrète, aux innombrables questions éthiques, économiques et environnementales qui ne vont pas manquer de se poser. Préparons-les à en débattre intelligemment !

Hélène Roche (responsable des cafés juniors) et Pablo Jensen (président de l'association) sont membres de 1001 sciences.



approche plus concrète des sciences et favorise le questionnement et l'esprit critique des élèves, a récemment été adoptée par le ministère de l'Education. La revue Nature annonçait le 7 mars 2002 un plan d'action du gouvernement anglais demandant à toutes les écoles d'organiser,

MILLE ET UNE SCIENCES

Association Loi 1901,
<http://www.1001-sciences.org>
 UCBL, Bât. 216 " La Pagode ", 43 Bd du 11 novembre 1918,
 69622 VILLEURBANNE CEDEX

Tél. : 04 72 43 26 93 Fax : 04 72 43 26 40
 juniors@1001-sciences.org

Sous le vent du Monde

HISTOIRE DE LA COLLABORATION ENTRE L'ÉCRIVAIN PIERRE PELOT ET LE PALÉONTOLOGUE YVES COPPENS.

Pierre Pelot vit et écrit dans son village natal de Saint-Maurice-sur-Moselle dans les Vosges.

Ecrivain prolifique, son œuvre embrasse différents genres : science-fiction, fantastique, roman noir, livres pour adolescents...

Sa collaboration avec le paléontologue Yves Coppens commence avec le roman *Le rêve de Lucy* et se poursuit par un cycle sur la préhistoire *Sous le vent du monde* dont cinq tomes aux titres magiques sont actuellement parus : *Qui regarde la montagne au loin* (1997), *Le nom perdu du soleil* (1998), *Debout dans le ventre blanc du silence* (1999), *Avant la fin du ciel* (2000), *Ceux qui parlent au bord de la pierre* (2001).

Entretien avec Pierre PELOT réalisé par Marie-Noëlle BRUN.



Marie-Noëlle Brun : POUVEZ-VOUS PRÉSENTER L'HISTOIRE DE VOTRE COLLABORATION AVEC YVES COPPENS?

Pierre Pelot : Le premier contact que j'ai eu avec Yves Coppens s'est fait par l'intermédiaire de la Fondation 93 (association de culture publique des sciences et des techniques) qui avait en projet de faire travailler en collaboration un scientifique, un écrivain et un graphiste. Cet organisme avait donc l'intention d'évoquer l'évolution de l'homme. Ils avaient fait appel à Y. Coppens et T. Liberatore, le scientifique donc et le graphiste illustrateur ; les metteurs en scène du projet connaissaient mes romans : je fus l'écrivain choisi. J'ai accepté bien entendu sans l'ombre d'une hésitation cette belle proposition - le sujet en lui-même m'intéressait grandement et ce depuis longtemps (j'ai toujours regretté volontiers de ne pouvoir écrire la Guerre du Feu...)

J'ai donc rencontré Yves Coppens à cette occasion et nous avons mis en fonction le processus de la collaboration qui devait se poursuivre par la suite plusieurs années durant. Un processus relativement simple qui consiste dans l'essentiel - et pour ma part - à poser des questions, et à écouter Yves Coppens y répondre très généreusement. C'est ainsi qu'est né le roman "Le Rêve de Lucy" qui s'efforçait de raconter les possibles derniers jours de notre célèbre et lointaine "grande cousine" australopithèque.

L'expérience fut très agréable et intéressante. Autant littéraire que "scientifique" - et on n'écrit fatalement pas de la même manière qu'un roman contemporain, avec les mêmes mots, une histoire située il y a deux ou trois millions d'années, pour peu qu'on essaie de se mettre dans la tête d'une créature sans langage parlé au seuil de l'humanité... Le grain était semé. J'ai eu envie - très envie - de poursuivre

l'aventure en racontant ou en essayant de la suggérer, l'histoire de l'évolution de l'homme sur les deux millions d'années du paléolithique. J'ai demandé à Yves s'il était partant lui aussi pour la suite de cette aventure-là, poursuivant la collaboration que nous avions entamée avec Lucy. S'il acceptait d'être encore mon "conseiller scientifique" et l'éclairage du savoir au fil de cette longue nuit-là.

Il a dit oui sans hésiter. Nous avons cheminé de conserve sur cet itinéraire pratiquement pendant dix ans.

MNB : A LA FIN DE LA PRÉFACE À *SOUS LE VENT DU MONDE - QUI REGARDE LA MONTAGNE AU LOIN*, YVES COPPENS A ÉCRIT "C'EST UNE DE CES HISTOIRES QUE PIERRE PELOT AVEC SON EXTRAORDINAIRE CAPACITÉ À PLONGER DANS LES AUTRES MONDES, D'AILLEURS OU D'AVANT, RACONTE... C'EST SANS PEINE QUE JE LA LUI AI CONFIEE, EN LUI PARCOURANT À GRANDS TRAITS DE SCIENCES - LA SCIENCE NE PEUT GUÈRE FAIRE MIEUX - LA VIE AU TEMPS DES

DERNIERS DES AUSTRALOPITHÈQUES QUE L'ON APPELLE GRACILES ET CELLE DU TEMPS (D'APRÈS) DES PREMIERS DES AUSTRALOPITHÈQUES QUE L'ON APPELLE ROBUSTES ET DES TOUS PREMIERS HOMMES. IL EN A RAPPORTÉ UN RÉCIT QUE JE VOUS OFFRE EN EN GARANTISSANT PRESQUE TOUTE L'ATMOSPHÈRE. JE N'AURAIS PAS SU M'Y RENDRE MOI-MÊME SI COMPLÈTEMENT."

QUELLE RELATION S'EST ÉTABLIE ENTRE LUI ET VOUS, ENTRE SES APPORTS SCIENTIFIQUES ET VOTRE IMAGINAIRE D'ÉCRIVAIN ? COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ CONCRÈTEMENT ?

PP : Une relation d'amitié, serais-je tenté de répondre avant tout. Yves Coppens s'est montré d'une infinie générosité et d'une grande disponibilité aussi, dans la mesure de son possible évidemment. Mais je ne pense pas non plus l'avoir trop submergé ni enseveli. Il est celui qui sait et je suis celui qui demande, le curieux, l'assoiffé. Le romancier que je suis a "fonctionné" comme il fonctionne pour n'importe quel roman - à l'écoute

d'une histoire qui vous investit de l'étrange mission de la raconter. Au service d'une histoire qui s'installe. Pour en connaître les recoins sombres, les ressorts possibles, admissibles, cohérents, de l'ordre du vécu vraisemblable et réaliste, je posais les questions ; sur le plan de la cohérence scientifique établie, Yves me donnait toutes informations, abondait ou rejetait. Son bagage de savoir m'était donc ouvert en partage.

Quand il n'était pas disponible, il m'adressait à d'autres voyageurs de ses collègues. Nous avons en gros travaillé de la sorte, selon la règle des questions et des réponses. Si j'ai beaucoup questionné il a davantage encore répondu - en cela que soulever un lièvre avec Yves provoque le jaillissement de toute une harde. Je me suis nourri en même temps que je suis allé au marché - d'où je revenais avec de quoi faire la cuisine. Il est donc le savoir à la force duquel je recrée, à l'intention et à l'attention de la suggestibilité du lecteur, le réel et la vérité possibles d'un voyage dans le temps. Il est resté le scientifique et je suis resté l'écrivain, chacun dans son rôle et chacun à sa place, tous deux réunis par l'échange dans ce résultat en forme de cinq romans.

MNB : *QUE SIGNIFIE POUR YVES COPPENS CE "PRESQUE" QUAND IL ÉCRIT "IL EN A RAPPORTÉ UN RÉCIT QUE JE VOUS OFFRE EN EN GARANTISSANT PRESQUE TOUTE L'ATMOSPHÈRE" ?*

PP : Je pense que sans doute Yves saurait davantage et plus précisément que moi vous dire la raison de ce " presque " que je prends pour ma part comme une très normale restriction de prudence... scientifique. (A la lecture du Rêve de Lucy, il me disait : " Je ne peux pas affirmer que cela se soit passé tout à fait comme cela, mais je ne peux pas dire non plus que cela ne se soit pas passé ainsi".)

Pourquoi presque ? Parce que la rigueur scientifique ne peut garantir, au sens plein du terme, précisément, jusqu'au moindre des détails qui font l'ambiance ou la véracité d'une oeuvre artistique de fiction. On peut en dire : c'est sans doute cela, mais ce n'est pas prouvé.

En cela, nous avons donc, comme je le disais, composé une oeuvre commune : sans son apport scientifique, je ne pouvais pas écrire ces romans ; sans la liberté de mes capacités d'empathie et d'extrapolation - ce que le scientifique ne peut se permettre et quand bien même l'envie ne lui en manque pas, et parce que cette extrapolation peut aussi tout à fait faire partie de la vérité et de la

révélation - ces romans ne seraient pas. La fiction et l'imaginaire policé sont sans doute nécessaires ou d'emploi plus facile, à l'évocation vivante des autres - un autre temps, d'autres hommes et d'autres femmes, d'autres histoires, que nous nous accaparons, à travers lesquelles nous nous reconnaissons, parce que ce sont aussi un peu des nôtres et de nous.

MNB : *QUELLES DIFFÉRENCES AVEC LA CONCEPTION DE VOS AUTRES CRÉATIONS LITTÉRAIRES ?*

PP : Une principale différence purement littéraire, précisé-ment.

Comme je le signalais plus haut, on n'écrit pas impunément de la même façon et avec les mêmes matériaux (les mots) - ne serait-ce que pour s'efforcer de rendre véridique ou suggestif l'univers dans lequel vos personnages évoluent - des histoires situées dans ces temps hors de portée, et des histoires " de maintenant ". Il me fallait cependant, néanmoins, utiliser la langue d'aujourd'hui. L'anachronisme est un poison qui doit être essentiellement traqué sans trêve. On ne peut décemment dire d'un homo erectus au fond de la savane qu'il frappe " mécaniquement " deux pierres l'une contre l'autre. Par exemple. (En tous cas moi je ne le puis pas.) C'était de cet ordre-là. C'était aussi tenter de décrire et ressentir ces mon-

des et ces situations et ces intelligences subjectivement, de partager la vision que pouvaient avoir ces gens de leur environnement à la fois géographique et social. La description, l'appréhension passaient davantage et obligatoirement (je crois) par des images. Le visible, pour traduire l'invisible. La métaphore en tant qu'outil. On ne va pas façon un ciel de pluie sur les toits d'une ville un soir d'été et la même sorte de soir sur les plateaux troués de cavernes du Magdalénien. On ne dira pas de même un orage incompréhensible (ou forcément expliqué et traduit de manière sans doute très obscure et compliquée) qui s'abat sur des pêcheurs au bord d'une rivière débordante du paléolithique supérieur, et le même genre d'orage une nuit de Fête de la Musique... Si les mots sont des pierres, leur maçonnerie n'est pas la même, et le mur non plus - même s'il demeure un mur dans les deux cas.

C'était sans doute me forcer à davantage d'écoute, dans l'écriture. Si pour écrire il faut d'abord savoir regarder, en l'occurrence il m'a fallu aussi davantage entendre et surtout écouter.

*Entretien réalisé par
Marie-Noëlle Brun,
professeur d'Education
Socioculturelle au LEGTA de
Nancy-Pixérécourt*

“UN ENTRE EUX DEUX” : LES LICHENS

Une des caractéristiques essentielles des êtres vivants est la tendance à s’associer, à établir des liens, à coopérer.

Depuis plusieurs années mon travail fait se croiser deux domaines, celui de l’art et de la biologie. L’art, comme la nature, matérialise la forme. C’est dans ce contexte que j’ai découvert le monde caché des lichens, et l’approche systémique de ce phénomène allait constituer le champ théorique de ma démarche artistique.

Par Pascale GADON

Le monde des lichens porte en soi une situation relationnelle où l’individu n’est plus au centre.

Identifié pourtant comme tel, ce sont deux autres individus (une algue et un champignon) qui le génèrent dans un rapport de réciprocité. Qu’est ce qui est individu chez le lichen ?

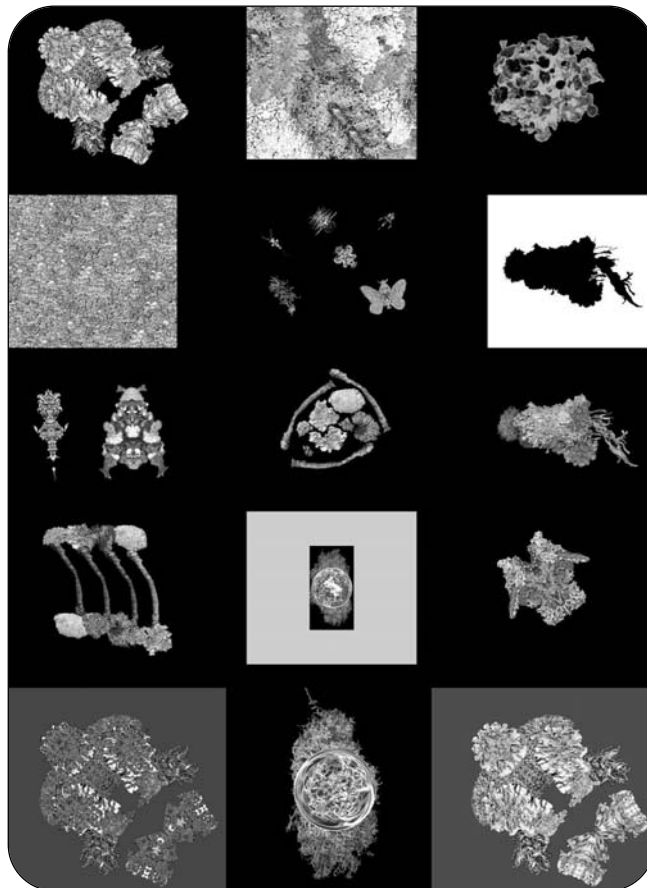
C’est autour de ce rapport que s’articule l’axe de mes recherches.

“Le sujet de la symbiose m’apparaît comme une sorte de paradigme, qui sur l’horizon ouvert de la perception, questionne notre rapport au monde, à l’autre.”

Chacune de mes réalisations est envisagée sous l’angle de la relation : relation à un site (environnement), relation du spectateur avec l’œuvre, relation entre images (interférences), relation au corps (corps/paysage), relation aux éléments naturels, eau, lumière, chaleur, relation au numérique par l’analyse et la synthèse des images, mise en relation d’images dans le flux informationnel du réseau Internet (webcams) ...

C’est donc là où la chose n’est pas “une”, ou peut être, là où l’espace se divise comme interface, comme rapport d’existence au monde, qu’il faut rechercher l’explication de ma démarche .

Mon travail questionne le principe de “la relation” dans le



domaine du vivant et du technologique.

L’étude du principe relationnel constitutif d’une nouvelle organisation sous-tend la recherche de nouvelles écritures. Celle-ci m’amène à concevoir des projets pluridisciplinaires, qui mettent en jeu, autour d’une même visée, informaticien, scientifique et artiste.

Ces projets développent clairement la notion de démarche : je veux dire par là que cette notion prend toute sa valeur, car un projet artistique dont l’enjeu porte sur des collaborations, devient beaucoup plus complexe, plus fluctuant

comparé à un parcours “en singulier”... L’œuvre collective se concrétise dans/par son propre développement... Elle se nourrit de plusieurs visions qui doivent coexister, trouver un terrain commun d’explorations et de réalisations.

Quelles en seront les incidences, les nouveaux modes de représentations ?

J’ai été étonnée d’observer lors de mes visites dans les collections, qu’à chaque époque correspond une technique de représentation, qu’à chaque auteur, les dessins d’observations, les dessins

“scientifiques” sont très différents les uns des autres.

Avec une même technique, la visée bien sûr diffère.

Cette diversité fait que sur un même sujet, on ne représentera pas les mêmes choses, il y a différentes entrées possibles et celles-ci sont souvent liées aux technologies mais aussi relatives aux champs culturels et aux personnes impliquées, car il n’y a de sujet que parlant.

Le sujet des lichens est bien celui-ci et le projet artistique que j’ai à ce propos est d’approcher cette double ou triple vision des choses : non pas la relation, mais la corrélation entre les choses.

QUESTIONS ET RÉFLEXIONS SUR LE SUJET DE LA SYMBIOSE

Est-ce que le “pouvoir structurant” de la symbiose lichénique découle de sa “connectivité” ?

- Notion d’interaction, d’interface, de point de connexion, d’interrelation au milieu (notion de double niveau relationnel).
- Notion de réseau en tant que pouvoir organisateur. Ou bien est ce que le lichen qu’on suppose végétal par son apparence est en réalité une société composée de deux végétaux : approche systémique.
- Est-ce une relation d’ordre, organisée en niveau de complexité ?



**CHAMPS THÉORIQUES
EXPLORÉS**

- La taxonomie, les collections, les herbiers et les problèmes de sauvegarde du patrimoine.
- Les lichens sont des marqueurs écologiques (notion de bio indication)
- Le rhizome ou une vision réticulaire du vivant
- L'autopoièse (du grec autos (soi) et poiein (produire) (Maturana et Varela 1980) ,
- La modélisation
- Les algorithmes génétiques
- La vie artificielle
- La notion de feed back..

QUELQUES PISTES DE TRAVAIL

- Passer d'une vision analogique d'un phénomène complexe continu (le lichen), à une vision discontinue, d'abord d'éléments puis de phénomènes en interactions.
- Transcription informatique sous forme d'algorithmes "génétiques" ou "générateurs" liés au processus et évoluant en fonction d'un environnement.
- Interprétation : faire vivre numériquement un lichen, et faire en sorte qu'il ait une interaction écologique ou même climatologique avec son milieu. Notion d'environnement.
- Penser, ensemble, la variabilité évolutive du vivant et celle du numérique.
- Donner à voir non plus le lichen, mais sa *variabilité* à partir des facteurs que l'on a déterminés, qui sont ceux de l'association étroite, ou de la non association, des associations médianes... par la recherche d'une zone sensible de la mixité des deux éléments associés que l'on pourrait appeler *espace potentiel, lieu tiers* ou *espace intermédiaire*.



“Un vivant ne saurait se comprendre lui-même par lui-même, mais seulement à partir des comparaisons essentielles avec les autres, qui dévoileront indirectement son propre plan de construction, sa secrète architecture constitutive.”

En 98 et 99 je présentais mes premiers travaux dans des expositions thématiques telles que :

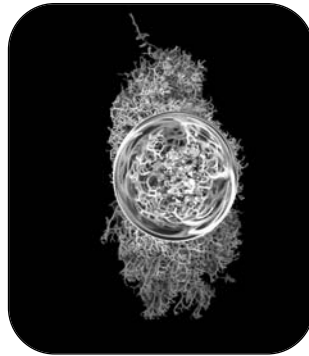
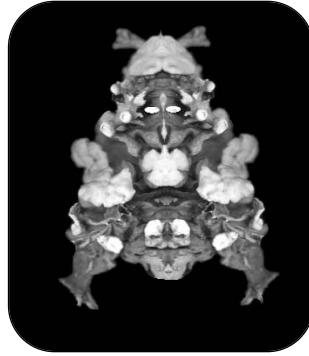
Hybridation et commensalité au château de Oiron (centre d'art dans les Deux Sèvres),

Art et Biologie, regards croisés, sur le site de l'Agro-INRA à Montpellier: exposition réunissant les travaux de scientifiques et d'artistes. J'y exposais des images de lichens acquises par numérisation (scanner) et présentées sous forme de CDrom (écran tactile).

Exposition au SIRP Salon International de la Recherche Photographique à Royan, (dix images numériques grands formats 80 x 110 cm)

Depuis, j'ai été invitée à exposer mon travail dans divers lieux tels que : l'Abbaye de Fontevraud lors du colloque international sur *Le virtuel et le végétal* (nov 2002), à la grande Halle de la Villette à Paris pour le salon international de *La jeune création en art contemporain* (avril 2001), à Châtellerauld pour une exposition *Nature des Natures* (mars 2001), et récemment au Canada lors d'une résidence de création (Webart) à Québec (juillet 2002).

Actuellement, je travaille sur le projet d'une œuvre collective, avec l'aide d'un laboratoire de recherche en analyse et synthèse d'image (IRCOM SIC au Futuroscope à Poitiers) et le Muséum national d'histoire naturelle à Paris. Ce projet consiste à réaliser une collec-



tion virtuelle dans laquelle chaque visiteur construit une systématique "sensible", par un système dynamique d'indexation d'images par le contenu (vie artificielle).

INTERVENTION «PROJET SYMBIOSE» AU LYCÉE AGRICOLE DE VENOURS

En 2003, j'ai été invitée à participer à un projet culturel organisé conjointement par un professeur d'ESC et deux professeurs de biologie, du Lycée Xavier Bernard à Venours.

L'enjeu de mon intervention était de permettre aux élèves d'appréhender une démarche qui recoupait des préoccupations à la fois scientifiques et artistiques.

L'art comme la nature matérialise la forme et ma proposition était de défendre la diversité comme principe du vivant.

Le travail avec les élèves s'est déroulé en plusieurs étapes.

Le micro monde des lichens était un univers majoritairement inconnu de la plupart, ainsi l'étude sur le terrain n'en fut que plus riche. Nous avons donc collecté ensemble et dans l'environnement même du site, plusieurs spécimens dans le but d'imaginer une systématique sensible pour chacun.

Le plaisir de découvrir par l'observation minutieuse, toutes les particularités qui font que de "l'un" on découvre "l'autre", devenait, en fait, l'expression d'une esthétique de la diversité.

Le vocabulaire et les images mentales accumulées ainsi pouvaient être ensuite réexploités pour une représentation, une réalisation.

L'outil informatique, et en particulier l'acquisition par numérisation (scanner), nous a permis dans un premier temps de coder numériquement chaque spécimen selon les propres choix des élèves.

A partir de cette base de données, ils ont pu imaginer et mettre en oeuvre des associations, des transformations, des bifurcations ayant un sens au final. Beaucoup de travaux en ont résulté, nous en avons sélectionné quelques uns en vue d'un tirage grand format, et ils sont maintenant exposés au Lycée Xavier Bernard.

Pascale GADON,
Artiste plasticienne
La Vergne 16410 DIGNAC
pgadon@club-internet.fr

Les photographies illustrant cet article ont été réalisées par les élèves du lycée agricole de Venours et par Pascale Gadon.



ARTS ET TECHNIQUES PAYSAGÈRES

EN PAYS NANTAIS

Au moment où la Région étudie un plan anti-intrusion autour des terres de notre lycée Jules Rieffel de Nantes-Saint-Herblain, un artiste en résidence, Gilles Bruni, nous renvoie nos questionnements et réfléchit sur notre rapport avec notre environnement. Environnement immédiat tout d'abord, celui du parc (municipal) de la Gournerie qui jouxte nos terres. L'artiste collabore avec l'équipe enseignante et les élèves (avec tous les handicaps que l'on imagine du fait des enjeux et des modes de fonctionnement dissemblables...) et avec les services de la ville de Saint-Herblain (de l'Agence culturelle aux services techniques). "Techniques" le mot est lâché. Accompagner un artiste qui se dépatouille des contingences techniques et politiques, l'aider dans ses travaux manuels triviaux, c'est aussi constater qu'une activité technique permet d'ouvrir les yeux, favorise un regard neuf sur l'environnement, notre environnement. Et que le geste artistique peut se générer dans un cheminement technique.

Par Michel Berjon

"14 BANCS FACE À FACE, POUR SE VOIR, SE PARLER, ÉCHANGER..."

un projet avec la haie entre le lycée Jules Rieffel et la Gournerie...

Par Gilles Bruni

Gilles Tiberghien rappelait dans son livre Land Art qu'une des fonctions primordiales de l'art est de "schématiser" notre regard, de lui fournir une forme de représentation de la nature.

L'art in situ, entendu ici comme art de "plein air", s'il n'affiche pas toujours d'emblée des préoccupations paysagères, y contribue toutefois de manière indirecte, stimulant notre imaginaire, renouvelant nos représentations. Pour le plasticien, le paysage renvoie d'abord à des expériences perceptives, à une ouverture aux potentialités matérielles de la nature, mais aussi à sa dimension humaine, politique. Intervenir in situ est l'expression d'un comportement, une façon de travailler dans ou avec la "nature", le paysage.

Dans cette résidence, il s'agit plus précisément d'insister sur les entrelacs de la technique et de la représentation qui fondent le paysage : double acculturation toujours soumise à l'emprise du social. Une action nécessairement trajective où les forces de l'imaginaire se conjuguent au réel pour produire nos représentations paysagères.

Le milieu d'accueil, condition première, détermine alors le cadre, le théâtre où vont se dérouler les opérations : ici le site devient l'atelier. Le projet ? C'est le site !

Le tout tente de révéler un lieu, de l'activer, que ce soit en réagissant avec ou contre un état de fait...

Concrètement j'affiche une ambition : chercher à "embarquer" les gens du lieu dans une aventure. L'implication des étudiants et du personnel de l'établissement est indispensable à la réussite de l'entreprise... Il faut encore associer des gens de "l'extérieur" pour relier Rieffel au tissu social de la commune. C'est mobiliser des compétences. Une stratégie qui consiste à puiser dans les ressources locales : dans l'établissement et le parc, celles des personnels, des élèves et, tirer parti de la capacité d'accueil du domaine : terrains, bâtiments et matériel...

L'artiste en résidence se présente ainsi comme un greffon : il arrive avec ses compétences et sa capacité à tirer parti du lieu où il s'installe. Bien entendu l'objectif doit respecter des règles de réciprocité. Il ne s'agit pas de parasiter l'établissement mais bien d'établir ce qui pourrait s'apparenter à une relation de type "symbiotique".

LES DONNÉES DU SITE : LA TERRITORIALISATION

Avec les questions récurrentes de l'enfrichement et de la sécurité, mon choix s'est porté sur la haie séparant l'étang principal de la Gournerie des

corps de bâtiment du Lycée. Cette séparation interroge de part et d'autre... La question du paysage se pose alors comme transgression de l'unité territoriale. Le désir de voir, d'étendre la vue, de la prolonger, est un acte de liberté constitutif de la paysagéité.

De part et d'autre de la haie, des promeneurs et des élèves viennent se délasser. Travailler en cet endroit revient à s'exposer. Cette zone de haute visibilité est aussi à risque. L'impact est certain : susciter la non-indifférence, le questionnement, voire le débat...



Gilles Bruni



Gilles Bruni

La question sociale est un fil conducteur fort qui guide ma recherche puisqu'en l'espèce il y va des usages, des regards.

Cette pratique *in situ* ne revient-elle pas toujours à poser la question : "qu'est-ce qu'habiter ?" Augustin Berque nous renvoie à l'"écoumène", ce concept grec qui définit l'espace habité, anthropisé, aujourd'hui l'espace terrestre global : le monde...

La frontière, la haie

Ici la formalisation s'appuie sur la haie qui présente spontanément des percées, des opacités sur une longueur d'environ 180 pas. L'exiguïté de l'espace du côté de la Gournerie et l'aspect plus fermé qui coupe des bâtiments du côté de Rieffel rapprochent des populations qui se côtoient sans jamais vraiment se rencontrer.

M'intéresse alors d'interpeller sans tapage par une visibilité de part et d'autre... de favoriser l'arrêt du promeneur, voire la pause ; de mettre en relation ces espaces, au moins visuellement ; d'activer notre appréhension de la partition des espaces par une rhétorique magico-plastique de la liaison et des échanges : l'eau, le végétal, la terre...

Le chantier

"Faire lieu" : des événements marquent l'espace en un temps donné. Installer c'est s'installer, c'est mettre en place un dispositif pour habiter l'espace et révéler un non-vu. D'abord circonscrire un espace, définir la concession, évaluer les dérangements occasionnés, aborder les problèmes de sécurité d'un côté comme de l'autre... Ensuite la gestion du travail s'adapte, impose une économie : produits de récoltes, transports, appareillages issus du stockage, du fagotage, des déplacements...

Le choix des matériaux

Dans ma pratique, les matériaux sont généralement prélevés sur place ou aux alentours. C'est un des principes de ce travail d'installation, ici : des saules, des châtaigniers, de l'eau, des bancs... D'autres éléments viennent compléter ces choix : une barque, des dame-jeanne, des pots avec des plantes, un potager... Tous sont associés à l'eau ou aux productions des jardins.

Echanger

Ramener une barque pour Rieffel, installer une brouette sur l'étang de la Gournerie. Poser le bateau sur le chemin qui mène au portillon, à 10-15 pas. Dedans, autour, des éléments associés à l'étang... Mettre en place un ponton, à 3-4 m du bord, dans l'axe du chemin. Dessus, la brouette, de la terre, un potager...

Disposer des bancs et les occuper

Signaler avec les bancs une disponibilité, "un pour s'asseoir". Remplir des dame-jeanne d'eau de l'étang et les poser sur les bancs côté Rieffel. Installer des pots avec des plantes de Rieffel côté Gournerie... Relier tous ces éléments par des faisceaux de bois : entrelacer, attacher, protéger... Des objets qui matérialisent un dialogue : en vis à vis, un face à face, un donnant-donnant...

Assembler des faisceaux de bois

Activer le principe du conduit pour insister sur une circulation des énergies. "Un pour échanger" et entretenir une porosité dans la haie : repérer le bois, le couper, le transporter, le rassembler en faisceaux puis le lier... Eprouver sa flexibilité, le mettre en place, le lever jusqu'à la courbure souhaitée et l'attacher.

L'ART, LE POLITIQUE

"Les effets du bon et du mauvais gouvernement", l'œuvre d'Ambrigiio Lorenzetti (Sienne, 1337-1339) a fait date dans l'histoire du paysage. L'action artistique peut porter un regard critique sur notre rapport à la nature, au paysage... Il en va non seulement d'une esthétique mais d'un engagement à travers des usages, des pratiques : le territoire, l'environnement, le paysage, pour qui ? Pourquoi ?... Dès lors que nous voulons entreprendre un espace, nous sommes confrontés à du territoire, c'est à dire à de la propriété et qu'en l'espèce il s'agit toujours d'une division ou du partage de l'espace terrestre entre congénères, bref une occupation des sols pour le meilleur et pour le pire. La "polis" des grecs nous rappelle que la vie collective est au fondement de notre cohésion sociale. Cette séparation entre Rieffel et la Gournerie nous renvoie à nos responsabilités...

Ainsi mon rôle ne se confond pas avec celui du paysagiste ou de l'architecte même s'il en emprunte parfois les manières. J'interroge les lieux pour en révéler certains aspects sensibles. Mais le propos reste utopique – un paradoxe pour qui s'attache à "faire lieu" –, la frontière actuelle va subir des modifications qui le contredisent. L'intervention reste éphémère. L'érection d'une barrière viendra valider la justesse du choix du lieu et son interprétation. Restera la photographie qui seule, avec notre mémoire, en attestera la scène. Fin du contrat.

Gilles BRUNI - Artiste paysager

ART, SCIENCES, NATURE, PAYSAGES, TECHNIQUES

Point de vue sur les rapports entre art, science et nature,
à travers l'expérience singulière d'un artiste,
praticien en art contemporain.

Par Marc Babarit

Définir l'art, la science et la nature, je ne m'y risquerais point tant le sujet semble complexe... et il l'est, dans la mesure où il intéresse aussi bien les scientifiques que les gens du monde de l'art ainsi qu'un large public. Mode ou nécessité, l'art dans le paysage fait recette, qu'il s'agisse de Land-Art (mouvement américain des années 70), d'installations, d'arrangements, de performances ou de parc de sculpture.

Je reviens du Maroc dans le cadre de la coopération internationale et de l'action culturelle menée par le LEGTA du Mans avec des Instituts agricoles marocains. Passé le choc des cultures, j'aimerais témoigner à chaud de mes impressions.

Tout d'abord un constat simple, pas de culture sans agriculture et l'inverse est vrai, les véritables "géographes" au sens étymologique sont les "gratteurs de terre", qu'on les nomme paysans, agriculteurs ou *fellahs*... Au-delà du folklore, des traditions liées au monde rural, il peut se constituer une véritable synergie entre l'art contemporain et des problématiques environnementales, sociales et économiques. En voici quelques exemples concrets : la grotte de Taforelt, dans la région d'Oujda pourrait être un pôle touristique majeur pour le développement économique de la région. On y a découvert dans les années 50 un crane trépané vieux de 30.000 ans, bien connu des anthropolo-

gues, or ce site remarquable est "gelé" depuis 20 ans faute d'une entente entre les ministères marocains de l'intérieur, du tourisme et de l'agriculture. Un projet artistique pluridisciplinaire d'aménagement du site pourrait débloquent cette situation épineuse et éviter les surenchères souvent catastrophiques en matière de développement touristique. Il en va de même pour le Parc régional de Berkane réputé pour ses cigognes qui est soumis au "bétonnage côtier" et qui risque, faute d'ambitions, de se voir dénaturé de son attrait majeur de réserve ornithologique.

Plus près de chez nous, en France, la création d'une oseraie sur le LEGTA du Fresne à Angers peut revêtir plusieurs finalités : celle écologique de l'épuration des eaux de l'exploitation, mais aussi, celle esthétique d'une installation paysagère et d'une valorisation artisanale et/ou artistique de ses produits. Il en va de même pour la plantation de mûriers à soie du domaine Olivier de Serres en Ardèche : plutôt que l'arrachage pur et simple de cette culture symbolique, mais obsolète, on peut envisager sa reconversion en un labyrinthe, figure emblématique de l'histoire des jardins et complément ludique de l'espace muséal y attenant, d'autant plus qu'une reconstitution des jardins de l'époque d'Olivier de Serres (père de l'agronomie française) est en gestation...

Bref, on l'aura compris, au delà de l'art-pour-l'art il y a une place de l'artiste contemporain dans des équipes pluridisciplinaires qui l'engage dans le champ social... J'en veux pour preuve notre projet (B/B) réalisé pour l'exposition universelle de l'an 2000 en ex-RDA, dans la région de Bitterfeld : dans cette mine à ciel ouvert (64 Km²), il s'agissait de réconcilier l'homme en son paysage au travers de concours internationaux concernant des artistes des urbanistes et des architectes paysagistes. L'ensemble des projets réalisés sur 2 ans a permis à la Saxe-Anhalt d'afficher le taux de croissance le plus élevé de l'Allemagne réunifiée (+8%).

Tourisme, art, écologie, économie, paysage et pédagogie peuvent s'interpénétrer pour peu que la volonté existe de décroiser les disciplines...

Nous (Gilles Bruni et Marc Babarit) pratiquons depuis plus de 15 ans sous l'appellation d'installations paysagères une forme d'art dans le paysage qui confronte et allie différents champs disciplinaires. Notre pratique, nomade et saisonnière est locale et internationale, elle revêt des aspects multiples et use de techniques diverses : la photographie, l'écologie, l'agriculture, l'architecture, le bricolage (au sens de briser-coller, cf. Levi-Strauss). Il s'agit pour nous, à chaque fois, et dans des lieux différents de ré-écrire, de réinterpréter le trajet anthropologique qui fait

advenir l'homme en son milieu. Comment les hommes habitent-ils le monde ? Comment et pourquoi le font-ils comme-ci ou comme-ça ? Entre adaptation et adoption, nous tentons de révéler, de réveiller des lieux bien souvent "sans qualités" (friches, délaissés, privés ou publics). Dans cet atelier sans murs nous réitérons à chaque fois des rites de fondation, d'occupation et d'abandon des lieux. L'écologie n'est pas pour nous une finalité, elle est un outil d'analyse. La photographie n'est pas pour nous un objectif (!) elle est instrumentalisée à des fins de transposition bidimensionnelle de l'expérience vécue sur le site de l'installation. La chaîne opératoire qui débute avec l'élection du site et qui, à terme, aboutira à la production photographique englobe les champs du social, des techniques, des métiers, de la topographie, des usages et des ouvrages...

Pour en savoir plus
" B/B : Installations Paysagères ", catalogue des travaux 1988-1999, co-édition Marc Babarit - galerie Absidia, texte critique d'Anne Kerdraon, 92 p., photographies couleurs, 22,10. Et aussi un site : <http://perso.wanadoo.fr/bruni.babarit/>

Marc Babarit
artiste paysager

“DANSE EXPÉRIMENTALE : RÉSISTANCES”

La pièce chorégraphique et scientifique “Danse expérimentale : Résistances” met en scène un scientifique et quatre danseuses. Le thème du spectacle est résistances ; il explore la résistance des matériaux, la résistance aux infections et enfin la résistance psychique et psychologique. C’est un mélange de propos scientifique et d’interprétation artistique, c’est une conversation à deux voix, un alliage délicat du sensible et du rationnel, de la poésie et de la connaissance.

Par Martine Alibert

SCIENCES ET DANSE, QUELLE IDÉE !

La genèse de ce projet vient du Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle de Lyon (CCSTI) où l’axe science et art est développé depuis 1999. Une première tentative “danse et science” avait été réalisée en février 2000 avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon (CSNSMD) en partenariat

avec l’amphithéâtre de l’Opéra National de Lyon. Puis une première conférence dansée avait été expérimentée aux premières rencontres “Art, sciences et technologie” de La Rochelle en novembre 2000. Mais, dans ces deux cas, le travail était plutôt du collage que du mélange, dans le sens où il n’y avait pas de travail en commun, chacun restait dans son

camp, dans sa tribu, comme on dit aujourd’hui. D’où l’idée du mélange.

LE MÉLANGE

Le mélange a démarré par la rencontre entre la chorégraphe Annick Charlot de la compagnie Acte et Daniel Guinet, physicien au CNRS, à l’époque directeur du CCSTI de Lyon. Les intentions étaient claires et limitées : expérimenter un vrai travail de partenariat “sciences et danse”.

Les objectifs étaient de voir ce qui sortirait de ce mélange, si possible de montrer le travail. Mais aussi d’expérimenter l’apport de la danse pour la diffusion de la culture scientifique et de creuser l’apport de la science à la danse. Evidemment pas de concessions, du professionnalisme et le respect du travail de chacun : de la rigueur scientifique et la liberté de création artistique. Le choix du thème *résistances* est arrivé assez vite, il fallait un sujet ouvert avec beaucoup de possibilités aussi bien scientifiques que artistiques. *Résistances* répond bien à ces critères. Puis une fois l’étape de financement franchie, le travail pouvait commencer.

LE TRAVAIL

Le travail était planifié sur deux périodes en studio de danse avec un arrêt pour laisser évoluer le travail réalisé. La première période d’un mois et demi a démarré en octobre 2000. Le découpage en trois chapitres ainsi que le titre de chaque chapitre : *matériaux*, *microbe* et



psychologique ont été décidés après les premières discussions entre la chorégraphe et le scientifique. Le travail partait soit d'une improvisation dansée, soit d'une discussion sur un concept scientifique. Par exemple, le concept "de l'état solide" est caractérisé en physique des matériaux par une liaison rigide entre les atomes. La contrainte de danse était donc de travailler avec un bâton qui reliait chaque danseuse et cela a donné lieu à la danse des bâtons. Autre exemple, la matière dansée "les spaghettis qui cuisent dans l'eau" a trouvé un concept scientifique associé : le gaz. Ainsi petit à petit, le travail sur chaque chapitre a permis la construction de phrases dansées avec du texte scientifique par dessus pour situer le concept scientifique ou pour donner des informations associées à un concept. Au bout d'un mois de travail, la matière était suffisante pour construire ce qui deviendra *Danse expérimenta*. La décision de produire un spectacle a été prise à ce moment là, de même que la volonté de montrer notre travail sous une forme aboutie. Puis, la chorégraphe a construit le spectacle en tant que tel avec tout ce que cela comporte de travail, de répétitions, de choix musicaux, etc.

La première présentation a été donnée le 15 novembre 2001, dans l'amphithéâtre culturel Astrée à l'Université Lyon I devant un public test d'une centaine de personnes, composé d'artistes et de scientifiques. Cette première a été appréciée, aussi bien par les

scientifiques qui découvraient la danse que par les artistes qui découvraient un peu de science.

REPRISE DU TRAVAIL

Encouragé par les premières réactions, nous avons terminé notre travail en studio en modifiant légèrement le spectacle. En fait, nous avons surtout renforcé la dernière partie qui était un peu plus courte et allégé les deux autres pour obtenir un équilibre plus satisfaisant pour nous. Mais les choix initiaux de mélange sont restés, ainsi que la forme de conférence dansée ou de pièce chorégraphique et scientifique. Les premières représentations du spectacle final se sont déroulées à l'Université Lyon II (80 personnes) et à l'espace vidéo-bar de la Maison de la danse (150 personnes) en avril 2002. Puis une tournée en Rhône Alpes a démarré.

PREMIER BILAN

Les objectifs que nous nous étions fixés au départ ont été largement atteints. Le mélange est possible et il donne un résultat tout à fait surprenant d'un spectacle "danse et science" qui séduit tous les publics.

En effet, *Danse expérimenta* a été présenté une vingtaine de fois depuis sa création, devant tous types de publics (environ 2000 spectateurs au total) :

- scolaires : de l'école à l'université
- enseignants : dans les IUFM de Rhône Alpes
- grand public : théâtre de Vienne, de Givors, de Grenoble et chaque

représentation a été suivie d'une discussion avec le public pour écouter et dialoguer avec lui. Les commentaires sont très favorables, voire élogieux.

Le spectacle attire de nouveaux publics pour la science et pour la danse contemporaine. Il permet une association de l'émotion avec le rationnel, il respecte la rigueur scientifique et la création artistique.

UNE SUITE ?

C'est tentant, pour plusieurs raisons :

- explorer un peu plus loin les possibilités de mélange
- choisir un autre thème, une autre forme que la conférence dansée
- vérifier que ce mélange permet d'aller vers de nouveaux publics
- mais aussi, être sûr que le succès n'était pas dû au hasard.

Martine Alibert
Professeuse d'éducation socioculturelle,
Saint Genis Laval

Arts, cultures, sciences et techniques, quand le patrimoine local s'y prête naturellement...

Le lycée agricole de Luçon-Pétré se situe au sud du département de la Vendée sur la plaine, aux confins du Marais Poitevin. Une partie de son exploitation agricole se trouve sur le marais mouillé où l'on peut y découvrir des terrées.

Par Violaine Jourdain

Le Marais Poitevin

Faisons un tout petit peu d'histoire. Au Moyen Age, les moines s'intéressent au golfe des Pictons où la mer, qui ne recouvre les terres que par grandes marées, laisse place à d'immenses roselières. Aussi vont-ils décider des premiers travaux d'assèchement avec le creusement de canaux et de fossés... La guerre de cent ans ruine les travaux et plus aucun entretien ne se fait. Puis, un jour, Henri IV passe par Marans, petite ville avec un port fluvial sur la Sèvre niortaise, et trouve remarquable cette région. Lui aussi, décide de la faire aménager. Pour cela, il fait appel aux compétences des hollandais pour poursuivre les travaux initialement entamés. Ainsi, le paysage que l'on peut voir encore, notamment du côté de la Venise verte (près de Niort en Deux Sèvres), est celui issu de cette période.

Les terrées

Lors de l'assèchement, les petites parcelles entourées d'eau, appelées "terrées" sont apparues. Elles

sont la conséquence directe du creusement des canaux et des fossés entraînant la remontée des terres. Elles étaient entourées d'arbres (saules et frênes) conduits en têtard, destinées à la production de végétaux pour l'alimentation humaine. Puis, avec l'évolution des besoins des hommes, la terrée est devenue dans certain cas "terrée à bois", c'est-à-dire un lieu de production du bois utilisé pour les fours à pain des boulangers - la pratique du troc était courante : bois échangé contre du pain - et pour la cuisine dans les huttes. Pour les surfaces plus grandes, elles étaient un lieu de pacage des animaux.

La caractéristique de ces arbres réside dans la conduite de la taille : couper en têtard à hauteur d'homme. Cela favorise la repousse de jeunes branches permettant ainsi la fabrication de fagots. Dans les années soixante, l'âge du chauffage au fioul entraîne progressivement l'abandon de l'entretien de ces parcelles, d'autant

plus qu'elles sont, pour certaines, accessibles uniquement par barques.

DU GESTE À LA CRÉATION ARTISTIQUE

Et l'art entre en scène !

A l'origine, il y a le lycée, mais surtout la volonté

d'un homme, Francis GIBAUD, professeur de phytotechnie, passionné par le patrimoine naturel et historique de sa région. Lorsque celui-ci repère une terrée à bois dans le fouillis, il faut s'imaginer au tout début un tas de broussailles où il est

La TERRÉE à BOIS du lycée, quelques dates repères

1996 - Le lycée et le Conseil général de la Vendée acquièrent des terres sur le marais mouillé au lieu-dit *Les Ores* qui a, d'ailleurs, pour signification "jardin potager".

1998/1999 - Réhabilitation de la première terrée à bois par des élèves de B.E.P. dans le cadre d'un projet d'utilité sociale (P.U.S.)

1999/2000 - Création d'un parcours avec construction de petits ponts ; *N'en terrée pas notre passé*, mise en scène théâtralisée et graphique de terrée par les élèves des classes de Bac Pro dans le cadre du projet de classe.

2000/2001 - *L'arbre têtard... en contes, en photographies, en musique*, parcours conté par les élèves des classes de 3T et de 2^{nde} avec exposition de photographies et création musicale.

2001/2002 - Réhabilitation d'une seconde terrée à bois avec recréement des fossés et plantation d'osiers ; *La terrée dans tous ses sens !*, création d'un conte contemporain mettant en lien vannerie, danse, conte et musique, par les élèves de 3T et de 2^{nde}, spectacle de nuit, mise en lumière en plein Marais poitevin ; Création d'un jeu de l'oie : *Mission terrée*, par des étudiants en Projet d'Initiative et de Communication.

2002/2003 - Réhabilitation d'une troisième terrée ; *Citoyenneté et art*, travail sur le thème du recyclage des déchets : plusieurs domaines artistiques sont utilisés : photographie, spectacle vivant.

impossible d'accéder, rien ne peut l'arrêter dans son idée de réhabiliter ces lieux. Il motive les 5 premiers élèves qui vont participer au tout début de la réhabilitation de ces lieux. Ainsi, débroussaillage, taille, fagotage... sont au programme. Cela sera aussi l'occasion de découvrir la vie d'autrefois, grâce à la rencontre avec des "anciens", et l'intérêt écologique avec la richesse faunistique et floristique.

L'éducation culturelle et artistique

Comment ne pas être sensible à ce site ? En tant qu'enseignante d'éducation socioculturelle et également originaire de cette région, je me suis demandée comment faire pour sensibiliser les élèves à ce riche patrimoine, naturel local menacé, tout en favorisant leur développement culturel artistique.

Extrait de la rédaction de la première création artistique

"Objectifs de la création artistique :

- sensibiliser les élèves à la richesse d'un patrimoine en voie de disparition "*La terrée à bois*" en marais poitevin

- participer à la sauvegarde d'un savoir-faire et de coutumes de la petite région
- développer la culture artistique des élèves
- développer le sens de l'observation
- développer le sens critique
- favoriser des activités de création et d'expression."

Parfois, il suffit de bien peu de choses pour que tout change. En effet, à la suite d'une réponse positive à la demande d'un ethnologue au Musée des arts et traditions populaires de Paris, A. Bouras, pour participer à un colloque franco-canadien sur les savoir-faire naturalistes et traditionalistes, j'ai souhaité donner cette chance aux élèves de Bac Pro pour produire la mise en scène graphique et théâtrale de *la terrée à bois*. Cela permettait d'avoir un projet de classe répondant à l'objectif n° 3 "Le fait artistique" du module MG4.

Un enseignement pluridisciplinaire

30 heures de cours et autant en pluridisciplinarité ont été nécessaires pour la recherche des savoir-faire, coutumes...

concernant l'entretien des terrées et la mise en scène.

Les documents écrits étant rares, ce sont les rencontres avec des "anciens" qui ont été favorisées. Ceci a été un temps très fort et riche. D'autre part, les élèves se sont répartis en groupe pour aller à la recherche soit d'études ou de livres dans les bibliothèques, les mairies... et chez les grands-parents. Il faut savoir que pour un certain nombre d'entre eux, les parents n'ont jamais entendu parlé d'une terrée. Eh oui, c'est vraiment très local !

Pour la partie artistique, nous avons fait appel aux compétences d'un comédien Hervé LABORI, d'un peintre Christian DUSSIDOUR et d'un graphiste Philippe CASU, chacun d'entre eux a animé un atelier : théâtre, décor et graphisme. Le professeur de français, Françoise EPRON, s'est associé à l'ensemble du travail et bien sûr Francis GIBAUD.

A chaque séance de travail, les élèves se sont partagés le travail, mettant en commun leurs "trouvailles". Petit à petit, les idées se mettent à fuser,

bientôt le synopsis, le décor et la maquette de la plaquette voient le jour. Lorsque tout est enfin bien avancé, le colloque est annulé... Imaginez la déception des jeunes qui souhaitent toutefois ne pas abandonner, bien au contraire "*Nous n'allons pas nous arrêter maintenant, nous présenterons ce que nous avons fait*".

En effet, le jour des portes ouvertes, tout le monde est prêt pour présenter le travail. Un réel succès ! Les "anciens" s'y retrouvent totalement et apprécient que des jeunes se penchent sur leur passé.

Des répercussions inattendues

Ensuite, ce travail aura des répercussions auxquelles on ne pouvait pas s'attendre. La commune du lycée demande à ce que le spectacle soit présenté lors d'un week-end *Rétrospective du siècle* et puis il est demandé pour le festival de l'été *Les créateurs d'ici...*

Les échos du succès de ce travail sont allés jusqu'à Nantes où la DIREN (Direction Régionale de l'Environnement) réclame la présence des élèves pour la signature de la convention cadre pour

l'éducation à l'environnement devant le préfet de région, la rectrice, les directeurs de l'ADEME, de la DRAF, de la DIREN, du CRDP... Lors de cette manifestation, les acteurs ont montré leur capacité à communiquer en exposant la démarche et la réalisation du projet sur ce que représente désormais "leur terrée" à l'aide de documents graphiques, de diapositives...

Et la suite...

La reconnaissance du travail accompli décuple l'énergie de l'équipe éducative.

L'arbre têtard...

Ainsi, l'année suivante 2000/2001, le projet artistique lancé sera la création d'un conte musical illustré par une série de photographies sur le thème de *l'arbre têtard*. Pour sensibiliser les élèves à ce patrimoine et ne pas refaire la même chose chaque année, le choix a été fait de travailler un élément essentiel du paysage en l'occurrence l'arbre têtard.

Là aussi, nous faisons appel à de nouvelles compétences artistiques :

- Jérôme AUBINEAU conteur
- Jean-Paul SENEZ, auteur photographe
- Nicolas FRADIN, nouvel enseignant d'éducation socioculturelle, passionné par la musique prendra en charge la partie musicale.

La nouvelle création est jouée devant des publics très différents : maison de retraite, école primaire, parents, bibliothèque... Puis, une visite insolite du lycée est proposée à tous les élèves, parents, membres du personnel. Des lieux habituellement fer-

més sont visités et puis la balade continue jusque sur le site même de la terrée à la lueur des torches. Acteurs et musiciens s'y produisent. Plus de 200 personnes se sont réunies pour partager ce moment très fort qui va provoquer, chez les élèves, une prise de conscience de l'importance de leur travail qu'ils soient acteurs / artistes ou acteurs de la réhabilitation. On ne sait pas quels sont ceux qui sont les plus fiers d'entre eux...

La terrée dans tous ses sens !

Fort de cette réussite, l'année suivante 2001/2002, nous poursuivons avec un autre thème de création : l'eau, les plantes et toujours avec une équipe éducative grandissante, les professeurs d'atelier s'y mettent eux aussi !... Et nous créons un nouveau spectacle qui va lier encore plus le geste à l'art. La rencontre avec Myriam ROUX, une artiste vannière, nous met sur la voie. Apprendre le geste et l'utiliser pour le mettre en scène devient un véritable pari que Agnès PELLETIER, danseuse chorégraphe, et Jérôme AUBINEAU vont assurer. C'est donc un conte contemporain en 6 tableaux qui va être joué intégralement et uniquement sur notre site de *la terrée à bois* déclaré désormais : "scène locale du patrimoine" !... Les spectateurs partent en voyage, munis d'un ticket réalisé en écorce de saule qu'ils doivent présenter à l'entrée de la terrée pour pouvoir accéder aux quais de la gare... Pour ajouter un peu de piment, tout cela se réalise la nuit à la lueur de torches et de

projecteurs installés dans les arbres, le tout accompagné de son et bruitage... Les élèves devenus techniciens du son ont fait des prouesses avec la mise en place de plus de 400 mètres de fils électriques qui devaient être branchés et débranchés partiellement pour que le compteur ne saute pas !...

Voilà une expérience très riche qui a été menée et qui se poursuit, puisque actuellement, nous sommes sur le thème

"citoyenneté et art" avec pour ligne directrice la gestion de l'eau et le recyclage des déchets. Et il y a de quoi faire !...

Grâce à ce patrimoine local, différentes approches culturelles ont pu voir le jour, tout un réseau de relations s'est tissé permettant aux élèves une éducation certaine à l'environnement qui stimule et développe le sens du mot citoyen.

*Violaine JOURDAIN
Professeur d'éducation socioculturelle - Luçon Pétré*

La mise en œuvre de tels projets ne peut pas se faire sans partenariat technique et financier, et une bonne dose de volonté...
Ainsi, nous avons sollicité la DRAF, la DRAC, la DIREN, la commune de Ste Gemme la Plaine, le théâtre de poche de Chaillé les Marais...
Il est important que les élèves prennent conscience de ce que coûte la réalisation d'un projet, qu'ils comprennent ce qu'intermittent du spectacle signifie, etc....

A L'ÉCOLE FORESTIÈRE DE MEYMAC, ON RÊVE DE TIJUCA...

L'école forestière de Meymac s'engage dans la réalisation des Rêves de Tijuca sur l'île de Vassivière, projet artistique à développement durable d'Erik Samakh.

Par Jean-Christophe Grossetete

Le projet est une commande du Centre national des arts plastiques auprès d'Erik Samakh, à l'instigation du Centre national d'art et du paysage de Vassivière, en partenariat avec le Syndicat mixte régional et interdépartemental de Vassivière (Symiva). Erik Samakh qui se présente comme un "biotriturateur" nous en livre lui-même les grandes lignes.

"Les rêves de Tijuca" est le titre générique regroupant un ensemble de projets de l'artiste Erik Samakh liés à la forêt et plus largement à la biodiversité. Ce titre est né d'une expérience sonore réalisée avec "Les joueurs de flûte" dans la forêt de Tijuca, à Rio de Janeiro, Brésil. Située dans la ville de Rio de Janeiro, la forêt de Tijuca est le résultat d'un programme réussi de travaux de reboisement sur des coteaux dont la végétation originelle a été détruite au début du XIXe siècle par la culture du café.

Entre 1862 et 1887, Manoel Gomes Archer et Gastão d'Escragnoles dirigèrent en effet la plantation de 95 000 arbres de plusieurs dizaines d'espèces, la plupart natives, dans le but de rétablir le cours des rivières qui fournissaient de l'eau potable à la capitale. La survivance de cette forêt face aux énormes pressions urbaines a été, en grande partie, assurée par la manière

artisanale, originale et pionnière qui l'a reboisée. Aujourd'hui, avec une superficie d'environ 3 200 hectares, la plus grande forêt urbaine du monde regroupe par centaines des espèces faunistiques et floristiques que l'on ne trouve que dans la végétation (Mata Atlântica) et dont plusieurs sont en voie de disparition.

En France, lors de la tempête de décembre 1999, de nombreuses plantations forestières ont été balayées par les vents qui laissèrent derrière eux des arbres étêtés, brisés ou déracinés. Sur l'île de Vassivière, une parcelle anciennement plantée de conifères a été ainsi totalement anéantie puis nettoyée par l'Office national des forêts à la demande du Syndicat mixte régional et interdépartemental de Vassivière.

Suite à ces bouleversements, une végétation pionnière (digitales, épilobes, genêts, bouleaux, etc.) a commencé à s'installer grâce à l'apparition de la lumière.

"Les rêves de Tijuca" est un projet qui a été proposé au SYMIVA par l'artiste Erik Samakh dans le cadre d'une commande publique de la Délégation aux arts plastiques du Ministère de la culture et de la communication sur l'initiative du Centre national d'art et du paysage.

Le projet consiste en la création d'une futaie irrégulière mixte d'environ 2500 arbres et arbustes représentant une cinquantaine d'essences auxquelles l'artiste prévoit d'associer 350 lumières à planter sous forme de dispositifs autonomes de diodes électroluminescentes et de capteurs solaires. Ce bois "sacré", magique et lumineux sera composé d'essences choisies principalement dans la flore vernaculaire de manière à attirer le plus grand nombre possible d'oiseaux, d'insectes butineurs et de rongeurs.

Une modification non seulement de l'aspect visuel du paysage au fur et à mesure des saisons - fleurs, fruits, feuilles, branches - mais aussi du paysage sonore - "opéra biotique" - va s'opérer en relation avec l'enrichissement considérable du potentiel "génétique" de l'île et les alentours. Elle fera de cette parcelle une "entité vivante" apte à se reproduire et à se disséminer sur l'ensemble du territoire.

Dans le but de mieux connaître le site et de respecter les prémices de développement naturel au sein de la parcelle, un inventaire des plantes présentes a été rédigé préalablement à la plantation. La liste des arbres et des arbustes à planter a été élaborée ensuite en fonction de ces observations...

Confronter une classe de futurs gestionnaires forestiers (BTS-AGF) et plus généralement tous les membres de la communauté éducative de Meymac, détenteurs et pourvoyeurs d'une culture forestière à l'originalité et l'innovation du reboisement en question est en soi une rencontre extraordinaire et naturellement féconde autant pour les promoteurs du projet que pour le regard des acteurs particuliers que constituent les Meymacois.

Rencontre et débat entre des disciplines, des compétences, des pratiques d'horizons divers et des mises en commun dans une action créatrice d'un territoire qu'il faudra accompagner au jour le jour sur plusieurs décennies sont une aventure prometteuse. L'Ecole Forestière apporte un effectif et des savoir-faire qu'elle engage pour réaliser une idée qui s'inscrit en partie dans sa sphère et l'explose simultanément. Par exemple, outre les techniques sylvicoles mises à contribution, la cartographie de cette plantation atypique sera réalisée par utilisation du GPS dans un contexte inhabituel puisque chaque planteur choisira les cinq végétaux qu'il installera sur la parcelle dans un espace déterminé par la chute d'un cerceau qu'il projettera comme bon lui semble.

Dans cette "interpellation-contribution" volontaire et réciproque tous les ingrédients sont réunis pour produire chez tous les protagonistes curiosité, ouverture, enthousiasme voire jubilation, comme en témoigne le directeur du Centre national d'art et du paysage, Guy Tortosa qui pronostique "l'éclosion printanière des graines de lumière" lorsqu'il présente cette "sculpture collective".

Affaire à vivre et à suivre.

*Jean-Christophe GROSSETETE
Professeur d'éducation socioculturelle -
Ecole Forestière de Meymac*

Enfin, plusieurs zones de la parcelle seront délimitées et conservées comme zones témoin.

L'artiste et le Centre national d'art et du paysage invitent toutes les personnes qui souhaitent s'associer à ce projet à "parrainer" ce dernier en y prenant part sous le contrôle de représentants des différents organismes professionnels partenaires. Chaque plant sera mis en terre avec l'aide et le conseil d'une équipe de planteurs composée d'un botaniste et d'assistants (lycée agricole, étudiants, etc.) au moyen d'outils (pioche, bêches, etc.), de compost, de protections biodégradables et d'étiquettes d'identification de chaque plant. Les machines solaires seront alors dispensées et accrochées dans les arbres de l'île et tout particulièrement à sa périphérie. Ultime étape d'une performance collective et environnementale, cette action permettra de simuler l'éparpillement et l'ensemencement des différentes espèces introduites jusqu'à l'épuisement des systèmes électroniques. Comme des vers luisants ou des lucioles électroniques, ces modules se chargeront toute la journée d'énergie grâce aux capteurs solaires (parallèle avec la photosynthèse des plantes).

Dès la tombée du jour, ils émettront une lumière clignotante.

Les participants pourront ainsi apprécier leur travail de plantation sous la forme d'une parcelle lumineuse, vivante, étoilée, véritable symbole des vies qui auront été ainsi implantées.

Après une période d'un peu moins de deux semaines, la plantation s'achèvera le 3 mai 2003 avec une veillée en plein air aux abords de la parcelle. Ce projet constitue un mode d'intervention sensible sur le territoire et un moyen d'impliquer les publics au sein de leur environnement (biodiversité, etc.). La plantation sera entretenue sous la responsabilité du SYMIVA et du Centre National d'art et du paysage. Son statut sera à la fois celui d'une plantation et d'une installation artistique à développement durable.

Les raisons et les objectifs d'une participation de l'Ecole Forestière à cette réalisation tiennent d'une part aux habitudes de pratiques pédagogiques diverses, et notamment d'éducation culturelle, qui s'appuient tant sur la proximité géographique de Vassivière avec l'Ecole forestière que sur les multiples intérêts de l'existence et des évolutions du Centre d'art de l'île de Vassivière et bien évidemment sur la nature même et les perspectives du projet.

LE DOMAINE OLIVIER DE SERRES EN ARDÈCHE : ENTRE CULTURE ET AGRICULTURE

Par Denise Menu

Le centre de formation du Pradel, antenne du LEGTA d'Aubenas, a été réhabilité en 1993 par le Conseil régional de Rhône Alpes dans le cadre de l'aménagement culturel du territoire de l'Ardèche méridionale. Sa localisation au sein du domaine qui a appartenu à Olivier de Serres, auteur du "Théâtre de l'agriculture ou message des champs", a fait de ce centre un lieu expérimental entre agronomie et territoire, agriculture et patrimoine, culture et agriculture.

Présente sur le site et partie prenante du projet, l'université Joseph FOURIER anime, par l'intermédiaire de l'Institut de géographie alpine, un centre de recherche sur les montagnes sèches et méditerranéennes, met en œuvre un DESS sur la gestion de ces espaces et co-réalise avec le lycée agricole d'Aubenas une licence professionnelle " Promoteur du patrimoine rural ".

L'exploitation du domaine recouvre également un ensemble d'actions de recherche et d'expérimentation, en particulier sur l'élevage caprin mais également sur la production viticole.

Ce domaine d'Olivier de Serres revêt un caractère patrimonial fort tant par le lien visible des pratiques agricoles sur les paysages que par la reconnaissance d'un lieu-mémoire : celui d'Olivier de Serres, agronome, protestant et écrivain.

Ce lieu ouvert au public offre un espace d'exposition qui sera prochainement mis en lien avec un sentier de découverte du domaine et avec la création d'un jardin.

Il y a dans cet espace une rencontre étonnante entre le patrimoine et la modernité qui en fait un lieu d'expérimentation et de recherche.

C'est pourquoi le projet d'offrir aux publics à la fois une approche patrimoniale et une approche scientifique des pratiques agronomiques, mettant en lien l'agriculture avec l'espace rural dans son ensemble et en perspective les enjeux de l'agriculture durable, constitue un projet culturel et scientifique extrêmement riche en potentialités. Par ailleurs les savoir-faire de l'enseignement agricole, qui ont su allier la recherche-action, la connaissance et la pratique, et surtout la transversalité des approches, pourraient bien également être revisités dans un cadre patrimonial et riche d'enseignement pour la médiation de la culture scientifique et technique de l'agronomie.

*Denise MENU
DRAF Rhône-Alpes*

Complément d'info en page 20, article de Philippe Prévost.

BESANÇON, LE MUSÉE DU TEMPS

Ouverture, en 2002, des douze premières salles du musée du Temps.

Par Joëlle Mauerhan

En 1860, une Exposition universelle est organisée à Besançon pour imposer la ville comme capitale de l'horlogerie française. Un siècle plus tôt, le gouvernement révolutionnaire avait en effet choisi d'implanter à Besançon une activité qui manquait à la France : l'industrie de la montre. En 1862, le désir de transformer l'Exposition universelle en manifestation permanente en hommage à l'horlogerie se mue en souhait de musée. Mais si des collections sont lentement constituées au long du 20^e siècle, l'émergence d'un réel projet muséographique est régulièrement mise en échec, entre autres par les difficultés récurrentes de l'industrie horlogère elle-même. Pourquoi ?

Dans les années 1980, la municipalité décide d'installer un musée dans le palais Granvelle. Avant qu'il ne devienne musée du Temps, le palais Granvelle était un édifice majeur de la ville. L'horlogerie, élargie à la mesure du temps, devait y tenir une place essentielle ; elle devait dialoguer avec les collections d'histoire de la ville et faire une place aux développements scientifiques et techniques issus de l'horlogerie. Pourquoi un tel musée ? Quelles connaissances scientifiques, techniques sont présentées au public ?

Le 21 juin 2002, les douze premières salles, soit 1500 m², ont été inaugurées.

La restauration du palais Granvelle a été menée par Pascal Prunet, architecte en chef des Monuments historiques. Les espaces intérieurs, malmenés par une histoire agitée, ont bénéficié d'un remarquable traitement, mêlant la rigueur à la sensibilité.

Le mobilier muséographique signé par Nathalie Giroud et François Haton s'inscrit avec élégance dans cette architecture.

Une frise, suite de bas-reliefs en bronze et bois, court le long des murs. Elle est signée, de même que la scénographie des collections dans les vitrines, par Catherine Lévêque.

Les collections, en grande majorité, ont été restaurées. Cela autorise la mise en marche d'une trentaine d'horloges dont les sons vibrent dans le musée.

Les éléments de médiation, inventifs, ainsi que la première exposition temporaire, ludique, consacrée au voyage dans le temps, sont signés par un groupement d'entreprises coordonné par Mehl'Usine.

Trois semaines après l'ouverture de ces premières salles, le musée attire un nombre régulièrement croissant de Bisontins et de touristes. Son scénario, fondé sur le questionnement, semble pour l'instant, adopté. Des boîtes aux lettres, installées en fin de parcours, nous livrent des réflexions sur le temps, parfois drôles, parfois bouleversantes, souvent signées d'enfants. Le musée du Temps aurait-il gagné son pari : être un musée philosophique ?

LES COLLECTIONS

Le fonds ancien du musée du Temps comportait à l'origine deux départements : les collections d'horlogerie, centrées sur la montre (un peu plus de mille pièces antérieures aux années 1940) et le fonds d'iconographie sur la ville de Besançon et son histoire.

En horlogerie, un effort a été fait pour renforcer la collection de montres, très dispersée ; l'achat dans les années 1990 d'œuvres de Jean-Antoine Lépine (fin du 18^e siècle) offre un point d'approfondissement important. Mais surtout, de nouveaux secteurs ont été ouverts, qui balisent l'histoire de la mesure du temps : horloges d'édifice, calendriers, cadrans solaires... Pour les technologies du 20^e siècle, la collecte s'est faite auprès des laboratoires de la ville, du CNRS et de l'Université : première horloge atomique conçue et réalisée en France (1954), résonateurs à quartz de haute précision (années 1940 à 1970), produits microtechniques contemporains prolongeant l'exploration de l'univers menée par les objets de la mesure du temps depuis l'Antiquité.

La collecte n'a cependant négligé ni l'histoire de la ville (mémoire ouvrière) ni le vaste domaine du temps (iconographie, objets de mémoire). Une collection de métronomes, achetée en 1997, marque bien les intentions d'un musée qui, fortement appuyé sur ses collections d'horlogerie, cherche à tracer des chemins dans le vaste domaine du temps.

Joëlle MAUERHAN
Conservatrice en chef du Musée du Temps
Besançon

Y AURA-T-IL DU VENT EN MAI ?

A Noirmoutier, des passionnés de cinéma et de sciences tentent pour une seconde fois une plongée dans le monde de la diffusion d'images scientifiques. Les dangers ont déjà été repérés lors d'une première tentative en mai 2003. S'ils parviennent à trouver dans les jours qui viennent le trésor espéré, on peut imaginer à ces optimistes et à quelques jeunes îliens un avenir prometteur.

Par Nicole Brunet

Au large de Nantes, dans l'île de Noirmoutier, le cinéma s'appelle " les Mimosas ", et avec les vraies fleurs jaunes qui envahissent l'île en février, il fait partie des richesses locales : deux salles classées art et essais et des propriétaires qui depuis deux générations le dirigent avec énergie et créativité. Jérôme Paintendre raconte : " Le cinéma est ouvert toute l'année. Le public est tout autant local que touristique car l'île se remplit chaque week-end des résidents secondaires et des jeunes qui reviennent des lycées et universités du continent, et pendant les vacances, c'est souvent la folie. On passe les nouveaux films à l'affiche partout, mais on aime bien aussi tenter des films un peu difficiles, qui nous ont vraiment plu, pour leur intelligence ou leur esthétique. Il y a des parisiens qui nous disent attendre de venir à Noirmoutier pour aller au cinéma, ou pour voir un film qu'ils ont raté à Paris ; certains nous téléphonent avant pour connaître le programme. L'équipement et le confort de nos salles permettraient bien des projets de rencontres, festivals ou autre ; des projets il y en a eu pas mal, mais le plus dur est d'aller jusqu'au bout. Moi je suis partant quand cela me paraît vraiment intéressant pour le public ; et la science, ça d'accord, je prends tout de suite !".

C'est sur ce terrain que se sont rencontrés, Jérôme Paintendre et Nicole Brunet il y a un an. Chargée de communication au CNRS (Centre national de la Recherche Scientifique), Nicole Brunet cherchait un lieu pour ouvrir aux noirmoutiers la manne d'images scientifiques incroyablement belles et passionnantes qu'elle connaît bien et à laquelle elle a la chance de pouvoir accéder, grâce à ses fonctions. " Je suis ethnologue de formation, et Noirmoutier a été depuis 1978 ce que l'on appelle mon terrain d'études. J'y ai interviewé, filmé, photographié tant de monde ; on m'y a tant donné et j'ai tellement pris que j'ai décidé de faire passer par ici cette véritable source de connaissances qu'est la production de films scientifiques aujourd'hui. J'avais déjà en poche un projet : faire connaître ici à tout le monde de la recherche avec des films de chercheur ; j'avais un thème : le vent, je savais pourquoi. Je cherchais un lieu, je suis passée devant " les Mimosas ", il y avait de la lumière, j'y suis entrée. Il y avait en fait encore plus de lumière que je ne pensais ; il y avait Jérôme et Madée Paintendre, leur curiosité et leur imagination, ingrédients nécessaires à l'esprit de recherche. Leur convivialité a fait le reste pour que naisse une vraie collaboration. " Les maîtres du lieu et la pionnière décident d'associer leurs

compétences et lancent le projet "Festival 7^{me} art et Science". Objectif : mettre en place un cycle annuel de 4 jours de films scientifiques autour d'un thème qui sensibilise les Noirmoutiers de toutes générations. Montrer l'actualité de la recherche à travers les films les plus récents réalisés par le CNRS, l'ADEME, et l'ONF du Canada, et inviter le public à débattre avec les chercheurs et les réalisateurs. Le tout sous le regard vigilant d'un jury local recrutant une majorité de jeunes.

Le projet compte aujourd'hui une dizaine de personnes - scientifiques, cinéastes, communicants, artistes, ensei-

gnants, navigateurs - impatientes de mettre... cap aux sciences(!).

Pour l'heure le vaisseau terminé depuis 6 mois n'en finit pas d'être toiletté : son lancement qui devait avoir lieu en mai 2003 a dû être reporté à mai 2004 pour cause de retards budgétaires. Les instruments économiques devront avoir pris place à bord avant mars 2004 aux côtés d'un parrain attentif qui s'intéresse de très près aux manœuvres : Michel Adrien, président et directeur du groupe du même nom. Noirmoutier lui-même, Michel Adrien a un jour mis dans l'éprouvette la pêche et la science, plus une grande



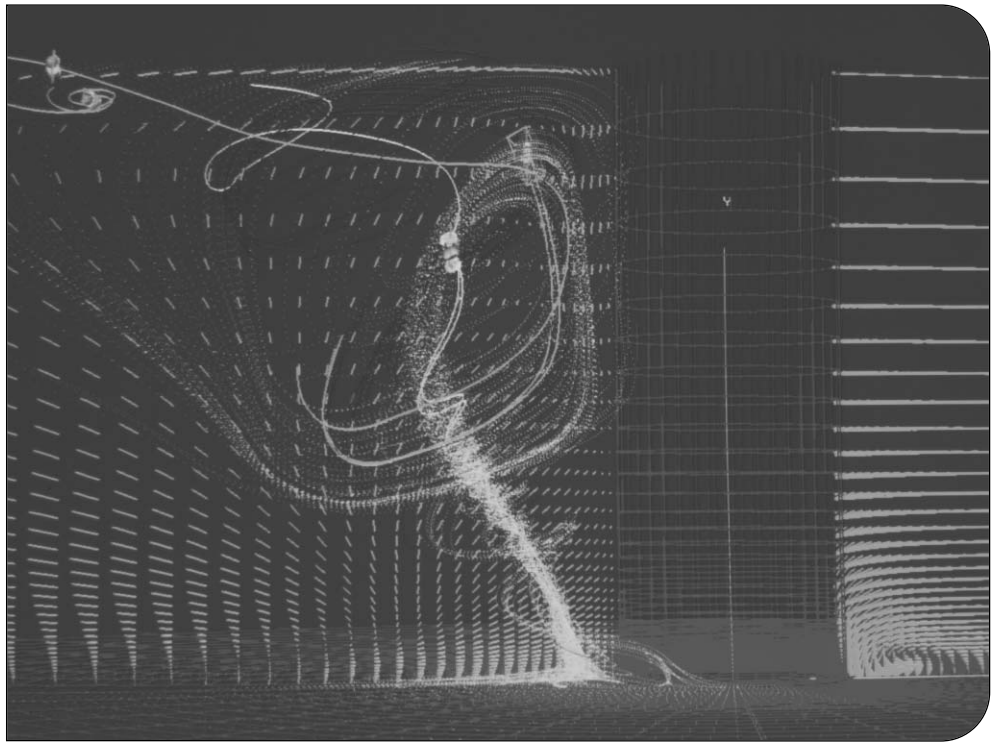
Crédits

(¹) Nom de l'association qui a été créée pour le festival : Cap aux Sciences, 1 rue de la Chevalerie, 85330 Noirmoutier. Contact : Nicole Brunet : 06 10 83 70 36.

Photographe : Guy Chastagner
 Copyright : CNRS Photothèque/LIMSI

Simulation numérique d'un tourbillon derrière une tour circulaire avec la formulation vitesse-tourbillon. Cette simulation permet la modélisation des écoulements des fluides incompressibles ou des gaz subsoniques ou supersoniques.

Les applications vont de la mécanique des fluides biologiques aux aspects de l'hydrodynamique liés aux transports naval, terrestre ou aérien.



dose de courage, de curiosité et d'intuition. Il est aujourd'hui à la tête d'une industrie d'aquaculture de pointe, basée à Noirmoutier et présente dans plusieurs parties du monde. "Je n'ai pas eu la chance de pouvoir aller à l'école, je suis parti à la pêche à 12 ans. Je voudrais que les enfants de Noirmoutier profitent de toutes les chances qui leur sont données pour étendre leurs connaissances et prendre confiance en eux. Si un seul des enfants qui verront les films sort en disant : je veux devenir chercheur, ça vaut le coup !"

Le vent est-il un nouvel Eldorado ? La France a décidé de mettre les bouchées doubles en matière d'énergie éolienne. A Noirmoutier les installations d'éoliennes font débat, depuis que huit de ces jolies dames du vent brassent l'air de la baie de Bourgneuf. Si seulement elles pouvaient faire tourner aussi la manivelle du projecteur des Mimosas... alors on pourrait enfin voir Philippe Caroff, chef prévisionniste à Météo France, expliquer la formation des cyclones tropicaux, machines thermiques qui puisent leur énergie dans la chaleur de la mer ; Jean Dessens, physicien au Laboratoire d'aérodynamique du CNRS à Toulouse, expliquer les mécanismes de formation des tornades et leurs effets sur les

bâtiments ; François Santurette, chef du laboratoire de prévision de Météo France à Toulouse décrire le travail des prévisionnistes dans un centre de surveillance, et le navire océanographique Le Noroît emmenerait le public à la recherche du temps futur. Même les plus petits comprendraient enfin comment on peut capturer et domestiquer le vent, et transformer en énergie nouvelle ce si vieux compagnon.

On ne se priverait pas de partir aussi au Canada pour connaître les sensations de la voile sur glace comme si on y était, puis on croiserait les traces de Van den Heede, qui lui non plus n'abandonne jamais. On serait alors pris de curiosité pour les travaux scientifiques car on commencerait à savoir ce que c'est que faire de la science. Quand Hubert Reeves nous aura dit comment il est devenu conteur d'étoiles, on sera convaincu que la recherche, aussi rigoureuse soit-elle, ne peut se passer de l'imagination, cette chimie humaine déjà si chère à Albert Einstein.

Et puis le soir on se rapprochera encore plus de l'art cinématographique : un soir on suivra Raymond Depardon pour écouter et voir les vents des déserts ; un autre soir on écou-

tera ce grand cinéaste que l'on a appelé "le hollandais volant" : Joris Ivens, qui sait tout du mistral, du souffle, et du lien qui unit l'homme et le vent partout dans le monde. Enfin c'est un vent lyrique et assourdissant qui s'engouffrera dans la salle des Mimosas lorsque Le vent de Victor Sjöström, magicien du cinéma muet, soufflera dans les toiles du cinéma.

Derrière cet enthousiasme et le choix des thèmes de ce festival, se cache un réel souci d'être proche des îliens dans leurs efforts de protection de leur milieu naturel. En apprenant à nouer le dialogue avec les scientifiques, les jeunes noirmoutrins, citoyens de demain, se sentiront moins démunis devant un certain nombre de défis technologiques.

Ce projet soutenu par le CNRS et le groupe Adrien, compte sur la reconduction du partenariat de la caisse d'Épargne des Pays de la Loire et de Fleury Michon ; il a retenu bien entendu l'intérêt des communes de l'île de Noirmoutier. Espérons que toutes les volontés soient synchrones en mai. La science ? Quel sport !

Nicole Brunet
 Association Cap aux Science

ASSOCIATIONS ET REVUES

ASTS

L'Association Science Technologie Société (ASTS) est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901, intervenant dans le champ de la médiation scientifique.

Depuis plus de vingt ans, l'ASTS se propose d'être un lieu de rencontres et d'activités où les savoirs scientifiques et techniques sont passés au crible de la réflexion critique en y associant le plus grand nombre.

Les publics les plus divers, scolaires et adultes, étudiants, actifs et inactifs, rencontrent les scientifiques de toutes disciplines, pour mieux comprendre comment s'élaborent les savoirs, pourquoi ils évoluent, comment les doutes des scientifiques et les interrogations de la société bousculent les acquis et fertilisent les pistes nouvelles.

Au travers des débats, expositions, forums et autres événements qu'elle organise, de sa propre initiative ou pour le compte d'autres organismes, institutions ou collectivités, et grâce aux outils pédagogiques qu'elle diffuse, l'ASTS œuvre à resserrer le lien entre les scientifiques et les autres citoyens en alliant science, technologie, culture et plaisir.

Les bouleversements sans précédent que connaissent nos sociétés marquées par de nombreuses mutations mais aussi par l'exclusion et des dérégulations de tous ordres, conduisent à s'interroger sur le rôle des sciences et des techniques, étroitement dépendantes des exigences de l'économie, alors que les potentialités dont elles sont porteuses pourraient contribuer davantage à résoudre de nombreux problèmes à l'échelle de l'humanité. Se posent donc à chacun de nous des questions philosophiques, morales, éthiques sur les choix qui sont faits dans ces domaines.

Enfin, l'action de l'ASTS tend à contribuer à faire évoluer le regard que portent les animateurs, militants culturels, enseignants sur les sciences et les technologies pour intégrer celles-ci dans une démarche culturelle globale.

L'ASTS publie la revue AXIALES que l'on peut télécharger sur le site web de l'association.

ASTS

9 place de l'Argonne 75019 PARIS
tél : 01 44 89 82 82 - fax : 01 40 35 27 73
mél : le_lien@asts.asso.fr
<http://www.asts.asso.fr/>

ARTS ET SCIENCES UNIVERSITÉ DE BORDEAUX I

Arts et sciences à Bordeaux I, c'est un enseignement, un séminaire et une revue.

Un enseignement unique en France, destiné aux étudiants scientifiques et assuré conjointement par des chercheurs (biologistes, informaticiens, mathématiciens, physiciens, etc.) et des créateurs (plasticiens, écrivains, musiciens, photographes, architectes, etc.). L'objectif est de faire participer les étudiants au dialogue entre les artistes et les scientifiques, sans présumer d'un quelconque consensus. Il s'agit d'éveiller l'esprit critique dans la confrontation et le respect des points de vue.

Un séminaire auquel sont associés artistes, scientifiques et philosophes autour de thèmes divers (trace, représentation, météorologie, classement, limites, etc.)

Une revue annuelle que l'on peut se procurer : les cahiers art et science, éditée par les éditions Confluences et qui conserve la trace de ces rencontres et de ces débats. Actuellement, cinq numéros sont disponibles. Aller sur le site et cliquer sur les couvertures pour consulter les différents sommaires.

<http://www.culture-bx1.u-bordeaux.fr/cultsc/artsc/>

LA REVUE TRANSVERSALES SCIENCE/CULTURE

Face à la crise des régulations économiques, financières et sociales, au creusement des inégalités, à la multiplication des conflits, aux ravages de l'ultralibéralisme et à la perte généralisée des repères, Transversales cherche à tracer des perspectives pour construire un autre monde.

Lettre bimestrielle fondée en 1990 par Jacques Robin, alors animateur du GRIT (Groupe de réflexion inter et transdisciplinaire), Transversales a succédé à la Lettre Science Culture du GRIT, dont elle poursuit les objectifs : être un espace d'information critique sur les interactions entre science et culture..

Actuellement dirigée par Philippe Merlant, Transversales est devenue, après 71 numéros bimestriels, une revue trimestrielle à partir de cette année 2002. La revue souhaite orienter sa réflexion autour de trois axes majeurs :

1/ le souci de relier les combats immédiats, les propositions nécessaires et urgentes pour assurer l'avenir du monde, à des enjeux plus fondamentaux, anthropologiques ou philosophiques

2/ l'attention portée aux "points aveugles" des transformations en cours. Clairement engagée aux côtés de ceux qui cherchent à inventer un autre monde, Transversales ne souhaite pas pour autant oublier l'exigence de critique à l'égard des nouveaux acteurs civiques et sociaux, en pointant les insuffisances théoriques, les écueils pratiques, les risques de dérive que génère tout mouvement oeuvrant à la construction d'une alternative

3/ la volonté d'assurer la pluralité des points de vue et de construire des "désaccords féconds".

Cherchant à dépasser les clivages disciplinaires, Transversales croise les regards de chercheurs de tous les horizons. On peut y lire les contributions de scientifiques (Henri Atlan, Brigitte Chamak, Joël de Rosnay, Philippe Quéau, Jacques Testart...), de spécialistes de l'art ou d'artistes (John Christoforou, Gérard Paquet, André Parinaud, Nicolas Roméas...), de philosophes (André Gorz, Anne Brigitte Kern, Edgar Morin, Jacques Robin, Paul Virilio, Patrick Viveret, Jean Zin...), d'économistes (Dominique Méda, René Passet...), d'historiens (Jean Chesneaux...), de psychologues (Catherine Dolto-Tolitch, Gérard Huber, Armen Tarpinian...), de sociologues (Elisabetta Bucolo, Alain Caillé, Jean-Louis Laville, Roger Sue...), de juristes (Martine Rémont-Gouilloud...), de spécialistes des questions internationales (Jean Liberman, Ann-Corinne Zimmer...), de diplomates (Stéphane Hessel...), d'acteurs politiques (Daniel Cohn-Bendit, Alain Lipietz, Michel Rocard...), d'acteurs civiques et sociaux (Christophe Aguiton, Serge Depaquit, Valérie Peugeot, Francisco Whitaker...).

Rédaction : 21 boulevard de Grenelle 75015 Paris - téléphone : 01 40 58 12 37 - télécopie : 01 40 58 13 50
E-mail : transversales@globenet.org
<http://www.globenet.org/transversales/>

OLATS

L'Observatoire Leonardo des arts et des technosciences est un site francophone proposant des informations, des repères, et des liens dans le champ de l'art et des technosciences.

Ce site est inscrit dans l'univers LEONARDO, revue internationale qui offre depuis plus de trente ans un espace d'échanges et de réflexions entre le monde de l'art et celui des sciences

Association LEONARDO en France
8 rue Emile Dunois - 92100 Boulogne-Billancourt
<http://www.olats.org/>

PLANÈTE SCIENCES (ANCIENNEMENT ANSTJ)

Depuis 1962, Planète Sciences et ses délégations régionales proposent aux jeunes des activités scientifiques et techniques expérimentales, dans le cadre des loisirs et du temps scolaire, avec le soutien de grands organismes scientifiques et industriels.

50 000 jeunes sont sensibilisés chaque année, avec le concours de 500 clubs scientifiques et la participation de 1000 animateurs et formateurs spécialisés dans l'encadrement de centres de vacances, d'ateliers, de Projets d'Actions Educatives, d'expositions...

Guidé par la volonté de développer la culture scientifique et technique auprès des jeunes, Sciences Technique Jeunesse :

- stimule et organise les loisirs scientifiques et techniques en France et à l'étranger
- collabore avec l'enseignement pour la réalisation de travaux à caractère expérimental
- prépare les animateurs et formateurs à l'animation scientifique
- contribue à la formation pré-professionnelle des jeunes
- favorise les échanges entre ces derniers et le milieu de la recherche et de l'industrie.

Planète Sciences
16 place Jacques Brel - 91130 Ris-Orangis
Tél. : 01 69 02 76 10 - Fax : 01 69 43 21 43
infos@planete-sciences.org
<http://anstj.mime.univ-paris8.fr/>

LA REVUE HUMANISTE 3^e MILLÉNAIRE

Entre Orient et Occident, tradition et modernité, La Revue Humaniste 3e millénaire est consacrée à la libre recherche spirituelle. Elle souligne l'importance de la "philosophie vécue" et la nécessité d'une démarche de connaissance "non-duelle" de soi.

La Revue 3e millénaire, éditée par une association culturelle loi 1901, sans but lucratif, composée d'une équipe d'humanistes bénévoles totalement indépendante et autonome, se donne comme premier objectif, depuis une vingtaine d'années, de dégager des contextes culturels et conjoncturels, d'Orient et d'Occident, l'Essentiel des grands courants de pensée et de sagesse -philosophiques, scientifiques, artistiques ou traditionnels.

Trois aspects, complémentaires dans leur finalité, nourrissent cet objectif :

- la recherche pluridisciplinaire sur la nature psychique de l'homme dans sa relation avec ses semblables et avec les hommes de toutes origines et traditions,
- le combat pour protéger l'environnement naturel planétaire des comportements destructeurs de l'humanité,
- l'apport d'éléments de compréhension aux présentes et nouvelles générations de jeunes en quête de leur propre identité ; dont la découverte par eux-mêmes, en application d'une maïeutique socratique, leur évitera l'égarement vers une aide extérieure dogmatique, illusoire, comme celle proposée par les sectes, génératrices de traumatisantes manipulations mentales.

Revue Humaniste 3^e millénaire
Les Milléris - 89520 FONTENOY
contact@revue3emillenaire.com
<http://www.revue3emillenaire.com/ind.htm>

SCIENCES CITOYENNES

L'association Fondation Sciences Citoyennes est une association loi 1901 créée en 2002. Elle a pour objectif de favoriser et prolonger le mouvement actuel de ré-appropriation citoyenne et démocratique de la science, afin de la mettre au service du bien commun.

Sciences Citoyennes fait un double pari :

Le premier est de réunir des chercheurs scientifiques critiques et des "profanes" engagés dans des luttes (sociales, médicales, environnementales) où ils rencontrent - voire contestent - la technoscience dominante et l'expertise officielle.

Le second est d'unir, dans une réflexion et une action transversale de "politisation" de la science et de l'expertise, des acteurs impliqués dans des secteurs souvent compartimentés (agriculture, énergie, bio-médical, santé environnementale, NTIC, brevetage...).

Trois axes de travail sont au cœur de son engagement :

- l'accroissement des capacités de recherche et d'expertise de la société civile, des forces associatives, consoméristes, syndicales et citoyennes (création d'un tiers-secteur scientifique),
- la stimulation de la liberté d'expression et de débat dans le monde scientifique, la promotion de l'élaboration démocratique des choix scientifiques et techniques,
- la promotion de l'élaboration démocratique des choix scientifiques et techniques.

<http://www.sciencescitoyennes.org/>

LA REVUE ALLIAGE

Allia ge, une revue à trois dimensions:

- le vecteur d'une réflexion de fond sur les rapports de la culture, de la technoscience et de la société.
- un lieu où la création culturelle rencontre la recherche scientifique.
- un outil d'information sur les réalisations de la culture scientifique et technique, les livres, films, expositions, etc.

Directeur de la publication : Jean-Marc Lévy-Leblond
Siège social, rédaction, abonnements : ANAIS 78 route de
Saint-Pierre de Féric - 06000 Nice
Téléphone : 04 93 86 87 93 - Télécopie : 04 93 96 82 62
<http://www.tribunes.com/tribune/alliage/accueil.htm>



ASSOCIATION SCIENCE TECHNOLOGIE SOCIÉTÉ

CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Liste des associations ayant l'agrément national d'éducation populaire et de jeunesse

ADEMIR

(Association pour le Développement dans l'Enseignement de l'Informatique et des Réseaux et de Communication)
2 rue Jean Moulin - 10300 MESNILVALLON
Tél. : 03 25 70 33 62
ademirfed@aol.com

AFA

(Association Française d'Astronomie)
17 rue Emile Deutsch de la Meurthe - 75014 PARIS
Tél. : 01 45 89 81 44 - fax : 01 45 65 08 95
afa@cieletespace.fr
Site internet : <http://www.cieletespace.fr>

AFPD

(Association française des petits débrouillards)
La Halle aux Cuir 2 rue de la Clôture 75930 PARIS CEDEX 19
Tél. : 01 40 05 84 42 - fax : 01 40 05 79 14
anpd@infonie.fr

AMSCTI

(Association des Musées et Centres pour le Développement de la Culture Scientifique Technique et Industrielle)
Musée des arts et métiers - CNAM 292 rue Saint-Martin
75003 PARIS
Tél. : 03 80 58 98 75 - fax : 03 80 58 98 58
amcsti@u-bourgogne.fr

ASTS

(Association science technologie et société)
19 place de l'Argonne 75019 PARIS
Tél. : 01 44 89 82 82 - fax : 01 40 35 27 73
le_lien@asts.asso.fr
Site internet : <http://www.asts.asso.fr/>

CCSTI

(Centre culturel scientifique et technique de Grenoble)
La Casemate, place Saint-Laurent 38000 GRENOBLE
Tél. : 04 76 44 30 79 - fax : 04 76 42 76 66
infos@ccsti-grenoble.org

COLINAC

(Comité de liaison national des associations culturelles, historiques et scientifiques)
La Batie 01090 MONTCEAUX
Tél. : 04 74 66 03 45

CLIP

(Club informatique pénitentiaire)
4-14, rue Ferrus - 75014 PARIS
Tél. : 01 45 88 56 00 - fax : 01 45 88 94 62
assoclip@club-internet.fr

FFCVP

(Fédération française des clubs de voitures à pédales)
BP 83 - 61120 VIMOUTIERS
Tél. : 02 33 35 71 49 - fax : 02 33 36 97 97
voitures-a-pedales@wanadoo.fr

FFAMP

(Fédération Française Amateur de Minéralogie et de Paléontologie)
MOUGON - 86240 ITEUIL
Tél. : 05 49 55 07 59 - fax : 05 49 55 07 59
ffamp@ifrance.com

FFMF

(Fédération française de Modélisme ferroviaire)
Chez M. Christian TOURSEL 128 rue Buffon 59210
COUDEKERQUE-BRANCHE
Tél. : 03 28 25 35 53
ffmf@wanadoo.fr

FFMN

(Fédération française de Modélisme naval)
Musée de la Marine - Palais de Chaillot 75116 PARIS
Tél/fax : 04 91 90 31 20

FNC

(Fédération nationale des Francas)
10-14 rue Tolain 75020 PARIS
Tél. : 01 44 64 21 00 - fax : 01 44 64 21 21
Webmaster@francas.asso.fr
Site internet : <http://www.francas.asso.fr/>

FNFR

(Fédération nationale des Foyers ruraux et associations de développement et d'animation du milieu rural)
1 rue Sainte Lucie 75015 PARIS
Tél. : 01 45 78 01 78 - fax : 01 45 75 68 94
FNFR@mouvement-rural.org
Site internet : <http://www.mouvement-rural.org/>

MILSET

(Mouvement International pour le Loisir Scientifique et Technique)
Cité des Sciences et de l'Industrie La Villette - 75930 PARIS
CEDEX 19
Tél. : 01 40 05 72 34 - fax : 01 40 05 79 21
milset@milset.org

PACTES

(Promotion des Activités Culturelles Techniques et Scientifiques : CIRASTI)
Cité des Sciences et de l'industrie - La Halle aux cuirs - 75930
PARIS CEDEX 19 - tél/fax: 01 40 05 79 14
cirasti@cirasti.org
Site internet : <http://www.cirasti.org/>

Planète Sciences

(anciennement Association Nationale Sciences Techniques Jeunesse : ANSTJ)
16 place Jacques Brel 91130 RIS-ORANGIS
Tél. : 01 69 02 76 10 - fax : 01 69 43 21 43
herve.prevost@planete-sciences.org
infos@planete-sciences.org
<http://anstj.mime.univ-paris8.fr/>

REF

(Réseau des Emetteurs Français - Union française des Radios amateurs)

32 rue de Suède 37100 TOURS CEDEX
Tél. : 02 47 41 88 73 - fax : 02 47 41 88 88
ref@ref-union.org

Réseau National des Juniors Associations

3 rue Récamier 75007 Paris
Tél. : 01 43 58 98 70 - fax : 01 42 22 53 15
tcrosnier@laligue.org
www.juniorassociation.org

SADF

(Société Astronomique de France)

3 rue Beethoven 75016 PARIS
Tél. : 01 42 24 13 74 - fax : 01 42 30 75 47
saf@fr.inter.net

COLLECTIF INTER-ASSOCIATIF POUR LA RÉALISATION D'ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES (CIRASTI)

Au sein du collectif, les associations souhaitent valoriser leur action en faveur de la culture scientifique et technique, accroître leur efficacité en ce domaine et faciliter l'expression de leurs idées, susciter les initiatives associatives, scolaires, ou individuelles en matière d'activités scientifiques et techniques pour les jeunes, favoriser le développement des lieux de pratique quotidienne dans les clubs, MJC, CLSH, CEL, centres de vacances... et dans les établissements scolaires (APS, FSE, clubs...).

Leur regroupement au sein du CIRASTI doit permettre aux associations d'obtenir des moyens d'action coopératifs au service de tous, dans un principe d'indépendance totale de l'action interne de chacun.

Les associations attendent de ce regroupement la mise à disposition d'outils de travail et d'information permettant une large diffusion auprès de leurs propres réseaux, de favoriser les actions internes de Culture Scientifique et Technique de chaque association, en leur offrant des situations de rencontre, de promotion, d'ouverture, par la réalisation d'un centre de Ressources et de conseils à apporter à ses membres et le soutien à la mise en place d'actions collectives d'échange et de coopération entre ses membres.

L'accent doit être mis sur toutes les retombées attendues dans l'action quotidienne, seule garante d'une réelle efficacité. Les moyens mis en œuvre au sein du CIRASTI doivent intégrer cette volonté.

En conséquence ils doivent permettre :

- de réaffirmer les valeurs de l'éducation populaire.
- d'augmenter la pratique de l'activité scientifique et technique par les jeunes, ferment d'une réelle culture scientifique et technique, donc favoriser l'émergence de projets et les aider à réussir (rencontres, soutiens, valorisations de l'action et des structures, aide à la formation...).
- d'élever la qualité des réalisations, tant sur le plan de la démarche, de l'implication personnelle des jeunes, de la qualité de la présentation que de la qualité du contenu scientifique. Tous les âges doivent pouvoir bénéficier des actions conduites, une réelle CST se construisant par paliers successifs et devant commencer dès le plus jeune âge.
- de favoriser les aides aux associations membres pour leurs actions de terrain en diversifiant leurs actions en fonction des réalités locales.

Associations membres du CIRASTI

AFA (Association française d'astronomie)

Voir ci-dessus

AFPD

(Association française des petits débrouillards)

Voir ci-dessus

CEMEA

(Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active)

24 rue Marc Seguin 75883 PARIS Cedex 18
Tél. : 0153262424 - fax : 0153262419
cemdg@aol.com
Site internet : <http://www.cemea.asso.fr/accueil.html>

CMJCF

(Confédération des maisons des jeunes et de la culture de France)

168 bis rue Cardinet 75017 PARIS
Tél. : 0144852950 - fax : 0142290144
cmjcf@mjc-cmjcf.asso.fr
Site internet : <http://www.mjc-cmjcf.asso.fr/>

CIRLJ

(Centre de recherche et d'information sur la littérature pour la jeunesse)

39 rue de Chateaudun 75009 PARIS
Tél. : 0145267006 - fax : 0145267006
crlj@club-internet.fr
Site internet : <http://perso.club-internet.fr/crlj/>

EEDF

(Eclaireuses et éclaireurs de France)

12 Place Georges Pompidou 93167 NOISY le GRAND Cedex
Tél. : 0148151766 - fax : 01 48151760
sg@eedf.asso.fr
Site internet : <http://www.eedf.asso.fr/>

FFMJC

(Fédération française des maisons des jeunes et de la culture)

15 rue La Condamine 75017 PARIS
Tél. : 0144698225 - fax : 0144698230
ffmjc@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.ffmjc.org/>

FNFR

(Fédération nationale des foyers ruraux et associations de développement et d'animation du milieu rural)

Voir ci-dessus

FNLL

(Fédération nationale Léo Lagrange)

153 avenue Jean Lolive 93695 PANTIN Cedex
Tél. : 0148106565 - fax : 0148106566
leolagrange-fnll@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.leolagrange-fnll.org/>

FNF

(Fédération nationale des Francas)

Voir ci-dessus

LFEFP

(Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente)

3 rue Récamier 75341 PARIS cedex 07
Tél. : 0143589733 - fax : 0143589734
laligue@laligue.org
Site internet : <http://www.laligue.org>

OCCE

(Office central de la coopération à l'école)

101 bis rue du Ranelagh 75016 PARIS
Tél. : 0144149330 - fax : 0145274983
federation@occe.net
Site internet : <http://www.occe.asso.fr/>

Planète Sciences

(anciennement ANSTJ)

Voir ci-dessus

A black and white photograph of a music rehearsal space. In the center, a large globe of the Earth sits on a stand. Several people are gathered around mixing consoles and other audio equipment. The room has large windows in the background. The text 'Actions' is written vertically in the center, and 'Suissessions' is written twice, once on the left and once on the right, following the curve of the globe.

Actions

Suissessions

Suissessions

Champs
ouverts

"Traç'sons"

Durant l'année 2002/2003 au lycée Nature de la Roche sur Yon 85 des élèves de Bepa EER *Entretien de l'Espace Rural* ont mené un important projet culturel autour de la notion de Traces.. Initié dans le cadre de la convention « Agriculture-culture », en lien avec *ART'UR réseau d'action culturelle des lycées agricoles publics des Pays de laire*.

Ce projet intitulé **Traç'sons** est né d'une volonté et d'un lieu...

Par Thierry Cussonneau

UNE VOLONTÉ : celle d'une équipe pédagogique pluridisciplinaire (ESC, machinisme, aménagement, français, biologie) désireuse dans le cadre du projet culturel d'établissement d'offrir aux classes de BEPA, *Entretien de l'Espace Rural*, nouvellement arrivés au lycée Nature la possibilité :

- **de participer** à un projet culturel et technique susceptible de les impliquer activement. Occasion selon nous de s'ouvrir sur le monde, de les accompagner et de les aider à se construire par l'engagement et la prise de responsabilité individuelle et collective au sein d'une démarche de projet.

- **De s'approprier** un lieu, d'y repérer les diverses composantes/traces, d'en faire l'inventaire. Puis à partir de celui-ci de s'engager dans 2 axes : Un axe lié aux pratiques professionnelles qui fondent leur filière *Entretien de l'Espace rural* et un axe culturel construit autour de pratiques artistiques plastiques et sonores.

- **De rencontrer** des artistes professionnels et les amener à modifier quelque peu leur perception du champ artistique et de ses acteurs.

- **De découvrir et pratiquer** des modes d'expression artistiques, de les réinvestir dans une réalisation finalisée

individuellement et/ou collectivement et ainsi de produire de nouvelles traces avec une réelle exigence de qualité.

- **De se confronter** ainsi au processus de création avec son lot de tâtonnement, de doute, de choix.

- **De présenter** leur travail aux publics sur le territoire du lycée (expositions et concert).

UN LIEU : le moulin Crépe mis à notre disposition par la ville de la Roche sur Yon est situé aux bords de l'Yon. L'équipe a retenu ce site car il se situe à la lisière de la Ville et de la campagne. Nécessitant un entretien, qu'il conviendrait de définir avec les élèves, ce site, cet «*entre-deux*» apportait avec lui des questions...

De ces questions qui

traversent les formations d'aménagement, d'entretien de l'espace. Quelle nature pour ces zones péri-urbaines et/ou péri-rurales ? Quels aménagements, quels entretiens pour ces espaces où cohabitent de nombreuses traces de la ville et de la campagne d'hier et d'aujourd'hui? Autant d'éléments qu'il paraissait intéressant d'interroger aux travers d'une double approche professionnelle et artistique.

Sur ce site les élèves ont effectué un travail de recherche, d'enquête, de collecte. Ce travail d'inventaire professionnel et sensible a été la base de tout. A partir de celle-ci, au niveau professionnel, les élèves ont fait des propositions

d'aménagement. Mais surtout l'inventaire intégrant des aspects ethnologiques, culturels, patrimoniaux, sensibles a aussi nourrit les élèves dans leur approche artistique. Cette approche a été complétée par une forte pratique artistique articulée autour de deux modes d'expression apportées par deux artistes professionnels : **Dominique Gauvrit**, musicien professionnel **Freddy Bernard**, plasticien professionnel.

C'est dans le cadre de ces résidences d'artistes que les élèves ont imaginé, réalisé l'exposition "*Traç'sons*". Celle-ci réunissait univers sonores et installation plastique. Créations à partir de traces bien réelles, collectées sur le site de Moulin Crépe.

Pour compléter cette sensibilisation des élèves à la thématique Traces les élèves ont pu découvrir l'exposition "*Journal d'entre d'eux*" du plasticien guinéen Nabisco, "*Bruitage et Polysons*" concert de Dominique Gauvrit et le spectacle du conteur québécois François Lavallée

Au final Traç'sons a donné lieu à une exposition ouverte en Mars 2003 au public de la région et à une présentation de la création sonore que les élèves ont réalisée avec



Lycée nature

Suite page 63



réseau d'action culturelle
des établissements agricoles publics
région pays de la Loire

ART'UR : un nom, un visuel pour le réseau d'action culturelle des établissements agricoles publics, région Pays de la Loire !

Créé il y a tout juste 4 ans, le réseau s'est doté tout d'abord d'une charte permettant de préciser ce que représente l'action culturelle en lycées agricoles et la réalité d'un réseau.

Cette réflexion a conduit naturellement le groupe de travail à imaginer un nom et un visuel.

Aidé par le CRIPT informatique et AV Pays de la Loire, art'ur est né d'échanges, de confrontations, de négociations, d'accords.

Cette phase de recherche d'identité a joué un rôle très important pour la constitution du réseau, l'implication de ses membres et la reconnaissance des partenaires.

Officialisé le 8 avril 2004 lors de la deuxième rencontre régionale d'action culturelle en réseau, il a pris tout son sens et son existence. art'ur en couleurs c'est mieux ! une page action culturelle sur le site sillage (site internet de l'enseignement agricole public des Pays de la Loire) permet de présenter art'ur et les actions du réseau. Vous y retrouverez la charte et les rencontres régionales.

www.sillage.educagri.fr

coordinatrice du réseau :

Danièle Roux

LEGTA Bel-Air BP 287

85205 Fontenay le Comte CD

tel 02 51 50 11 44

danièle.roux@educagri.fr

« trace...je suis ses pas »

un film, un outil pédagogique sur le thème des traces et sur une action du réseau art'ur.

Le réseau art'ur impulse l'action culturelle sur le territoire régional des Pays de la Loire. Les équipes des établissements d'enseignement agricole public, au cours de l'année 2002-2003, ont proposé des créations sur le thème fédérateur « trace ». Une journée de rencontre régionale a permis aux jeunes de confronter et de croiser leur regard à l'Autre (élève, artiste, spécialiste).

Cette confrontation enrichit le processus de création et donne des outils aux jeunes pour se construire. Ce film en est la trace.

Renseignements :

DRAF-SRFD CRIPT SYLVESTRE AV

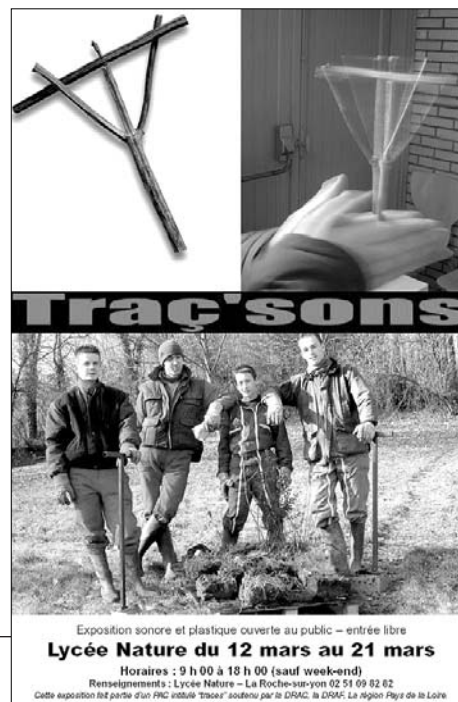
lycée agricole Jules Reiffel

5, rue de la Syronnière

44817 Saint Herblain CD

tel 02 40 94 88 96

<http://cript.sylvestre.av.free.fr>



Dominique Gauvrit présentée lors de l'inauguration au lycée.

Les élèves ont à nouveau présenté cette création lors de la journée régionale d'action culturelle du réseau Art'ur en Avril 2003 au LEGTA Jules Rieffel à Nantes/st Herblain.

OÙ IL EST QUESTION D'ESSENTIEL.

Mener une telle action génère plaisir, inquiétudes, frustrations, autant de choses que tous les collègues engagés dans ce type d'actions connaissent bien. Mais après tout n'est-ce pas là les composantes de notre métier de professeur d'ESC... Initier des projets où rigueur d'organisation, travail partenarial doivent coexister avec un accompagnement pédagogique/éducatif pertinent, une exigence d'un niveau de qualité, une inscription de nos actions et des travaux réalisés sur le territoire où est implanté l'établissement...

Certains diront qu'atteindre tout cela relève de la quadrature du cercle et pourtant je ne vois pas d'autres chemins à suivre... Des dispositifs s'initient de plus en plus avec la convention « agriculture-culture », il convient, malgré les difficultés du moment, de s'y inscrire avec volonté/désir

j'allais dire passion mais également vigilance ...

Vigilance pour que ne soit pas privilégié l'aboutissement du projet au détriment de l'ensemble du processus initié... Au terme de l'action Traç'sons si je sais et défend tout le potentiel formateur qu'il y a de pouvoir amener les élèves à présenter leurs travaux, je m'interroge sur les modes à trouver pour que nous puissions rendre plus lisible en interne et sans doute plus encore à nos partenaires que l'essentiel ne réside bien souvent pas dans le produit final... qu'il peut même ne pas y avoir de produit final sans pour autant que ce soit le signe d'un échec.

C'est bien parce que depuis de nombreuses années j'initie des projets prenant souvent pour aboutissement une exposition et/ou une présentation publique qu'aujourd'hui je m'interroge. Que signifie la perception fragmentaire glanée au cours d'une inauguration et/ou d'une présentation ? Comment mettre en place avec nos partenaires de la convention « Agriculture-Culture » une meilleure lisibilité de la richesse formatrice qui est à l'œuvre au cours des projets avec des résidences d'artistes ? Comment éviter à nos actions culturelles d'être le symbole d'une logique par trop institutionnelle là où elles se doivent en priorité d'être le

symbole d'un engagement professionnel éducatif et pédagogique auprès des jeunes que nous accompagnons ? Engagement qui se doit d'affirmer sans relâche l'apport essentiel de la dimension culturelle et artistique dans les formations que nos établissements proposent.

Thierry Cussonneau ESC
LEGTA Nature Allée des druides
85 035 La Roche sur Yon
thierry.cussonneau@educagri.fr
02 51 09 82 82

Traç'sons a reçu le soutien de la Région Pays de La Loire (FAIRE), la DRAC, (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et la DRAF (Direction Régionales de l'Agriculture et de la Forêt des Pays de la Loire).

Avec le partenariat de : La ville de la roche sur Yon, Métive-UPCP Parthenay / la soulère la Roche sur Yon, RUR'ART (espace d'art du lycée agricole de Venours), Concept-plastique Blockhaus DY 10 Nantes, Les archives départementales de Vendée, ART'UR réseau d'action culturelle des lycées agricoles publics des Pays de Loire.

DOMINIQUE GAUVRIT, musicien professionnel
Téléphone : (33) 02 51 40 11 60 - Télécopie : (33) 02 51 40 11 60
Mobile : 06 86 74 13 92
dominique.gauvrit@wanadoo.fr
Le Parizeau de Saint Mars - 85310 La Chaize le Vicomte

FREDDY BERNARD, plasticien professionnel
c/o: Concept-Plastique : 0240 89 29 70
Blockhaus DY 10 - 5 bis Bld Léon Bureau 44 200 Nante

Distants du lat. "distantis, distare" (être éloigné)

Atelier théâtre à Ribécourt

Par Philippe Commun
et Fabio Alessandrini

LA RENCONTRE ET LE CONTEXTE

Ce projet est né d'une rencontre entre deux hommes, un comédien et un enseignant d'éducation socioculturelle (ESC), animés d'une passion commune pour le théâtre et mus par la même envie, celle de la faire partager

Institutionnellement, ce projet est ancré à la fois dans la convention Culture / Agriculture et dans la circulaire "éducation artistique et culturelle", textes dans lesquels, par le biais de l'enseignement de l'ESC, les ministères de l'Agriculture et de la Culture affirment leur volonté d'œuvrer ensemble à la construction

de la démocratie culturelle à l'école. C'est donc sur ce fondement que le lycée horticole de Ribécourt a mis en place dans un premier temps un atelier théâtre avec Fabio Alessandrini, comédien italien inspiré par la commedia dell'arte et pensionnaire d'un théâtre local.

Dans une seconde phase, l'expérience s'est poursuivie parallèlement par son accueil en résidence au sein de l'établissement.

L'ATELIER ET LA RÉSIDENCE

Avec cet atelier et cette résidence, l'établissement s'est inscrit dans une démarche globale de projet théâtral.

Pour l'atelier, il s'agissait de confronter l'élève à la pratique, l'objectif étant de lui faire découvrir ses propres potentialités et de l'impliquer avec d'autres.

Avec la résidence, nous n'étions plus seulement dans un rapport pédagogique mais aussi et surtout dans un rapport de "voisinage". Il importait de mettre en contact une population scolaire avec des artistes en train de créer.

Si les enjeux de l'atelier et de la résidence étaient distincts, ils participaient en revanche tous deux du même projet global, leur cohérence naissant de la perméabilité et du processus de "va et vient" entre les deux, chacun se nourrissant et s'enrichissant de l'expérience de l'autre.

LE THÈME DE LA RECHERCHE ET LA CRÉATION QUI EN DÉCOULA

L'idée fut de partir d'un prétexte, celui de la "diaspora" italienne, pour étudier et suivre avec le "public résident" l'état d'esprit de l'homme qui quitte tout.

Nous avons parlé de voyage, d'émigration, de migration, nous avons essayé de comprendre les difficultés liées à l'intégration, nous avons abordé les principes de tolérance, à la fois pour celui qui arrive mais aussi pour celui qui accueille.



Lycée nature



Lycée nature

La confrontation avec les comédiens a permis aux élèves "d'exorciser" leur peur de la nouveauté, d'estomper leurs *a priori*, de s'ouvrir sur l'autre et de l'accepter avec ses différences.

Concrètement, la création définitive est une succession fluide de situations, de personnages souvent sans nom ou sans temps, un cheminement tragi-comique dans les histoires de voyages et de voyageurs au son de nombreuses langues, plus ou moins familières, un parcours, rythmé par une musique très présente, où les corps ont un rôle aussi important que les mots, dans une scénographie simple et essentielle mais aussi magique comme seul l'événement théâtral est en mesure de l'accomplir.

UN PROJET PORTÉ PAR LE RÉSEAU "ACTIONS CULTURELLES" DE PICARDIE
Un bonheur n'arrivant jamais seul, 2002 fut aussi l'année de la signature de la convention régionale Culture / Agriculture en Picardie et "Distants" fut le premier projet soutenu par le réseau.

Début 2003, quatre établissements ont accueilli la création (L.P.A d'Abbeville, L.E.G.T.A de Crézancy, L.P.A de la Hte Somme, L.P.A de Ribécourt), deux s'associèrent à la démarche en déplaçant leurs élèves, cinq travaillèrent en aval avec l'un des comédiens : un bilan somme toute très honorable pour un début.

ET L'AVENIR ?

Pour le réseau, après le théâtre, ce sont plutôt les arts plastiques qui seront, cette année, valorisés et soutenus. Pour Ribécourt, depuis quelques années le théâtre est une activité pérenne et nous avons dans les tiroirs un projet ambitieux sur le théâtre et la science.

Quel lien peut-il y avoir sur scène entre l'astrophysique, la biologie, l'anthropologie, l'eau, les singes et la littérature ?

Existe-t-il une possibilité d'explorer des thèmes comme la naissance de l'univers, de notre planète, de l'homme et de les mettre en relation dans un espace théâtral ?

Un travail de recherche destiné à nous faire peut-être voyager dans la mémoire la plus lointaine : la mémoire génétique !

Philippe Commun
Professeur d'ESC au LPA de Ribécourt
Fabio Alessandrini
Comédien

FINANCEMENT

Financement de la résidence : Lycée horticole de Ribécourt/ ASCLESA/ DRAF/ DRAC/ Conseil Régional/ Commune.

Financement de la diffusion : Etablissements agricoles / DRAF / Conseil Régional / Partenaires culturels.

LA COMPAGNIE "TEATRO DI FABIO" EN TOURNÉE

DISTANTS

- Théâtre de Gauchy (Aisne) le 01/11/03
- Théâtre de Tergnier (Aisne) le 28/11/03
- Scène Nationale de Nancy le 12/03/04

LA CONQUÊTE DU MEXIQUE

- Privas les 13 et 14 mai 2003
- La Réunion du 2 au 15 juin 2003
- Paris / Cité universitaire (Maison du Mexique) du 24 au 28 juin 2003

Un réseau culturel régional en Languedoc-Roussillon

"DES PREMIERS CONTACTS À LA RÉSIDENCE D'ARTISTES VIDÉASTES CONTEMPORAINS"

Durant six semaines, sept établissements agricoles de Languedoc-Roussillon ont accueilli six artistes vidéastes en résidence. Récit.

Par Arnaud Stinès

UN CONTEXTE PARTICULIER

Languedoc Roussillon est une des rares régions où une convention " Culture / Agriculture " n'est pas encore signée. Des tentatives de prises de contact avaient déjà eu lieu mais elles avaient échoué pour diverses raisons, la principale étant une incompatibilité entre les objectifs que pouvaient fixer la DRAC et ceux des représentants de la DRAF - dont ne faisaient pas partie les professeurs d'éducation socioculturelle.

Jusqu'en 2002, il n'y avait pas d'habitude régulière de travail en réseau. Dans les différents lycées, les professeurs d'éducation socioculturelle menaient des projets, des ateliers artistiques, mais les expériences de travail inter-établissements étaient assez rares. En 2001 une session de formation avait été organisée à Poitiers par Joël Toreau, qui visait à favoriser la mise en place de conventions " Culture / Agriculture " dans certaines régions, ou de faire le point pour les conventions qui existaient déjà ; quatre personnes de Languedoc-Roussillon ont participé à cette session de formation - un chargé de mission SRFD, deux proviseurs, un professeur d'éducation socioculturelle.

PREMIER PROJET, PREMIERS CONTACTS

L'organisation d'une rencontre de l'ensemble des professeurs d'éducation socioculturelle de la région a découlé de cette formation.

Ainsi, en juin 2001 - au lycée agricole de Perpignan-Théza -, un état des lieux de l'action culturelle dans les différents établissements a été

dressé et nous avons réfléchi à un projet commun. Il s'agissait de jeter les rudiments d'un travail en réseau en Languedoc Roussillon, dans l'idée d'arriver, dans un délai que nous n'étions pas en mesure de définir, à la signature d'une convention entre les services déconcentrés des ministères de la Culture et de l'Agriculture.

Très rapidement l'idée d'une résidence itinérante d'artistes de cirque a émergé, à l'initiative d'un enseignant qui avait vécu ce type de projet en Poitou-Charentes et qui se trouvait déjà en contact avec une compagnie de cirque.

Ainsi, durant l'hiver 2002, le cirque *Némo* installa son chapiteau chaque semaine dans un lycée agricole différent ; dans la journée se déroulaient des ateliers de pratique artistique, le spectacle de la compagnie était programmé un soir de la semaine et le reste du temps le chapiteau était laissé à disposition des établissements pour divers projets d'animation.

Sept établissements ont participé à ce projet.

Si des contacts avec la DRAC existaient déjà au niveau local - nombre d'ateliers de pratique artistique ou de projets locaux portés par les établissements agricoles étaient financés par la DRAC - il n'y avait aucune relation au niveau régional depuis l'abandon des négociations quelques années plus tôt.

Nous nous sommes donc appuyé sur ce projet de résidence d'artistes de cirque pour commencer à mettre en place avec la DRAC des



Nicolas Dufrenne

habitudes de travail et surtout pour annoncer clairement notre objectif : signer une convention " Culture / Agriculture " en Languedoc-Roussillon. La DRAC a prêté une oreille attentive et prudente.

Le projet Cirque a été une réussite¹. Près de cinq mille personnes ont été touchées par ces résidences, 350 heures d'ateliers de pratique artistique ont été proposées aux élèves des lycées concernés et, dans certains cas, les écoles alentours en ont bénéficié. Des spectacles ont rassemblé en soirée un large public et ont contribué avec succès à l'animation culturelle du milieu rural.

Le projet était également l'occasion de prendre contact avec le Conseil Régional pour l'amener à subventionner le réseau culturel régional. Des contacts au niveau local existaient là aussi, mais rien au niveau régional.

Durant la même année scolaire - 2001/2002 - des assises régionales de l'audiovisuel ont été organisées au lycée Agropolis à Montpellier.

Ces assises s'étaient fixé pour objectif de dresser un état des lieux des pratiques, des enjeux pédagogiques liés à l'utilisation des

médias, des équipements et des besoins d'équipement qui pouvaient exister ici ou là ; les professeurs d'éducation socioculturelle se sont appuyés sur ces assises pour réfléchir à un nouveau projet culturel régional pour l'année scolaire 2002/2003.

C'est à partir de ce diagnostic que nous avons pu travailler au projet de résidence d'artistes vidéastes dans sept lycées agricoles pour l'année 2002/2003.

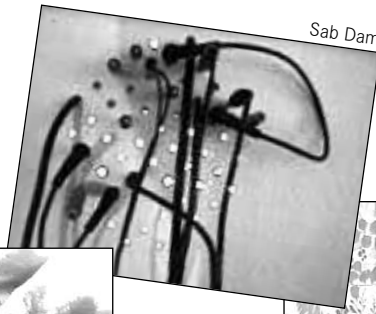
LA VIDÉO DANS LE CHAMP DE L'ART CONTEMPORAIN

Ce n'est pas nouveau, les images occupent une place prédominante dans le monde contemporain. Aussi, réfléchir à partir de l'image du monde que peut proposer un artiste implique réfléchir le monde contemporain. Pédagogiquement, il est indispensable aujourd'hui de favoriser l'acquisition d'outils analytiques et critiques vis à vis des images chez des jeunes dont les bases culturelles se confondent de plus en plus avec une culture médiatique. Proposer une approche de l'image via l'art contemporain est un pari audacieux, tant cette démarche intellectuelle peut sembler éloignée des préoccupations des élèves des

¹ les lycées agricoles de La Canourgue (Lozère), Nîmes-Rodhilar (Gard), Narbonne-Saint Laurent de la Cabrerisse-Carcassonne et Castelnaudary (Aude), Montpellier et Pézenas (Hérault), Perpignan-Théza (Pyrénées Orientales) ont participé au projet régional de résidence d'une compagnie de cirque.



Nicolas Dufranne



Mathieu Abbonenc



Sab Dam

lycées – agricoles ou autres. Considérer des images pensées en tant qu'objets esthétiques et sémantiques - et plus seulement en tant que supports narratifs – renvoie à la responsabilité du spectateur, amené à tenir un rôle actif vis à vis de ce qui lui est montré. L'art contemporain interpelle le spectateur, l'amène à concevoir activement son rapport à ce qui lui est montré, à le réfléchir, à le sentir.

Un accompagnement pédagogique pertinent était indispensable pour la réussite d'un tel projet. Il a été assuré par les enseignants mais aussi par les artistes vidéastes, ici médiateurs de leur problématique à destination des jeunes. Amener les jeunes à concevoir la production d'images non plus comme une simple étape technique mais avant tout comme un fait signifiant était l'objectif pédagogique central des résidences d'artistes vidéastes dans les lycées agricoles.

Cette démarche, visant à établir un lien entre art et technique, a semblé tout à fait appropriée pour conduire des élèves issus d'un enseignement technique – l'enseignement agricole - à s'interroger sur des problématiques artistiques, et plus largement sur le monde contemporain.

Le projet de résidence d'artistes vidéo dans les établissements agricoles de Languedoc-Roussillon s'est déroulé en quatre phases, la dernière phase – la diffusion des œuvres produites – étant en court de réalisation. Un comité de pilotage, auquel participaient la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Centre Régional d'Art Contemporain de Sète, le Fond Régional d'Art Contemporain

(FRAC) de la région Languedoc-Roussillon, l'association *bandes-annonces* et les porteurs du projet s'est réuni régulièrement au fil des différentes phases.

Première phase : formation - octobre 2002

Si les enseignants ont pour certains quelques compétences pédagogiques, il n'est pas acquis qu'ils disposent d'une culture de l'art vidéo suffisante pour en cerner les enjeux et effectuer un travail de médiation culturelle pertinent à destination des jeunes. Or, l'art contemporain est trop souvent sujet à rejets, faute de médiation. Aussi, l'organisation d'une cession de formation des enseignants impliqués dans le projet *VIDEO-RESIDENCE* était nécessaire. Elle est intervenue très tôt dans l'année scolaire.

Le FRAC en Languedoc Roussillon était étroitement associé à cette formation et a donné des outils en matière d'exploitation pédagogique des œuvres d'art vidéo de son fond.

Deuxième phase : sensibilisation, de septembre à décembre 2002

L'usage de la vidéo dans une démarche artistique contemporaine est très étranger aux élèves des lycées, plutôt habitués à utiliser ce médium pour la réalisation de courts-métrages de fiction ou de compte-rendu d'activités pédagogiques.

Montrer des œuvres vidéo a donc constitué l'étape suivante de ce projet, visant à sensibiliser les élèves et les personnels des lycées à une démarche artistique assez éloignée de leur univers culturel. Diffuser des œuvres d'art contemporain avait pour objectif de don-

ner des bases culturelles en matière d'art vidéo – de ses codes, de ses problématiques, de son esthétique – et de limiter les risques de rejet vis à vis du travail de l'artiste en résidence durant la troisième phase.

Une quinzaine d'œuvres vidéo a été montrée dans chaque établissement, avec plus ou moins de bonheur au niveau de leur exploitation pédagogique.

Troisième phase : création, six semaines entre le 6 janvier et le 21 février 2003

C'est le cœur du projet.

Simultanément, cinq établissements agricoles ont accueilli en résidence un artiste vidéo, pendant six semaines. Un sixième artiste fut en résidence itinérante et est intervenu dans plusieurs établissements, suivant les besoins de sa création.

La sélection des artistes s'est effectuée avec le soutien du CRAC qui nous a fait profiter de ses contacts, de son réseau dans le champ de l'art contemporain, qui a diffusé le cahier des charges des résidences auprès des artistes qui lui semblaient en mesure d'entrer dans le cadre du projet.

Une vingtaine d'artistes a répondu à l'appel d'offre et huit ont été sélectionnés. Le comité de pilotage a orienté sa sélection vers des artistes dont la démarche intégrait une dimension " sociale ", au sens large du terme. Autrement dit, ont été privilégiés dans la sélection les artistes qui avaient un travail qui les amenait à aller à la rencontre de l'autre, qui n'était pas centré exclusivement sur le

médium vidéo et sur des expérimentations numériques ou autres. Ainsi le parti a été pris de choisir des artistes qui n'avaient pas une approche métalinguistique de l'art vidéo mais qui étaient amenés à intégrer un public dans leur démarche de création.

Les artistes sélectionnés par le comité de pilotage furent Mathieu Abbonenc, en résidence à Castelnaud-le-Lez (Hérault), Isabelle Henry à Montpellier, Nicolas Dufranne à Narbonne, Sabine Godefroy (Sabdam) à Nîmes et Enna Chaton en résidence itinérante à Saint Chely d'Apcher (Lozère), Pézenas et Saint Laurent de la Cabrerisse.

MATHIEU ABBONENC est diplômé de l'Ecole des beaux-arts de Marseille. Son travail est centré sur la "fictionalisation" des événements sociaux ou politiques et le rapport de l'individu à "ce qui fait mémoire". Isabelle Henry et Nicolas Dufranne sont diplômés de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles.

ISABELLE HENRY travaille beaucoup autour du rapport texte-image.

Nicolas Dufranne² construit en vidéo des espaces fictifs, mêlant images fixes et images animées, à partir desquelles ses mises en scène évoquent les thèmes du double, de l'ambiguïté des relations humaines, de la mort.

SABDAM est diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux. Elle s'invente un ensemble d'objets de tournage pour filmer des séquences vidéo. Ce qui l'intéresse, c'est



Amma Chaton



Mathieu Abonnenc



Amma Chaton

autant de filmer un mouvement que le dispositif qu'elle doit inventer pour réaliser des images.

ENNA CHATON est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Cergy-Pontoise. Elle vit et travaille à Sète. Ses créations reposent sur les rencontres très diverses qu'elle suscite.

Les résidences étaient articulées suivant deux axes bien distincts. D'une part, les artistes avaient carte blanche pour mener à bien un travail de création – ce qui implique que la création ne devait pas forcément porter sur le contexte scolaire dans lequel l'artiste se trouvait. Il n'y avait aucune contrainte - hormis budgétaire - pour cet aspect du projet.

D'autre part, ils étaient sollicités pour mener des interventions pédagogiques en concertation avec les enseignants. Les artistes sont intervenus avec les élèves dans le cadre de cours ou bien dans le cadre d'ateliers artistiques.

Quatrième phase : diffusion, à partir de septembre 2003

Les créations réalisées durant les résidences seront exposées ensemble, dans des lieux qui restent à définir. Les œuvres seront montrées non seulement dans les lycées agricoles mais aussi – et principalement ?- dans des lieux publics dédiés à l'art contemporain.

ET APRÈS ?

En relation avec le CRAC, la DRAC et le Conseil Régional, un bilan a été dressé au terme des résidences.

Il est apparu que le projet avait été dans l'ensemble réussi.

Une exception cependant, qui concerne l'accueil dans un établissement où l'artiste a été plus déconsidéré que considéré, a été hébergé dans des conditions déplorables, ce qui prête à interrogation pour des établissements publics qui ont une mission éducative et notamment en matière de citoyenneté et de respect de l'autre.

Hormis ce – seul - point négatif, les objectifs pédagogiques et artistiques du projet ont été atteints.

Les résidences ont été vécues de manière très positive dans tous les établissements traversés, aussi bien par les élèves que par les enseignants, les équipes de Direction ou le personnel ATOSS des Lycées.

Les artistes ont trouvé des conditions de création tout à fait satisfaisantes et le rapport qu'ils ont pu avoir avec les élèves des lycées agricoles a été très enrichissant pour eux, ont-ils noté unanimement.

En parallèle au développement de ce projet, les négociations avec la DRAC pour la signature d'une convention ont avancé et nous devrions concrétiser les négociations dans les mois qui viennent. La présentation des œuvres vidéo dans les locaux de la DRAC à l'occasion de la signature de la convention "Culture/Agriculture" en Languedoc Roussillon est envisagée.

Les bases d'un travail en réseau en Languedoc-Roussillon semblent désormais suffisamment solides.

Malgré ces avancées notables en matière d'action culturelle, l'année scolaire 2003-2004 ne verra pas un nouveau projet régional de résidences d'artistes se mettre en

place, faute de financement du ministère de l'agriculture. Néanmoins, le réseau culturel régional travaille d'ores et déjà à la préparation d'un projet 2004-2006, centré sur les pratiques sonores contemporaines. En espérant des cieux plus cléments.

Arnaud Stinès



Isabelle Henry

Premières rencontres régionales des ASC en Limousin

Par Franck Lemaire

Les 26, 27 et 28 novembre 2002 ont eu lieu au lycée agricole de Neuvic les premières rencontres régionales des ASC/ALESA du Limousin. Elles ont regroupé les présidents, trésoriers et autres élèves élus des bureaux des associations d'élèves et étudiants des huit lycées agricoles de notre région, ainsi que certains professeurs d'ESC.

Pour le réseau régional d'animation et de développement culturel, l'objectif était double : proposer une formation commune pour les responsables associatifs (élèves et professeurs) et favoriser une rencontre entre les différentes associations de la région. Les rencontres régionales des ASC/ALESA du Limousin ont donc comporté une partie formation, et une partie rencontre.

La partie formation devait répondre à deux objectifs : renforcer les compétences des élus associatifs et de ceux qui les accompagnent ; accueillir un spectacle vivant dans les meilleures conditions. Nous avons donc proposé deux stages, le stage du responsable associatif, et le stage « techniques de scène ». Pour la partie rencontre, il était question d'échanger sur les différentes pratiques et les enjeux des associations et de partager une soirée conviviale et chaleureuse. Ces deux objectifs ont été confiés chacun à un atelier, permettant une application plus ou moins directe des techniques apprises ou des questionnements. L'atelier du responsable associatif a animé

une conférence débat le premier soir, et le groupe « techniques de scènes » a accueilli un concert le deuxième jour.

Pour élaborer et proposer ces rencontres, le réseau limousin s'est adjoint les compétences de deux partenaires : la FAL 19 (Fédération des Associations Laïques de la Corrèze), et Musique et Danse en Limousin (DRAC/Conseil Régional) Ces partenaires, qui ont des missions de formation et d'accompagnement des associations, particulièrement dans le champ culturel et socioculturel, ont mis à disposition pour la préparation et la durée des ateliers deux formateurs, ont effectué la rémunération des autres intervenants, et ont pris en charge les déclarations et les formalités pour le concert (charges sociales, cachets, SACEM, etc.). Ils ont par ailleurs recherché pour nous une partie des financements (FNDVA). Le CRIPTAL (support payeur du réseau régional) a pour sa part payé la prestation concert, une participation aux actions de formation, l'hébergement et la restauration des stagiaires, pour un montant total d'environ 4.000 euros. Chaque lycée a financé le déplacement de ses élèves et a missionné un ou plusieurs accompagnateurs. Le budget total, y compris la mise à disposition gratuite des formateurs, s'élève à environ 5.500 euros pour 45 stagiaires sur 3 jours, dont deux soirées et un concert.

L'atelier relatif aux techniques de scène trouve sa source dans l'histoire même du réseau Limousin. Celui-ci s'est construit au fil des années à partir d'actions de diffusion culturelle, particulièrement de concerts. Nous avons fait le constat que d'une part les lieux utilisés pour l'accueil des spectacles dans les établissements sont en général de très mauvaise qualité et nécessitent un aménagement

spécifique ; d'autre part très peu de professeurs d'ESC sont formés à accueillir des spectacles et ont une idée globale de ce travail. Notre constat faisait apparaître une forte marge de progression possible sur l'accueil et la mise en valeur des spectacles vivants.

*Franck Lemaire
f.lemaire@educagri.fr*



Je risque donc je vis ?

Donner la parole aux adolescents, tel était le choix de la Direction générale de l'enseignement et de la recherche et de ses partenaires, la Direction générale de la santé et la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie.

Les élèves et étudiants ont saisi cette occasion pour évoquer, en toute franchise, leurs états d'âme et leurs jardins secrets.

La tâche délicate d'amener des adolescents à exprimer ce qu'ils ont de plus intime, leur sexualité, leurs consommations, leur mal être, leurs aspirations et leurs rêves a été confié à un réalisateur professionnel, Eric Bitoun, déjà auteur de plusieurs films de court métrage de fiction.

Par Ève Lê-Quang et Michel Erlich

FONNKÈR (Confidences)

Inspiré de "Paroles d'ados", le film "Fonnkèr", a été réalisé par Stéphane Janin, avec des filles et des garçons du lycée agricole de Saint-Joseph (Ile de la réunion)

Les jeunes ont accepté de parler de leur vie, sincèrement, sans gêne et avec conviction. Ils s'expriment sur l'amour, la sexualité, la difficulté de parler avec leurs parents, leurs consommations de zamal (cannabis) ou d'alcool, les valeurs qui les habitent, leurs espoirs et leur rêves.

Soutenu par la MILDT et la DGER, ce document, plein de fraîcheur, est l'un des rares témoignages des jeunes des DOM.

Fonnkèr (Confidences) : 2002 - 17' 15" couleur - VHS Pal

CONTACT

Stéphane Janin
Lycée professionnel agricole et horticole
24, rue Raphaël Babet
97480 St-Joseph Île-de-la-Réunion
Tél. : 02 62 56 50 40 / Fax : 02 62 56 36 81

AVOIR 17 ANS

Avoir 17 ans, des souvenirs tendres, d'autres déchirants
Avoir 17 ans, des projets d'avenir mêlés de fous rires

Avoir 17 ans, des joies, des passions, des soifs d'évasion
Avoir 17 ans, être bousculée par trop d'émotions

Avoir 17 ans, aimer plus que tout vivre intensément
Avoir 17 ans, des peurs et des larmes et des bleus à l'âme

Avoir 17 ans, des doutes, des déroutes et des illusions
Avoir 17 ans, des potes, un amant et un cœur d'enfant

Avoir 17 ans, des envies nouvelles, des désirs rebelles
Avoir 17 ans, des idéaux purs et des idées mûres

Avoir 17 ans, fumer par plaisir ou pour l'interdit
Avoir 17 ans et prendre des risques et perdre son temps

Avoir 17 ans, des échappées belles vers des cieux plus grands

Avoir 18 ans, le bac, l'autre rive puis avoir 20 ans

Evelyne Dell'Accio

(Chanson générique du film : "Avoir 17 ans")

PAROLES D'ADOS.

Dès ce premier documentaire, Eric Bitoun a su recueillir témoignages et confidences en instaurant avec les jeunes un climat de confiance et de respect.

Sept thèmes ont ainsi été abordés : l'ennui, boire et fumer, se protéger du sida, en parler avec ses parents, le regard des autres, les filles et les garçons et le sentiment amoureux.

"Paroles d'ados" est utilisé aussi bien par les lycéens que par les adultes et sert de support à des formations ou à des débats sur les conduites à risque des adolescents. Le Professeur Philippe Jeammet, chef de service de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte à l'Institut mutualiste Montsouris à Paris écrit : *"C'est aux adultes à chercher les aménagements de la relation qui rendent celle-ci tolérable et utilisable par les jeunes. Cela passe nécessairement par la possibilité de leur redonner un rôle actif en leur donnant la parole. C'est à cet objectif que s'attache ce document vidéo qui illustre clairement combien l'attente insatisfaite nourrit l'ennui, matrice de ces conduites à risque. Plutôt que de "subir l'intervention d'un intervenant" comme le rappelle un de ces jeunes, "Paroles d'ados" crée les conditions privilégiées d'un dialogue avec les adultes. A eux d'utiliser cet outil pour permettre à ces jeunes de s'affirmer, autrement que dans le pouvoir de se détruire, et de redevenir acteurs de leur vie".* (Extrait du texte joint à la cassette vidéo).

"ON N'EST PAS SÉRIEUR QUAND ON A DIX-SEPT ANS".

Pour Cédric, Grégoire, Latifa, Natacha et Tatiana comme pour Rimbaud, c'est l'âge des premières découvertes. Les "Arthur" de notre époque, suivis pendant quelques mois par Éric Bitoun, réalisateur du film "Avoir 17 ans", fument du tabac et même plus, ne boivent pas que de l'eau et s'envoient en l'air, au bout d'un élastique : "Quand j'aurai plus peur, je m'arrêterai !" (Cédric) Ils découvrent pêle-mêle la vie en communauté, l'amitié, les premières amours, le désir de s'envoler du nid familial, l'exclusion du lycée, les résultats du bac, la peur de l'avenir, les bonnes et mauvaises expériences à partir desquelles ils vont construire leurs choix d'adultes. Ces moments intenses, captés avec tendresse, sont à l'image de ce que vivent beaucoup d'adolescent(e)s d'ici ou d'ailleurs.

C'est au lycée agricole de St-Germain-en-Laye (78) que sont scolarisés ces cinq jeunes venus d'horizons et de milieux différents, tous motivés par l'amour de la nature. Le réalisateur a filmé les lycéens en cours, à l'internat, avec leurs amis et le week-end, lors des retrouvailles familiales. Grands-parents et parents expriment leurs craintes relatives aux consommations d'alcool et de cannabis. Ils s'inquiètent également des nouvelles drogues de synthèse. Les paroles croisées des ados et de leurs familles font la richesse de ce

film et sont la base d'un échange entre générations.

Les témoignages-vérité des ados ne manqueront pas de faire réfléchir : "L'adolescence, moi je dirai que c'est un âge assez difficile, on est entre l'enfance et l'adulte... il faut trouver sa place, c'est ça le problème et parfois c'est pas facile. Vraiment, mon âge, les 17 ans que j'ai eus, ça a été une année qui m'a retournée. Tu avances ton chemin et il y a tout qui te tombe sur la tête, d'un coup. Des expériences, tu ne sais même pas comment réagir face à ça. C'est vraiment inattendu, et voilà ça te tombe dessus. Tu te dis : " qu'est-ce que je vais faire ? " (Natacha)

*Ève Lê-Quang,
chargée d'études DGER,
Michel Erlich,
chargé de mission MILDT*

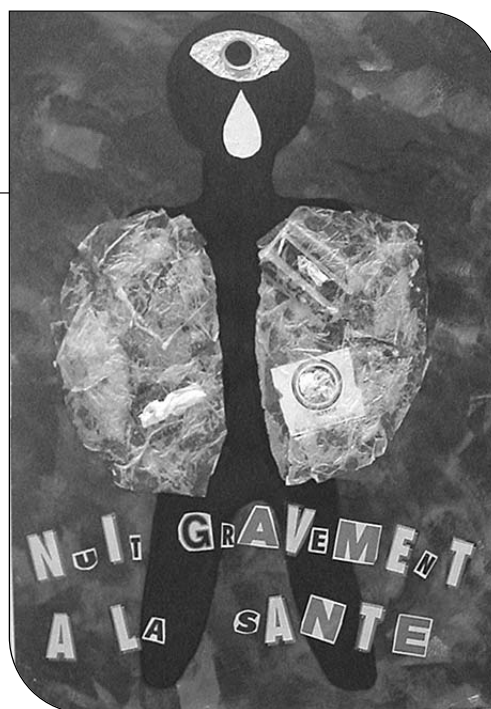
FICHE TECHNIQUE

"Paroles d'ados"
2001 - 30' couleur - VHS SECAM
"Avoir 17 ans"
2002 - 30' couleur - VHS SECAM

Contact

Éric Bitoun - Skopia Films : 21, rue de Fécamp
75012 Paris
Tél. : 01 42 42 02 35 - Fax : 01 42 42 08 34
skopia@wanadoo.fr

Dé-chainons-nous



A partir de novembre 2003 une mallette sera diffusée aux lycées partenaires de l'opération et proposée aux autres établissements publics et privés pour accompagner leur démarche de sensibilisation des élèves sur cette thématique des dépendances.

Cette mallette comprendra :

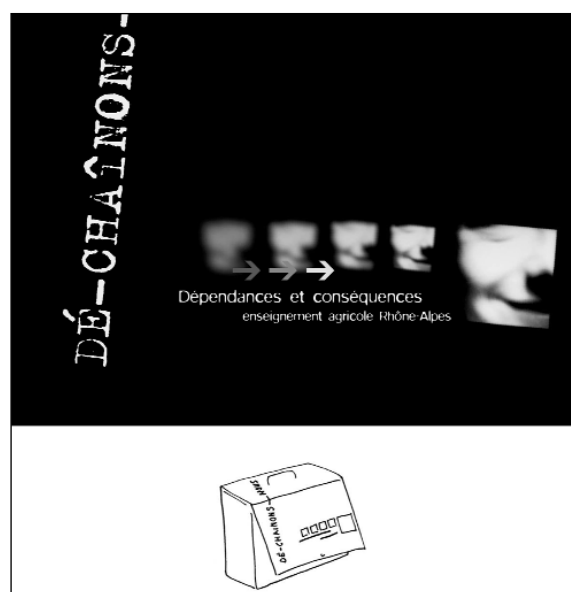
- une sélection de ressources documentaires, quelques exemples d'outils culturels de prévention et une liste regroupant le nom d'organismes relais dans la région Rhône-Alpes (ou autre selon origine géographique de la demande)
- des supports cinématographiques avec fiches pédagogiques :
 - => deux courts métrages :
 - " Rue Bleue " de Chad Chenouga, le 1^{er} prix du jury des élèves
 - " Le fils du pêcheur " de Michel C. Pouzol.
 - => un documentaire :
 - " Derrière les façades " de Maïa Gardès

CONTACT

Cathy Charvoz

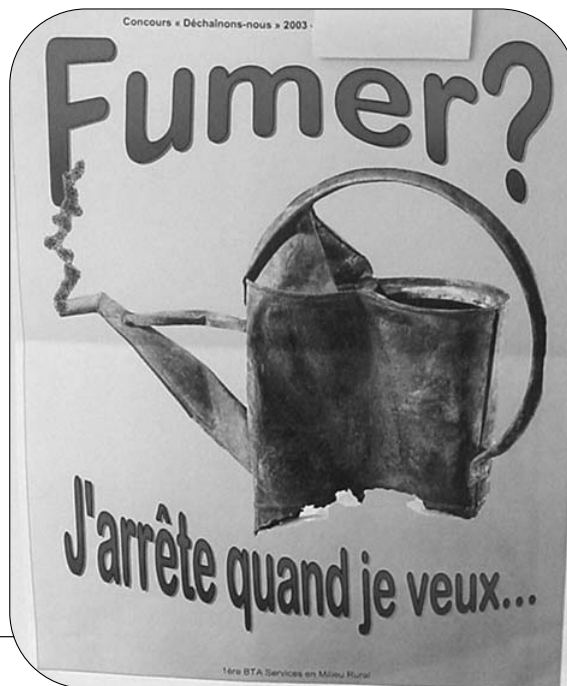
CRIPTRA Ingénierie culturelle

Tél : 04 74 08 88 25 / Fax : 04 74 08 88 22



dépendances et conséquences

Par Denise Menu



Actions - passions

Ce titre évoque une manifestation organisée en Rhône-Alpes sur 3 jours en décembre 2002 par le service régional de l'enseignement agricole - CRIPT Rhône-Alpes mission action culturelle, en partenariat avec le soutien de la MILDT (Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie) et le partenariat : Ministère de l'Agriculture Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche, Conseil Régional Rhône-Alpes, Ville de Villefranche-sur-Saône, Cinéma les 400 Coups et l'association L'Autre Cinéma.

Manifestation nourrie par la volonté de rapprocher l'action culturelle de l'éducation à la santé afin de créer des espaces de communication propices à de véritables échanges.

Dans cet état d'esprit de dialogue est né "*Dé-chainons-nous, dépendances et conséquences*", se présentant sous forme d'échanges cinématographiques.

Echanges :

entre jeunes, adultes, professionnels de la santé, réalisateurs de cinéma, cinéphiles

Echanges cinématographiques :

projections de 12 courts métrages et d'un long métrage "Requiem for a dream" en scolaires et de trois autres longs métrages en tout public.

Œuvres choisies à l'Agence du Court Métrage comme autant de témoignages sensibles, de tranches de vie intimes, d'histoires vécues ou de fiction.

Il y a eu Jean-Marc, Salim, Jean, Massimo, Alice, Ali, Blanche, Alain,

Anna, supermanon, Jaffar, Ninon, Sarah, Harry, Marion, Tyron, Adda, Ninon... et les autres, tous acteurs (in)volontaires d'histoires filmées et programmées lors de ces échanges.

Accrochés à leurs dépendances, ils n'en mesurent pas toujours les conséquences, cherchent une autre vie, ils s'exposent : on voit au fil des images les traces d'un passé blessé qui ressurgissent sur un quotidien tourmenté ; des espérances de lendemains qui chantent, des chassés-croisés d'émotions pêle-mêle, de l'humour forcé et des vérités parfois douloureuses.

Sommes-nous si différents ?

Il y a eu Marie, Méliissa, Florent, Virginie, Cédric, Julien, Hugo, Maxime, Fanny, Audrey, Florian et Cyril.

Ils viennent des 4 coins de la région Rhône-Alpes et ils ont passé presque 4 jours dans une salle de cinéma accompagnés de Daniel Chérasse, Bérangère Gaidon, de l'association l'Autre Cinéma, de Benoît Pioches et de Vincent Sabatier avec un but commun : sélectionner le meilleur court-métrage parmi les 12 programmés au cours des échanges cinématographiques "Dé-chainons-nous".

Début timoré, échanges malicieux, complicité qui se crée, débats tumultueux... Ils ont choisi le court-métrage "*Rue Bleue*" de Chad Chenouga.

Parce que cette histoire les a touchés dans sa sincérité, parce qu'elle traite de la dépendance aux médicaments d'une

maman et que l'on en parle peu, parce que les images les ont emportés... Parce que c'est le seul court-métrage qui les mettait d'accord.

Il y a eu les autres, tous les autres (près de 500 élèves de 13 lycées agricoles de Rhône-Alpes) venus assister à une des journées de projections de courts et d'un long métrage. Ils ont réagi et se sont tu, aimé et détesté, échangé entre eux et avec des passionnés de cinéma, des sociologues, des psychologues, leurs enseignants... De spectateurs à des acteurs volontaires de cette opération, ils sont devenus : certains sont revenus dans leur établissement avec l'idée de présenter Requiem for a Dream à l'ensemble des élèves (Dardilly, Cibeins, Belleville), d'autres ont voulu continuer la discussion amorcée avec M. Pelège, sociologue (Saint Genis Laval), d'autres encore (Cibeins) réalisent un film vidéo avec l'aide du CRIPT Audiovisuel et... ils l'ont fait ! Parce qu'échanger signifie aussi s'exprimer, d'autres encore (Dardilly, Cibeins, Cognin, Saint Ismier, Voiron, Bel Air, Montravel, Saint Genest Malifaux, Roanne-Chervé, Saint Genis Laval) participent à un concours régional d'expressions (affiches ou écriture de textes) sur les dépendances.

Il y a eu tout ce que l'on sait,

Et puis il y a tout ce que l'on ne sait pas... les évolutions de tout un chacun vers l'autonomie de sa vie.

Denise Menu,
responsable de la section ingénierie
culturelle du CRIPTRA

«La vach ki... et les autres»

Projet pluridisciplinaire entre zootechnie et éducation socioculturelle avec la classe de troisième technologique au LEGTA de Troyes Saint-Pouange.

L'objectif en classe de troisième est de définir et mûrir un projet professionnel, de favoriser la découverte de métiers liés à l'animal et acquérir des connaissances au travers de projets et des pratiques d'expression.

Par C. Pinel et L. Vanne

L'objectif en classe de troisième est de définir et mûrir un projet professionnel, de favoriser la découverte de métiers liés à l'animal et acquérir des connaissances au travers de projets et des pratiques d'expression.

POURQUOI CE PROJET ?

Le désir de créer un outil pédagogique est venu de l'analyse du travail des classes de troisième technologique et de la diversité des intérêts des élèves.

Nous avons voulu réunir autour d'un projet l'ensemble des élèves quel que soit leur objectif professionnel. Cette démarche permet de susciter l'envie d'apprendre et de créer davantage de motivation.

Notre volonté était également d'associer le cours à des événements plus marquants, ce qu'il a été possible de faire lors de séances pluridisciplinaires par leur contexte original.

Développer la pluridisciplinarité fut l'un des moteurs de ce projet. Deux matières y sont réunies : zootechnie et éducation socioculturelle.

L'approche rigoureuse du sujet par la zootechnie nécessaire à l'acquisition de savoirs exacts fut facilitée par celle plus poétique de l'éducation socioculturelle au travers de l'imaginaire des représentations des élèves et de la mise en place d'un projet sur le thème: la vache.

Cette rencontre entre acquisition de savoir technique et pratique sociale et culturelle s'est concrétisée sous une forme ludique.

Le projet définitif a permis de réaliser trois panneaux interactifs d'un format de 80 cm par 100 cm ainsi qu'un ensemble de production plastique, l'ensemble s'intitule : « la vachki... et les autres ».

LA RÉALISATION.

Le projet a tout de suite plu à la classe, le fait de la pluridisciplinarité a entraîné une bonne motivation réduisant les réticences des élèves vis à vis d'une matière ou d'une autre.

Le premier travail : faire dessiner l'appareil digestif aux élèves selon leur propre représentation au cours d'une séance d'éducation socioculturelle. Le résultat exploité en séance de zootechnie a permis de constater que si un certain nombre d'entre eux avaient des acquis satisfaisants appris en quatrième, d'autres, malgré une connaissance erronée de l'appareil digestif avaient toutefois répondu.

A partir de ces représentations nous avons discuté des différentes propositions obtenues afin de faire apparaître les caractéristiques morphologiques et physiologiques réelles du tube digestif d'un ruminant.

La conception et la réalisation des trois panneaux ont nécessité des séances de quatre heures où le travail a été réparti en différents ateliers : de la mise en peinture des trois panneaux à la rédaction des textes les accompagnant sur support informatique en passant par la réalisation en parallèle de mots croisés et la réalisation d'un montage électrique pour chaque panneau. La réalisation d'un jeu de questions-réponses s'est greffée sur cet ensemble.

Les élèves ayant l'initiative mobilisèrent leur motivation pour tel ou tel moyen utilisé dans ce projet : dessin, montage électrique, certains sollicitèrent leurs parents pour des découpes, des récupération de matériaux ;

Leur créativité se manifestant par des solutions ou des apports originaux au projet.

Le maniement répété du vocabulaire spécifique (le nom des

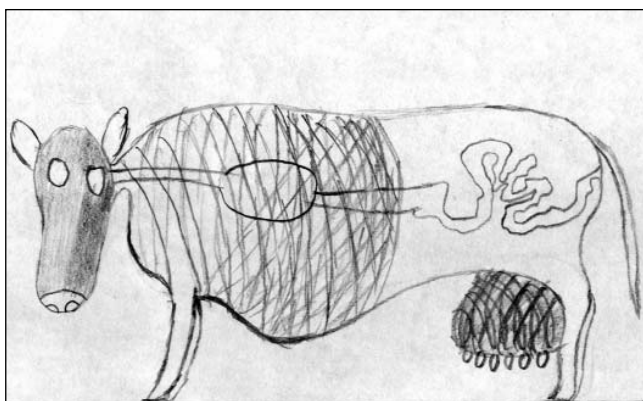
organes ou des différents os) induits par un travail collectif favorise la mémorisation des acquis techniques.

Finalisé dans le délai fixé, le projet initié à l'automne 2002 fut présenté lors de la journée portes ouvertes de l'établissement le 15 mars 2003, ainsi que le 4 avril lors d'un forum des sciences organisé à l'intention des élèves de collège et primaire à l'Université Technologique de Troyes.

Cet ensemble sera amené à servir aux classes de troisième ou de quatrième dans les années à venir. Outil pédagogique mais aussi support de communication il pourra être utilisé dans diverses actions internes ou externes à l'établissement.

Bilan la diversité des approches.

L'évaluation ultérieure permet de vérifier l'acquisition des savoirs en zootechnie.



Ce travail collectif et la répartition en groupes de travail ont entraîné une communication plus efficace entre les élèves ainsi que la pratique de moyens d'expression diversifiés atteignant des objectifs propres à l'éducation socioculturelle. L'espace créé par ce projet a permis à certains de révéler des capacités pertinentes de manière transversale.

L'encadrement de cet atelier a été, pour nous, riche d'enseignements : la réalisation de cette vache pédagogique nous a permis d'aborder notre travail d'une manière originale, de découvrir, d'écouter et de mieux respecter l'autre.

La qualité d'un projet dépend du comportement de ses participants et de leur investissement, l'ambiance de classe très positive constatée et la richesse des relations enseignants/apprenants ont généré une émulation constructive. Celle-ci s'intégrant à la mémoire de chacun où sciences et pratiques culturelles se trouvent liées dans le souvenir de cet événement.

*C. Pinel
pour l'éducation socioculturelle,
L. Vannesson
pour la zootechnie
et la classe de troisième
technologique*

TÉMOIGNAGES : LA PAROLE DES ÉLÈVES.

KEVIN en parlant des notions de zootechnie : «

- on arrive à mieux se rendre compte des choses en les visualisant »

AXELLE : «

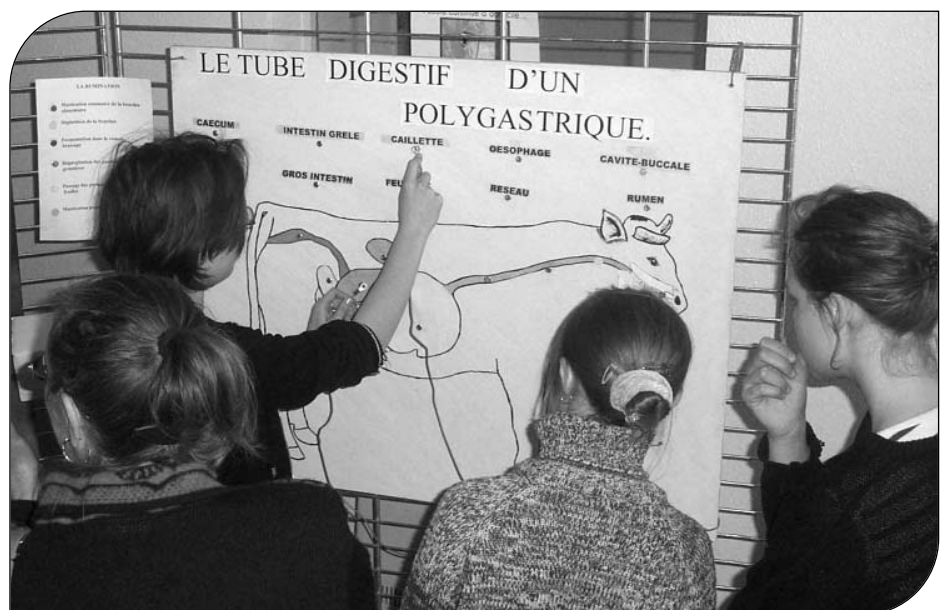
- J'ai été surprise de travailler ces deux matières en même temps je pensais que l'on travaillerait séparément, je n'avais jamais assisté à un cours de zootechnie avant cette année, en faisant ce projet j'ai beaucoup appris ».

CHRISTELLE : «

- Le souvenir qui m'a le plus marqué c'est la rotule de la vache, je ne pensais pas que ça soit si haut. »

MATTHIEU : «

- ... la patience, T... qui s'énerve et M... qui ne fait pas grand chose ; c'est difficile car il faut arriver à s'entendre, mais facile quand on voit le projet avancer.. »

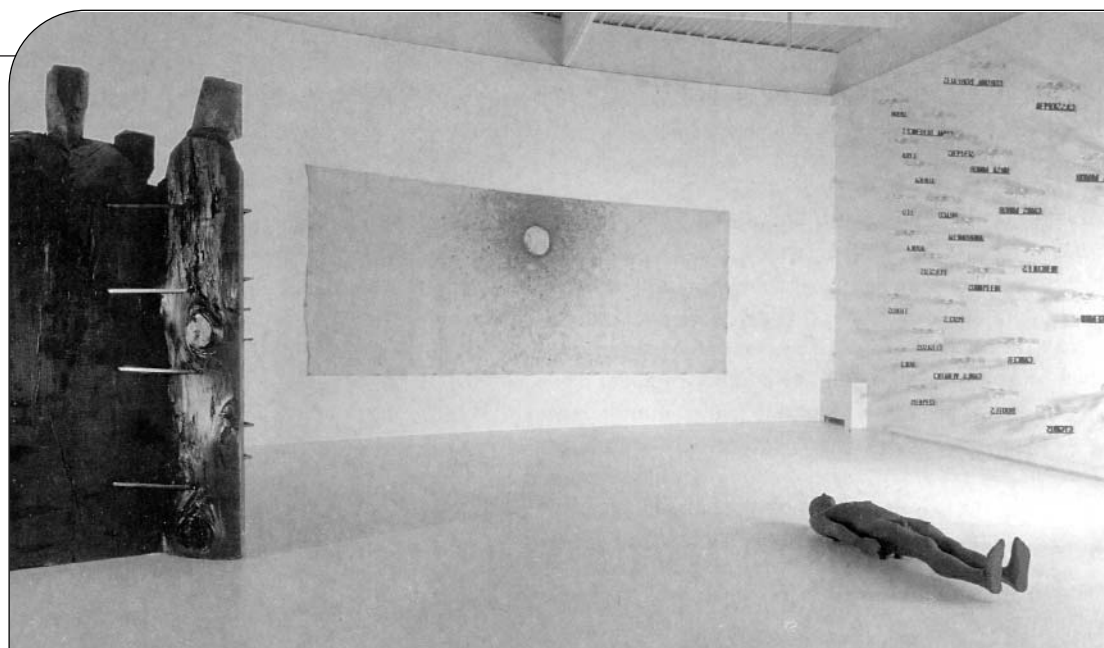


Territoires nomades

Mars 2003 / mars 2004

Territoires nomades c'est la proposition d'un parcours artistique dans trois espaces singuliers en Poitou-Charentes : à l'espace d'arts du lycée agricole Xavier Bernard de Rouillé (86), au parc de l'Abrègement à Bioussac (16) et à la galerie l'empreinte de Montmorillon (86).

Par Monique Stupar



Salle d'exposition.

De gauche à droite : Christian Lapie "See-Quayah", Andy Goldsworthy "Sheep painting", Jaume Plensa "Constellations".

TERRITOIRES NOMADES C'EST AVANT TOUT UNE HISTOIRE DE RENCONTRES

Avec les propriétaires du parc de l'Abrègement. Le parc a été détruit lors de la tempête dévastatrice de décembre 1999, une chênaie de 400 hectares est tombée à terre. A la suite de cette catastrophe, les propriétaires du parc ont décidé de faire intervenir des artistes contemporains afin de travailler à partir du bois tombé et de créer ainsi un parc de sculptures contemporaines. Le premier artiste à réaliser une œuvre fût Andy Goldsworthy. C'est à ce stade que nous avons rencontré les propriétaires. Sensible à leur démarche, l'idée d'une exposition invitant des artistes communs et la perspective d'un parcours dans la région se dessinait alors. Ainsi nous leur avons présenté la démarche de Christian Lapie et d'Erik Samakh, qu'ils ont alors invités à travailler dans leur parc, dans le même temps nous

invitions Andy Goldsworthy et Antony Gormley, tous deux déjà présents au parc, à intervenir dans notre espace d'arts. Seul le catalan Jaume Plensa est uniquement présent à l'espace d'arts.

Rencontre avec Laurent Geneix et la galerie l'empreinte. Situé au cœur de la cité du livre et des métiers de l'écrit de Montmorillon, la toute jeune galerie l'empreinte (ouverte depuis mai 2002) travaille autour de la photographie, des estampes et de l'édition. Elle est gérée par l'association Trace, et entièrement animée par des bénévoles. En présentant des photographies d'Andy Goldsworthy, l'empreinte était donc pendant l'été 2003 une des trois étapes du parcours Territoires nomades.

L'espace d'arts enfin complète ce trio de lieux singuliers. L'espace d'arts, lieu unique en France, est un des trois pôles de Rurart,



Roman Loaec

avec l'Espace Culture Multimédia (ecm rur@rt) et le réseau culturel des lycées agricoles de Poitou-Charentes. Rurart est une structure culturelle composante du CRIPT (Centre Régional d'Information Pédagogique et Technique) de Poitou-Charentes. Ouvert depuis 1995, et sous la direction artistique de Monique Stupar, l'espace d'arts ne cesse de mener des actions ambitieuses dont Territoires nomades est un des nombreux exemples. L'espace d'arts propose pour territoires nomades les œuvres de Goldsworthy, Gormley, Lapie, Plensa et Samakh et une mise en lumière originale créée par Isabelle Barbazanges.

TERRITOIRES NOMADES PLUS QU'UNE EXPOSITION...

Pendant l'été 2003 les visiteurs ont pu découvrir les œuvres photographiques d'Andy Goldsworthy. Andy Goldsworthy travaille sur l'éphémère et la photographie est très souvent la seule trace de ses créations. Connues pour l'édition de ses livres (Ed. Anthèse), les photographies sont rares et peu montrées au public. En cela l'exposition à la galerie l'empreinte était une réussite. La découverte du parc de l'Abrègement a été également un temps fort de l'été. Le visiteur pouvait découvrir des œuvres *in situ* tels que « le pré de l'entre deux » de Christian Lapie, deux groupes de personnages veilleurs ou sentinelles, qui forment une porte d'entrée sur la forêt naissante replantée, ou bien « One and Other » d'Antony Gormley, où la sculpture de fonte est perchée en haut d'un tronc de séquoia de 16 mètres, et elle aussi regarde vers la forêt. En parallèle on retrouve à l'espace d'arts une sculpture de Gormley, elle posée au sol, ou bien les sons des « Joueur de flûtes de Samakh » ici enregistrés dans la forêt de Tijuca au Brésil, à l'Abrègement *in situ*, une sculpture de Lapie, réalisée à partir d'un arbre tombé au parc de l'Abrègement, et pour donner une dimension céleste, les « Constellations » de Jaume Plensa...

DES LIENS SE TISSENT AVEC LES RÉGIONS VOISINES

En Pays de La Loire le tout jeune réseau art'ur a ressenti le besoin de se tourner vers son voisin en Poitou-Charentes pour échanger sur la mise en réseau, le fonctionnement, les propositions d'actions, les choix à effectuer pour sa création et sa pérennisation.

Rurart avec ses trois pôles de compétences (le réseau des lycées, l'espace d'arts, l'espace culture multimédia) et sa maturité au vu de son expérience, pose toutes les questions qu'un réseau en création peut se poser. Les réponses apportées sont bien sûres spécifiques et en lien avec les territoires de proximité, les réseaux tissés pendant toutes ces années.

Il ne s'agit pas pour nous de reproduire cette histoire, mais d'écouter, d'échanger sur les pratiques, d'en comprendre les enjeux et de nous permettre de faire nos propres choix.

L'aide de rurart a été précieuse pour se questionner de manière pertinente, avoir confiance, et prendre des décisions.

FAIRE CIRCULER LES PROPOSITIONS, LES RENDRE ACCESSIBLES

Mais l'échange ne serait pas complet si les propositions de rurart et de l'espace d'arts en particulier, ne nous permettaient pas aussi de réfléchir à nos propositions de thèmes, fédérateurs du réseau.

Ainsi un stage de formation des personnels, sur site, nous a permis de bénéficier des expositions autour de « terres d'ici et d'ailleurs » en lien avec notre thématique « trace ».

Il en sera de même très prochainement autour des expositions « territoires nomades », qui alimentera notre nouvelle réflexion autour du thème « espaces ».

ANIMER LE MILIEU RURAL

Ces liens sont très précieux pour créer des espaces de réflexion, et éviter « l'isolement régional ». Par définition l'action culturelle est transversale et plurielle, les problématiques posées ne sont pas transposables mais doivent se nourrir entre elles.

Rendre accessible au plus grand nombre cet outil, au delà « des frontières », ouvrir le milieu rural à un public très large, et par retour participer aussi à l'animation de ce milieu telles sont les missions qui se réalisent dans ce partenariat.

Des liens se tissent...

A la prochaine étape, Art'ur invite Rurart...

Territoires nomades c'est aussi un cycle de conférences autour du nomadisme. Quatre conférences ont été programmées : Quelles cultures nomades, art et nomadisme, le nomadisme à venir et le nomadisme : un patrimoine vivant, un art de vivre.

Le catalogue qui rend compte de l'exposition à l'espace d'arts et des installations au parc de l'Abrègement, est aussi intégré au projet artistique. Son originalité réside dans une commande passée à trois poètes : Jacques Jouet (membre de l'Oulipo), Jabbar Yassin Hussin (écrivain irakien réfugié en Charente Maritime) et Hawad (Conteur Touareg). Il a été demandé à chacun d'écrire ou de prêter un texte autour du territoire, de l'arbre ou de la tempête, tous ces thèmes étant étroitement liés à territoires nomades.

Enfin un DVD, réalisé par Philippe Piguet et Jean-Michel Gautreau complète le panel des

actions développées autour de Territoires nomades. Pour le DVD, le Ballet Atlantique – Régine Chopinot (BARC) et la Compagnie des Clandestins – Odile Azagury ont été invités à créer des chorégraphies en lien avec les œuvres. Le BARC est intervenu sur toutes les installations du parc de l'Abrègement et la Compagnie des Clandestins parmi les œuvres installées à l'espace d'arts.

LES ACTIONS PÉDAGOGIQUES AUTOUR DE TERRITOIRES NOMADES

Territoires nomades est un projet complexe autour duquel de nombreuses actions pédagogiques sont imaginées.

La formation des jeunes est une priorité pour la structure qui multiplie les propositions. Dans le cadre de ce projet, des visites et ateliers sont proposés à l'espace d'arts mais également au parc de

l'Abrègement. Dans chacun des lieux des animateurs prennent en charge les groupes à tous les niveaux. Les visites sont interactives et demandent une participation active des jeunes.

Toutes les actions sont préparées en partenariat avec l'enseignement agricole, les Inspections Académiques et le Rectorat afin de répondre au plus juste aux attentes des enseignants et des jeunes.

Territoires nomades est également moteur pour des projets artistiques en classe... Plusieurs enseignants se calquent sur notre programmation artistique et autour des thématiques que nous développons afin de mener des ateliers ou de conduire des résidences d'artistes.

Enfin le DVD : «*Le temps du corps*» est un outil privilégié destiné aux collèges et lycées

de Poitou-Charentes. Il est réalisé en coproduction avec rurart et le CRDP. «*Le temps du corps* » propose un va et vient entre les œuvres en intérieur à l'espace d'arts et celles en extérieurs au parc de l'Abrègement. La danse contemporaine est là comme moyen de découverte supplémentaire des sculptures et donne un regard nouveau sur les différentes créations. Un support pédagogique, sous la forme d'un livret, est indissociable du film et propose aux enseignants plusieurs entrées possibles pour sa lecture. Ainsi le film pourra être abordé de manière historique par l'explication des œuvres, mais aussi par des thématiques telles que : le corps et l'espace, l'œuvre et le lieu ...

Monique Stupar

Courants d'art du 29 mai au 1^{er} juin 2003, Lizio

Par Françoise Flageul



À l'invitation de la Fédération nationale des foyers ruraux, le réseau champs culturels a participé à "Courants d'art", manifestation qui a rassemblé en Bretagne intérieure plus de 400 adhérents. Les Foyers ruraux avaient choisi à cette occasion de centrer leur réflexion sur les pratiques amateurs et s'étaient associés pour l'organisation de leur rencontre annuelle au Festival de théâtre amateur de LIZIO (56).

Du 29 mai au 1^{er} juin, les participants ont échangé aux hasards des ateliers de pratique, des groupes de réflexion, sur les enjeux en terme de développement des territoires ruraux et d'implication citoyenne de l'engagement du tissu associatif dans l'action culturelle et de l'articulation à imaginer dans les schémas institutionnels entre pratiques amateurs et pratiques professionnelles.

La possibilité de vivre au quotidien un festival de qualité, porté par des volontés bénévoles dont un nombre important de jeunes, a permis d'enrichir l'expérience et d'ancrer les discours dans un vécu immédiat.

Pour l'année prochaine, le profil d'un nouveau Courants d'art se dessine, cette fois dans le Sud-Est de la France avec une participation plus régionale. À noter que cette nouvelle édition se fera sur la base du partenariat avec l'enseignement agricole public.

Françoise Flageul

À lire sur internet l'appel d'Aumont-Aubrac, sur le site <http://www.mouvement-rural.org/>, ainsi que la contribution de la FNFR à la loi sur la ruralité sur le même site.

Pop art rural

"BEURRE SALÉ", une expo pour une Bretagne haute en couleurs.

Par Claudie Le Mouel



Ils sont quatorze garçons de terminale bac professionnel en travaux paysagers au LEGTA de Rennes qui, dans le cadre de l'opération régionale "Rêve ton art ton histoire", ont réalisé "BEURRE SALÉ" une série de 9 grands tableaux à l'acrylique, résultat de leur vision du monde rural d'aujourd'hui.

Au départ, quelques prises de vues glanées ici et là dans l'environnement proche de la campagne, du lycée et de son exploitation agricole; des petites mises en scène autour du thème de la ruralité et de la place qu'ils y trouvent en tant que jeunes. A l'arrivée, des panneaux en contreplaqué recouverts d'images tonifiantes par le jeu des couleurs: un bélier, des oies, une paire de baskets, des copains sur un tas de foin, la jolie porchère...

Pour les aider à aider transformer la réalité photographique et dépasser l'obstacle du "bien dessiner et du bien peindre", l'association HANGAR'T

les a accompagnés toute cette semaine. Un sous sol du lycée est devenu vaste atelier artistique donnant place à toute l'organisation nécessaire pour la réalisation de ces tableaux grand format et leur éclairage constant par les clichés d'origine. Ombres, lumières, couleurs ont mobilisé toute la créativité des jeunes, prêts "à recommencer chez eux... pour le plaisir". Il faut dire qu'HANGAR'T s'y entend à diffuser l'acte de peindre, l'association a mis au travail depuis plusieurs années tout le village de Nizon dans le Finistère, devenu depuis le rendez vous annuel breton du pop art rural.

*Claudie LE Mouel, ESC,
LEGTA de Rennes Le Rheu*

Art, culture et territoires ruraux, expériences et points de vue

DE MICHEL DUVIGNEAU

Qu'est-ce que le *territoire rural* aujourd'hui ? À côté des habitants ancrés depuis des siècles, paysans, artisans, se sont établis ouvriers, fonctionnaires, retraités, parfois descendants des premiers, parfois non. Résidents secondaires, voyageurs, visiteurs, complètent la société humaine qui a investi terres et terroirs. Ensemble ils doivent construire des "territoires", résultantes des héritages recueillis et des nouveaux regards portés sur le monde d'aujourd'hui.

La *culture*, constituante d'un imaginaire partagé, est partie prenante essentielle dans la constitution des nouveaux territoires, ceux d'aujourd'hui, ceux à venir. Et l'*art* ? C'est l'artiste qui, mettant à l'œuvre son imagination, "fabrique" (l'art est fabrication) de nouvelles lectures de ce monde, les conteste, en propose de nouvelles.

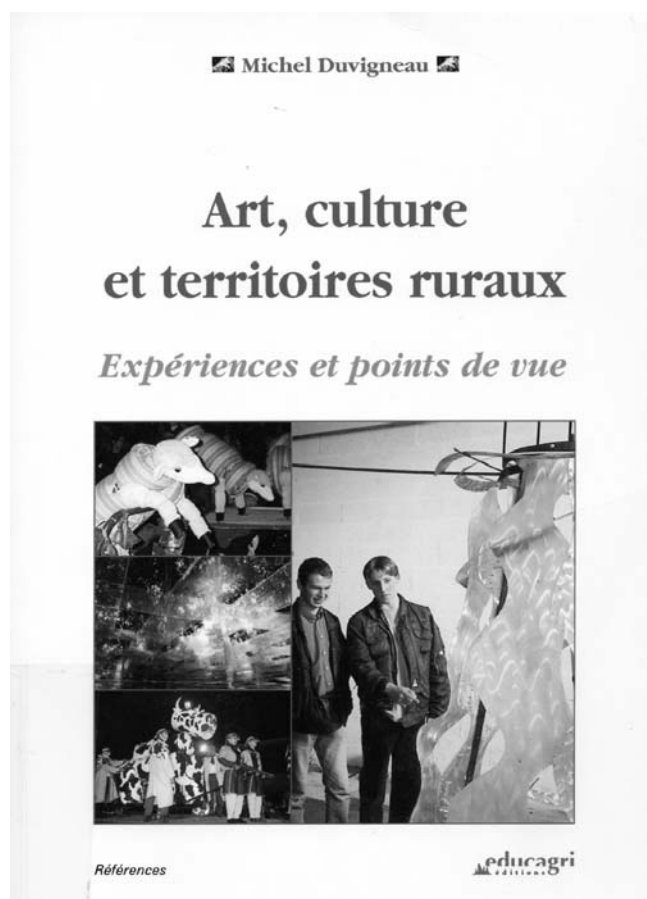
Ce travail, il ne le mènera pas à bien, seul. Aller-retour, partage, mutuel enrichissement des champs divers de l'économie, de l'environnement, du social, du culturel sont nécessaires à la vitalité des nouvelles communautés humaines en devenir.

Le livre ne se veut pas une thèse, mais d'abord un recueil d'expériences humaines (une centaine) enrichies par les

pratiques culturelles et artistiques, puis une recherche de grilles commodes pour analyser ces expériences. Partout dans notre pays, des créateurs, des praticiens amateurs font circuler des médiations qui font vibrer l'imaginaire sur ces territoires. Ce livre en donne de multiples exemples et cherche à montrer que ces initiatives, parfois méconnues, peu médiatisées, si elles ne se limitent pas à un activisme superficiel, mais s'ancrent dans la réflexion «politique» ouverte par de nombreuses disciplines, peuvent contribuer fortement à structurer les territoires et à donner sens à ce qu'on peut appeler une démocratie artistique et culturelle.

À qui s'adresse-t-il ? D'abord à ceux que l'on appelait il y a peu des agents de développement, le développement local ayant quelque chose à voir avec le développement culturel : élus, gestionnaires, médiateurs, passeurs, "inventeurs", qui cherchent à prendre un peu de hauteur par rapport à une approche trop utilitariste sans décrocher de la complexité des réalités humaines.

À ceux aussi qui sont curieux des nouvelles données de l'art et de la culture dans la société d'aujourd'hui et de demain, société des villes, des quartiers, des banlieues, des bourgs, des



villages, des écarts, baignés dans la même information, en recherche de repères qui ne soient pas que l'écho de ritournelles ancestrales, rurales ou non.

Michel Duvigneau :
"Pourquoi je me suis mis à ce travail, j'essaie de l'expliquer dans l'introduction du livre. Essentiellement pour ne pas laisser

perdre ce que j'avais pu recueillir, faire part de ce dont j'aurais bien aimé être moi-même instruit dans la période professionnelle où j'ai été chargé de suivre la « culture en milieu rural ». Comme je ne savais pas très bien de quoi il s'agissait, j'essaie de passer quelques repères aux « compagnons » qui œuvrent un peu partout et œuvreront demain, ils en feront ce qu'ils

voudront, et j'espère bien qu'ils chambouleront tout et dans le paysage culturel du territoire et dans l'analyse que j'essaie d'en faire.

Je ne suis pas un fervent du terme « innovations », dont on use un peu trop. Mais c'est vrai que sur deux plans la vie culturelle se présente aujourd'hui plus riche et plus variée : des structures mieux réparties sur le territoire qu'il y a trente ans, et surtout une approche diversifiée des modes d'expression. D'où une immersion croissante du fait artistique dans la population.

Cela s'est produit souvent inconsciemment, sous l'impulsion de dynamiteurs de génie, plus intuitifs que systématiques. J'en ai cité plusieurs de ce bois-là.

Aux différents niveaux administratifs, les pouvoirs publics ont largement contribué à la structuration culturelle du territoire, et celle-ci devrait parvenir à maturité dans les décennies à venir. Quels que soient les lieux de décision, il restera toujours à trouver l'équilibre entre rationalisation et soutien à l'imagination.

Un essai de méthodologie ? Prendre en main les nouvelles structures territoriales, communautés de communes, communautés d'agglomérations, pays, y effectuer un diagnostic culturel exhaustif. Pour les territoires ruraux, je rêve de chartes de pays où tous les protagonistes collaboreront à ce

diagnostic d'un pays, de l'artiste aux élus, des animateurs aux acteurs économiques, des syndicats aux établissements scolaires.

C'est pourquoi je me suis attaché à montrer que l'art et la culture gagnent à être traités dans le réseau des dimensions économiques, sociales, environnementales, territoriales."

MICHEL DUVIGNEAU, dates principales d'un parcours.

- Travail d'initiation cinématographique, activité critique journalistique.
- 1974 : ouvrage *Jeune cinéma 1960-1970* (L'École des loisirs).
- Professeur d'éducation socioculturelle dans l'enseignement agricole public.
- Service cinéma du ministère de l'agriculture. Diffusion, production, collaborations critiques.
- Années 80 : collaboration au n° *Cinéma paysans* de la revue CinémAction (1981), et, pour la même publication, coordination du n° *Cinéma et monde rural* (1986).
- Réalisations diverses parmi lesquelles : *Plus frais que le frais* (1984), *L'utopie de l'enseignement agricole* (1985), *R.T.M.* (1986), *Graines de cèdre* (1989).
- 1990-1998 : au ministère de la culture, chargé de mission pour la culture en espace rural.
- 2002 : *Art, culture et territoires ruraux, expériences et points de vue* (Educagri 2002).

Présentation pour soirée débat au lycée Joseph-Loth de Pontivy.

Pour échapper aux, dépasser les, définitions de la culture.

Pour épousseter, voire poubelliser, les définitions du rural.

Pour casser le couple "culture rurale" qui nous vaut toujours des festivals de stéréotypes et fallacieuses identités « que les moins de cent ans ne peuvent pas connaître ».

Pour voir ce que l'art a à dire, et mieux encore à faire, du côté des territoires, existants et en cours d'élaboration (pays, communautés de communes...), en prenant en compte les dimensions humaines que sont :

le territorial, le social, l'environnemental, l'économique.

Comme un arpentage de lieux compliqués, puisque le territoire n'est pas seulement ce qui porte nos pas, mais ce qui ouvre sur les territoires des autres,

que le social c'est "les gens", partout et pas seulement dans le fossé,

que l'environnement, c'est une matière inépuisable à lire, transformer, déformer...

Parce que le public, devenu les publics, c'est d'abord l'habitant, et que l'art et l'artiste doivent le rencontrer,

parce que nombreux sont déjà ceux qui s'y sont attachés : ce livre prend appui sur une centaine d'exemples des six coins de l'Hexagone et interroge leurs expériences pour voir ce qui pourrait passer ailleurs. Un livre passeur, si possible.

Michel Duvigneau

La Mémoire apaisée

"AU LONG DES ROUTES DE L'ÉDUCATION POPULAIRE ET DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE 1928 - 2001"

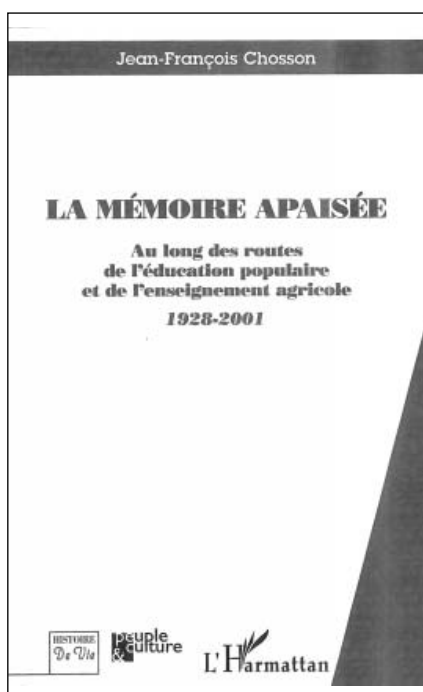
JEAN-FRANÇOIS CHOSSON

Par Marie-Noëlle Brun

"La culture part de la vie et retourne à la vie"

Jean-François Chosson in
La mémoire apaisée p 92

Jean-François Chosson m'avait fait envoyer en mai 2002 par son éditeur L'Harmattan cette "Mémoire apaisée" avec un petit mot très gentil, de son écriture si particulière, évoquant pour moi une autre époque, celle de l'encrier et de la plume sergent-major, des bancs en bois de l'école primaire. Il sollicitait mon avis sur cet ouvrage et la publication "d'une réception critique" dans Champs



Culturels, dont il était un collaborateur précieux et un ardent promoteur (il cite d'ailleurs la revue de manière très élogieuse dans cet ouvrage). Il terminait ce courrier par "en attendant une prochaine rencontre pour la dédicace".

Cette dédicace ne sera jamais...

Cet été-là - je me souviens que c'était au mois de juillet - j'ai lu d'un trait ce livre, dont le début m'a émue, comme la vision d'un film des années 50, et m'a replongée dans les souvenirs de mes propres parents, l'évocation de leur parcours, leur attachement aux mêmes valeurs. Conçu comme une autobiographie, il débute par les années d'initiation de l'enfance et de l'adolescence, la cité Michelin, le lycée et la découverte à 20 ans des Auberges de la Jeunesse, terminant cette période comme une révélation. Ensuite on s'éloigne de la mémoire personnelle pour entrer dans l'histoire de l'Éducation populaire et des politiques de développement culturel en milieu rural. A travers son itinéraire personnel, de l'école Michelin au Ministère de l'Agriculture, en passant par Peuple et Culture, à travers sa famille, ses rencontres, ses maîtres, Jean-François Chosson nous fait sentir l'importance de la dimension humaine - qui lui était si chère - dans l'évolution personnelle et collective, la force des valeurs dans les choix de vie et

d'engagement. Mais il nous fait suivre aussi la trajectoire d'une génération et l'histoire d'une époque.

Parcours personnel, intellectuel, professionnel, où s'entrelacent le cheminement d'un être humain et l'évolution d'une société et de sa relation au savoir, cet ouvrage nous permet, à travers un exemple particulier, un témoignage singulier, l'appropriation plurielle de la réflexion et l'immersion collective dans l'histoire des idées.

Construit dans la chronologie de la mémoire, il met en lumière les enjeux de l'éducation populaire, ses relations avec l'histoire des mouvements sociaux, et pour nous, professeurs d'éducation socio-culturelle de l'enseignement agricole, nous rappelle le contexte politique de la création de cet enseignement et le combat permanent pour sa défense. Lieu symbolique de cette politique du Ministère de l'Agriculture, l'INPSA (Institut National de Promotion Supérieure Agricole) de Dijon, dont Jean-François Chosson fut directeur de 1990 à 1993, apparaît au détour des pages, avec ses périodes chaotiques, ses évolutions, ses relations tumultueuses avec la tutelle... Je fais partie des "heureux" Professeurs d'Éducation Culturelle formés à l'INPSA (en deux ans...) et sans sombrer dans la nostalgie, on

se prend, à la lecture de cet ouvrage, à regretter la dynamique de ce lieu où se croisaient divers types de formation, ingénieurs et enseignants, tentative de décloisonnement des disciplines et de partage d'une culture commune...

Je n'évoquerai pas les autres étapes de ce parcours très riche d'un autodidacte humaniste, l'Education surveillée et le Centre d'Observation de Lyon, la découverte et la pratique de "l'Entraînement mental", le GREP (Groupe de Recherches et d'Education pour la Prospective) et la revue POUR... ni les figures importantes du monde politique, social, intellectuel... ni les personnalités marquantes de l'enseignement agricole que l'on croisent en lisant cet ouvrage, je préfère vous les laisser découvrir par vous-mêmes...

Je terminerai cependant en citant les dernières phrases de ce livre, où l'auteur, malgré l'état inquiétant du monde, finit par une note d'espoir, nous incitant à retrousser les manches et à ne pas sombrer dans le désarroi.

"A l'aurore de ce siècle, les défis tragiques s'accroissent sur les équilibres écologiques, les écarts démographiques, les sciences du vivant mais les frontières s'effacent provoquant de nouvelles solidarités planétaires. L'Europe s'affirme, portée par les valeurs de l'humanisme

occidental. Les philosophes déterministes ont démontré leur vanité pour éclairer la conduite de la Cité.

L'avenir est ouvert à toutes les femmes, tous les hommes qui sauront faire preuve d'imagination pour l'éducation du peuple, de tous les peuples pour humaniser la mondialisation.

Existe-t-il perspective plus exaltante ?

La mémoire apaisée p 189

*Marie-Noëlle Brun,
Professeur d'Education Socio-culturelle au
LEGTA de Pixérécourt, animatrice du
Réseau action culturelle de la DGER de
1999 à 2002*

JEAN-FRANÇOIS CHOSSON
était professeur émérite d'études politiques
de l'enseignement supérieur agronomique,
président de Peuple et Culture de 1989 à
1995.

Jusqu'à la fin de sa vie il est resté militant
de Peuple et Culture et du GREP, de Mémoires
et racines de l'éducation populaire. Il était
correspondant de l'Académie d'agriculture
de France. Il est décédé en janvier.

La Mémoire Apaisée est parue aux Editions
L'Harmattan en 2002.

Habiter notre langue

Par Michel Rabaud

"Avant de quitter mon pays, l'Algérie, pour venir en France, j'habitais déjà la langue française. J'étais déjà un citoyen de la Francophonie, ce continent où l'on peut voyager sans limite et surtout sans visa ..." disait Fellag au début de son beau discours de remerciement au ministre de la culture, qui lui remettait l'an passé le nouveau prix Raymond Devos, prix de la langue française. Comment mieux dire que la langue est véritablement la maison commune de notre culture, de notre identité et de notre fraternité ?

La délégation générale à la langue française (DGLF), qui était un service du Premier ministre, a été rattachée définitivement par décret au ministère de la culture en 1996, afin, entre autres objectifs, d'inscrire la politique linguistique au cœur de la politique culturelle. En 2001, la responsabilité des langues de France lui a été confiée, à la suite du rapport sur les langues de France de Bernard Cerquiglini, l'actuel délégué. Cette addition, qui lui vaut son sigle actuel (DGLFLF), quelque peu

bégayant, montre bien que les langues régionales et minoritaires font désormais partie de la responsabilité de la République.

Malgré cette volonté institutionnelle, la langue est encore comme le "point aveugle" de la politique culturelle : elle est à ce point placée au centre de tout qu'on ne la voit plus, un peu comme la Lettre volée d'Edgar Poe, devenue invisible à force d'être en évidence sur la cheminée.

La politique linguistique se développe le long de quatre axes principaux : maintien de la présence du français dans le monde, notamment comme langue de travail des institutions européennes, enrichissement terminologique de la langue, valorisation des langues de France, et maîtrise de la langue française.

Par maîtrise de la langue, on entend non seulement les exigences minimales en matière d'alphabétisation et de résorption de l'illettrisme, mais aussi toute la chaîne d'apprentissages et de pratiques qui permet de se sentir à l'aise dans sa langue,

"à la maison" pour reprendre la belle image de Fellag.

En effet, l'exclusion sociale est en grande partie une exclusion culturelle, et celle-ci est elle-même pour beaucoup une exclusion linguistique. En d'autres termes, l'accès à la culture, comme à la citoyenneté partagée, est avant tout un accès par la langue. Si je comprends et si je sais utiliser les mots de l'autre - de mon voisin, de mon patron, d'un élu ou d'un artiste, je peux entrer en dialogue avec lui, avec sa pensée ou ses intentions, et je peux prendre ma place dans la vie professionnelle et civique. Sinon, c'est l'aventure du langage gestuel, de l'image subie et de l'intimidation sociale.

On évalue entre deux et trois millions le nombre de nos compatriotes en situation d'illettrisme, ce qui est énorme. On repère tous les ans, au cours des Journées d'appel et de préparation à la défense, plusieurs dizaines de milliers de jeunes illettrés. Mais le nombre de ceux qui sont en situation d'insuffisance linguistique, dans

tous les milieux, est encore bien supérieur. C'est vers eux que doit porter l'effort. La maîtrise de la langue a du reste été désignée par le Premier ministre, dès 2002, comme "un objectif essentiel de l'action gouvernementale".

La culture dans toutes ses composantes, des arts aux sciences et aux techniques, peut et doit contribuer à l'amélioration de la maîtrise de la langue et à la construction du dialogue, par l'éveil du désir et de la curiosité, et grâce au partage d'intérêts et de projets. Des expériences décisives à cet égard ont été menées avec des publics très défavorisés.

Parmi les terrains prioritaires de l'action, on trouve bien sûr le monde urbain et périurbain, mais aussi le monde rural. La mission d'animation territoriale des établissements agricoles se trouve ici concernée au premier chef, à côté de leur mission d'enseignement proprement dite. Bourgs et villages ne doivent en effet pas être abandonnés à la télévision ou à l'internet ; ils doivent pouvoir prendre

ou retrouver l'habitude de partager la parole, tant sur des objets de culture que sur des enjeux de société.

**LES LANGUES DE FRANCE,
UN TERRAIN D' ACTIONS
CULTURELLES**

Selon les propositions de Bernard Cerquiglini , on entend par langues de France l'ensemble formé par les langues régionales et les langues dites minoritaires. Ces langues, dont la transmission familiale est partout en perte de vitesse, constituent un patrimoine menacé qu'il importe de sauvegarder, de valoriser et d'enrichir.

Des actions intéressantes peuvent être conduites avec les élèves sur différents aspects : origine étymolo-

gique des toponymes et des patronymes, recueil des vocabulaires professionnels auprès des anciens, études ethnolinguistiques, travaux sur des contes traditionnels, enrichissement terminologique des langues régionales, anthologies d'expressions d'usage, etc.

A cela, on peut ajouter des essais de pratiques créatives, écrites et orales, menés avec les élèves dans les langues de France.

*Michel Rabaud,
Mission de la maîtrise de la
langue française, de la lutte
contre l'illettrisme
et de l'action territoriale,
Délégation générale
à la langue française et aux
langues de France*

[http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/
rapport_cerquiglini/langues-france.html](http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapport_cerquiglini/langues-france.html)

Espace culturel

"campagnes vivantes"

FNCIVAM

ORIGINE DU PROJET

La FNCIVAM loue à la mairie de Paris un bâtiment dans le troisième arrondissement. Ce bâtiment comprend un étage où sont situés les bureaux et une galerie en rez de chaussée qui sera disponible à l'automne. L'espace du rez de chaussée sera consacré à la promotion du mouvement et de ses idées, mais aussi à la rencontre entre citadins et porteurs d'initiatives rurales. A ce titre, il est prévu d'y accueillir des expositions scientifiques et techniques, des débats, des dégustations.

Derrière ce bâtiment est situé le "marché des enfants rouges" que la mairie du troisième arrondissement souhaite redynamiser (nombre faible de commerçants, fréquentation en baisse). Elle a à ce titre sollicité la FNCIVAM afin que de "vrais" producteurs fermiers tiennent boutique dans ce marché historique (il a été fondé en 1615) du "marais" (il est situé dans le 3^{ème} arrondissement).

L'ensemble bâtiment + marché a vocation à provoquer des interpellations, des débats, des questionnements, des échanges sur les dynamiques actuelles de l'agriculture et du monde rural. Il se centrera sur les axes de travail et la philosophie générale des CIVAM que l'on peut résumer par :

- la promotion d'un développement rural durable (équité sociale et

création d'emplois, qualité environnementale, viabilité économique et équilibre territorial)

- l'organisation collective d'une agriculture multifonctionnelle, qui se traduit par des thèmes d'action privilégiés : agriculture biologique, agriculture durable, accueil à la ferme, transformation des produits fermiers, circuits autonomes de commercialisation, développement de l'emploi
- la défense de l'autonomie des acteurs ruraux.

POURQUOI UN ESPACE CULTUREL ?

Compte tenu de ses centres d'intérêt, la FNCIVAM souhaite ouvrir la possibilité de parler des dynamiques rurales autrement que par les discours technique, scientifique et militant. C'est pourquoi elle envisage d'accueillir des activités culturelles dans cet espace. L'objectif en est de mettre en évidence la richesse culturelle du monde rural mais aussi son ouverture sur les questions d'actualité et sur le monde urbain. Il s'agit d'élargir la notion de patrimoine abondamment présente sur le marché à travers les produits fermiers pour provoquer par l'approche sensible et artistique des débats et des questionnements. En conséquence, l'ambition est aussi de briser une vision passéiste du monde rural où la culture est identifiée au patrimoine ancien. Les approches artistiques privilégiées seront donc

inscrites au cœur de la vie des campagnes et en relation directe avec le regards que portent sur elle les ruraux d'aujourd'hui.

Les activités culturelles envisagées pourront revêtir divers aspects :

- des expositions d'arts plastiques
- des ateliers de création
- des spectacles vivants.

Dans ce cadre, la FNCIVAM est disposée à accueillir des réalisations de l'enseignement agricole, considérant la richesse et la diversité des projets menés dans le cadre des projets d'action éducative ou des enseignements socio-culturels.

LE PROJET ET SON CALENDRIER

L'ensemble des installations est situé au cœur du marais, dans un quartier éminemment culturel, en face de la mairie du troisième arrondissement. Il existe à proximité de nombreuses galeries d'art. La FNCIVAM entretient des contacts avec les associations locales et notamment l'association de quartier qui peut être partie prenante d'événements.

L'espace interne au bâtiment sera disponible pour des activités scientifiques et culturelles à partir de l'automne. Il est constitué d'une vaste salle de longueur 28 m pour une largeur de plus de 5 m et 3 m de hauteur sous plafond. La salle est limitée par une vitrine donnant sur la rue et permettant donc aux passants de "jeter un œil" sur les expositions.

Les conditions de sécurité sont bonnes (protection par grilles). Un comptoir d'accueil permet la surveillance des expositions. L'espace en question doit en permanence pouvoir concilier sa fonction culturelle avec les besoins propres de la structure (organisation de réunions, usage intermittent de certaines zones).

L'espace culturel étant destiné à être un lieu de vie il est souhaité que les expositions soient accompagnées par les auteurs pour au moins une partie du temps : vernissage, accueil de groupes ou de classes. La présence ou le passage de jeunes en cours de scolarité est donc un élément important.

Pour l'année scolaire 2003-2004, des réalisations existantes pourraient être accueillies pour une durée d'environ un mois. Les conditions seraient à définir directement avec la FNCIVAM. A partir de la rentrée 2004, priorité serait donnée à des réalisations partenariales entre un (ou des) établissement et un (ou des) groupe CIVAM de terrain. Ce partenariat est souhaité depuis la phase de conception de l'action jusqu'à la production finale, en comprenant un accompagnement. Il pourrait utilement être complété par des conventions sur la valorisation locale de l'action (exposition, visites,...). L'utilisation du marché pouvant donner lieu à des "semaines

thématiques" (sur une région ou une approche particulière) il sera envisagé l'articulation des projets et l'insertion de l'action dans le programme annuel d'activité du lieu.



CONTACT DGER

Pascal Faucompré
FOPDAC
Bureau des missions de développement et des exploitations des établissements
1 ter avenue de Lowendal
75349 PARIS SP 07
Tél : 01 49 55 52 82
Fax : 01 49 55 50 68
pascal.faucompre@educagri.fr

CONTACT ENFA

Joël N. Toreau
ENFA-BP 87
31326 CASTANET CEDEX
Tél : 05 61 75 32 75
Fax : 05 61 75 03 08
joel.toreau@educagri.fr

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

ALSACE

Jean-Luc Sontag
LEGTA Wintzenheim
68920 WINTZENHEIM
Tél : 03 89 27 06 40
Fax : 03 89 27 19 52
jean-luc.sontag@educagri.fr

AQUITAINE

Martine Hauthier
(réseau régional)
CRARC - LEGTA Libourne
33570 MONTAGNE
Tél : 05 57 25 13 51
Fax : 05 57 51 36 81
martine.hauthier@educagri.fr
François Devin
(revue)
LPA de Nérac route de Francescas
47600 NERAC
Tél 05 53 97 40 00
Fax : 05 53 65 17 21
francois.devin@educagri.fr

AUVERGNE

Nelly Guyonnet
Lycée Louis Pasteur
Marmilhat
BP 116
63370 LEMPDES
Tél : 04 73 83 72 50
Fax : 04 73 91 15 97
nelly.guyonnet@educagri.fr

BOURGOGNE

Bernard Jacquemin
DRAF / SRFD Bourgogne
22D Bd Winston Churchill
21036 Dijon Cedex
Tél : 03 80 39 30 64
Fax : 03 80 78 76 30
bernard.jacquemin@educagri.fr

BRETAGNE

Françoise Flageul
LEGTA Pontivy- BP 181
56308 PONTIVY CEDEX
Tél : 02 97 25 93 10
Fax : 02 97 28 99 67
francoise.flageul@educagri.fr
Gwénaëlle Bourhis
(réseau régional)
LEGTA Guingamp,
Kernilien - Plouisy BP10432
22204 Guingamp
Tél : 02 96 40 67 50
Fax : 02 96 44 07 38

Contacts

CENTRE

Armelle Masson
(revue)
LEGTA de Tours Fondettes
La Plaine 37230 Fondettes
Tél : 02 47 42 01 06
Fax 02 47 49 94 40
armelle.masson@educagri.fr
Sylvestre Grémy
(réseau régional)
LPA Amboise
46 avenue Emile Gounin BP347
37403 Amboise Cedex
Tél : 02 47 23 35 50
Fax : 02 47 30 56 48
sylvestre.gremy@educagri.fr

CHAMPAGNE-ARDENNES

Catherine Gallois
CHAMP'ART
LEGTA Crognay
10210 Les Loges Dargueron
Tél : 03 25 40 10 02
fax : 03 25 40 19 80
catherine.gallois@educagri.fr

FRANCHE-COMTÉ

Marcel Ferréol
Lycée Granvelle de Besançon
25410 Dannemarie sur Crete
Tél 03 81 58 61 41
Fax 03 81 58 61 83
marcel.ferreol@educagri.fr

ILE-DE-FRANCE

Christian Chaneau
LEGTA Brie Comte Robert
RN19
77170 Brie Comte Robert
Tél : 01 60 62 33 00
Fax : 01 64 05 75 39
christian.chaneau@educagri.fr

LANGUEDOC

ROUSSILLON
Hubert Launay
SRFD
3270 Route de Mende
34090 MONTPELLIER
Tél : 04 67 41 80 10
Fax : 04 67 54 42 95
hubert.launay@educagri.fr
Arnaud Stinès
LEGTA de Perpignan-Théza
RN 114 66200 Théza
Tél : 04 68 37 99 37
Fax : 04 68 22 85 99
arnaud.stines@educagri.fr

LIMOUSIN

Annie Burguet
LEGTA Les Vaseix - Limoges
87 430 Verneuil/Vienne
Tél : 05 55 48 44 00
Fax : 05 00 11 40
annie.burguet@educagri.fr

LORRAINE

Jean-Luc BOYER
LEGTA des Vosges
Avenue de Lattre de Tassigny
88500 MIRECOURT
Tél : 03 29 37 80 31
Fax : 03 29 37 80 31
jean-luc.boyer@educagri.fr

(SUITE LORRAINE)

Yves Botz
(réseau régional)
LEGTA du Val de Seille BP 22
57170 Château-salins
Tél : 03 87 05 12 39
Fax : 03 87 05 25 02
yves.botz@educagri.fr

MIDI-PYRÉNÉES

Frédéric Girard
(revue)
LEGTA Fontlabour
Route de Toulouse
81000 Albi
Tél : 05 63 49 43 70
Fax : 05 63 54 10 36
frederic.girard@educagri.fr
Madeleine Truchot
(réseau)
DRAF/SRFD Cité administrative
Bd Duportal 31000 Toulouse
Tél : 05 61 10 62 23
Fax : 05 61 10 62 43

NORD PAS-DE-CALAIS

Olivier Brongniart
Corinne Abdeljalil
LEGTA Lomme BP329
59463 Lomme CEDEX
Tél : 03 20 17 03 90
Fax : 03 20 09 27 99
olivier.brongniart@educagri.fr
corinne.abdeljalil@educagri.fr

BASSE-NORMANDIE

Christian Malon
LPA de Vire
Route de Caen
14500 Vire
Tél : 02 33 19 41 10
Fax : 02 33 19 41 19
christian.malon@educagri.fr

HAUTE NORMANDIE

Dominique HURIER
LPA Le Neubourg
Rue Pierre Corneille
27110 Le Neubourg
Tél : 02 32 35 15 80
Fax : 02 32 35 89 49
dominique.hurier@educagri.fr

PACA

Bachir Chaïb-Edbour
LEGTA L. Giraud
84200 Carpentras-Serre
Tél : 04 90 60 80 80
fax : 04 90 60 13 44
bachir.chaib.eddour@educagri.fr

PAYS DE LOIRE

Thierry Cussoneau
LEGTA La Roche-sur-Yon
85035 La Roche sur Yon
Tél : 02 51 09 82 82
Fax : 02 51 09 82 80
thierry.cussoneau@educagri.fr
Danielle Roux
LEGTA Bel Air BP287
85205 Fontenay-le-Comte
Tél : 02 51 50 11 44
Fax : 02 51 50 11 49
Danielle.roux@educagri.fr

PICARDIE

Dany Greuillet
LPA l'Ermitage
80100 Abbeville
Tél : 03 22 20 77 66
Fax : 03 22 24 30 10
dany.greuillet@educagri.fr

POITOU-CHARENTES

Monique Stupar
Rur'Art
LEGTA Venours
86430 Rouillé
Tél : 03 49 43 62 59
Fax : 05 49 43 62 59
monique.stupar@educagri.fr

RHÔNE-ALPES

Denise Menu
LEGTA Cibeins
01600 Trevoux
Tél : 04 74 08 88 22
Fax : 04 74 08 88 34
denise.menu@educagri.fr

IMAGE

Jean-Paul Achard
ENESAD BP 87999
21 079 Dijon CEDEX
Tél : 03 80 77 25 94
Fax : 03 80 77 26 53
jean-paul.achard@educagri.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE

DDAT
Marie-Paule Sans-Chagrin
2, rue Jean Lantier
75001 Paris
Tél : 01 40 15 78 58
Fax : 01 40 15 78 18
marie-paule.sans-chagrin@culture.gouv.fr

• Ce numéro de Champs culturels a été coordonné par Jean-Paul Achard et Joël N. Toreau à titre bénévole, du fait du non remplacement de l'animatrice du réseau national, Véronique Aubin.

• Merci à l'atelier d'impression du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche et des Affaires rurales et notamment à Michel Marais, maquetiste.

• Photographies de couvertures et des pages 5 à 37, 45 et 49, Jean-Paul Achard - ENESAD Dijon, avec l'aimable autorisation du Palais de la Découverte.

• Un site web pour l'éducation culturelle et artistique : <http://enfa.mip.educagri.fr/agri-culture>

Les correspondants de *Champs Culturels* participent au comité de rédaction et sont dépositaires des numéros parus de la revue. C'est donc à eux qu'il faut s'adresser pour :

- envoyer un article
- publication
- recevoir des exemplaires de la revue

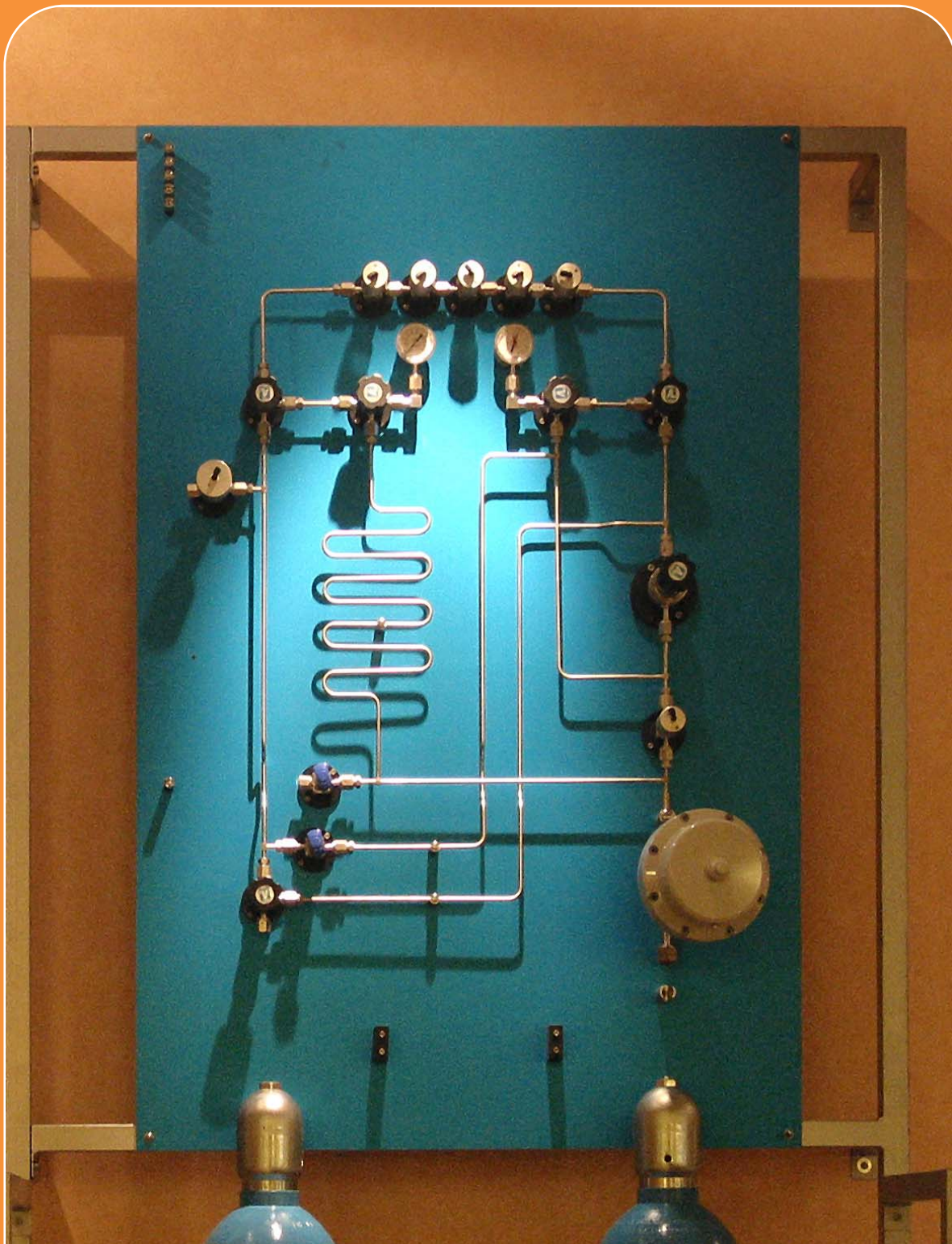
La revue *Champs Culturels* est distribuée à tous les établissements.

Elle est donc consultable dans les CDI des établissements agricoles publics.

Elle est diffusée par ailleurs dans les DRAF, les DRAC, les DRJS, les missions culturelles des rectorats, les associations conventionnées par le ministère de l'agriculture.

Elle n'est ni vendue, ni diffusée par abonnement.

Le prochain numéro de *Champs Culturels* sera consacré à "arts et jardins."



Directeur de la publication : Michel Thibier
Direction générale de l'enseignement et de la recherche
FOPDAC - Bureau des missions de développement et des exploitations des établissements
Réseau action culturelle en milieu rural
1 ter, avenue de Lowendal - 75349 PARIS 07SP

Responsables de rédaction : Joël N. Toreau - Jean-Paul Achard
Réalisation graphique : Michel Marais
Impression : atelier d'impression du MAAPAR